

UNE JOURNÉE D'HORREUR > 50 PAGES

La Presse

cyberpresse.ca

Terreur à New York
pages A16 et A17

« Calmes et résolus dans notre colère »
- George W. Bush, page A3

MONTRÉAL | MERCREDI 12 SEPTEMBRE 2001 | LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE | 117^e ANNÉE > NO 319 > 112 PAGES > 6 CAHIERS | 60 ¢ TAXES EN SUS | EST ET NORD-OUEST DU QUÉBEC > HULL-OTTAWA > 70¢

L'AMÉRIQUE FRAPPÉE EN PLEIN COEUR



Au moment où s'est effondrée l'une des deux tours du World Trade Center, la panique s'est emparée de la foule.

PHOTO AP

« Nous n'avons pas été attaqués comme cela depuis Pearl Harbor »

ANDRÉ NOËL
et MARIE ALLARD

LES CENTRES ET SYMBOLES de la puissance économique et militaire des États-Unis ont été frappés de plein fouet hier matin. Des terroristes inconnus ont détourné quatre avions de ligne et réussi à diriger trois d'entre eux sur le World Trade Center, à New York, et sur le Pentagone, à Washington.

Hier soir, le président George W. Bush s'adressait à la nation et affirmait que « des milliers de vies ont soudainement été enlevées par les forces du mal ». L'amiral Robert J. Natter, commandant de la flotte de l'Atlantique, a dé-

claré: « Nous n'avons pas été attaqués comme cela depuis Pearl Harbor. »

À 8 h 56, un Boeing 767 d'American Airlines, qui transportait 92 personnes de Boston à Los Angeles, s'est encastré dans la tour nord du World Trade Center, créant un trou béant dans la façade. Une épaisse fumée s'est dégagée des étages supérieurs.

Dix-huit minutes plus tard, un autre Boeing 767, de United Airlines, qui transportait 63 personnes également de Boston à Los Angeles, a percuté la seconde tour du World Trade Center. La scène a été filmée par la télévision. Des millions de téléspectateurs, dans le monde, ont vu en direct se former une immense boule de feu.

À 9 h 53, un Boeing 757 d'American Airlines,

qui venait de décoller de l'aéroport de Dulles à Washington en direction de Los Angeles avec 64 personnes à son bord, s'écrasait sur le Pentagone, le siège de la défense situé à la périphérie de la capitale. Deux explosions ont suivi.

Moins de deux heures plus tard, un autre Boeing 757, de United Airlines, assurant la liaison Newark-San Francisco et transportant 45 personnes, s'écrasait à son tour dans l'ouest de la Pennsylvanie, entre New York et Washington. Les terroristes qui avaient détourné l'appareil visaient probablement Camp-David, la Maison-Blanche ou le Capitole.

Voir AMÉRIQUE en A2

AUJOURD'HUI DANS LA PRESSE

Arts et spectacles	C1-C8	Loteries	A2, D32
- télévision	C2	Monde	D23
Bandes dessinées	D31	Mots croisés	D31, S10
Bridge	E12	Mot mystère	D31
Décès	E10, E11	Petites annonces	E6
Économie	D1-15	- immobilier	E6, E7
Éditorial	A27-A31	- marchandises	E7
Êtes-vous observateur?	E6	- emploi	E7-E8
Feuilleton	D31	- automobile	E9-E10
Horoscope	E10	- affaires	D2
		Vacances-voyage	D12

MÉTÉO

Percées de soleil
Maximum 21 > minimum 12



6 21924 98765 1

> **Tant de haine:**
la chronique de Pierre Foglia

page A5

> **La guerre chez soi:**
la chronique d'Yves Boisvert

page A7

> **Londres en état d'alerte:**
un texte d'Isabelle Hachey

page A11

> **Le retour du Moyen Âge:**
la chronique de Lysiane Gagnon

page A29

cyberpresse.ca Tout sur les attentats et les dernières dépêches à:

www.cyberpresse.ca/attentats

jaibesoindvacances.com • jaibesoindvacances.com • jaibesoindvacances.com • Tél. : (514) 858-0011 1 888 302-6221 Ouvert le dimanche jusqu'à 20 h

Forfaits à partir de
Puerto Vallarta 1 139 \$

La Thaïlande
Long séjour

ESPAGNE
COSTA DEL SOL

SuperClubs

multi-voyages
la Méga agence

CANADA 3000

Puerto Plata 999 \$
Acapulco 898 \$
Varadero 908 \$
Cayo Coco 898 \$
Cancun 1 159 \$

3 sem. à partir de 1 889 \$^{can}
28 jrs à partir de 2 289 \$^{Taxes incl.}
Hong Kong et Bali
14 jrs à partir de 2 499 \$
2 nuits Hong Kong (petits déjeuners incl.)
9 nuits Bali en formule tout compris

3 semaines
à partir de 1 399 \$^{CAN}
Promotion : 1 semaine
gratuite ou 3 jours/2 nuits
à Paris Taxes : 38 \$^{CAN}

Breezes Costa Verde
à partir de 998 \$

La Presse à pied d'oeuvre

AU COUR DES 24 DERNIÈRES HEURES, la rédaction de *La Presse* a besogné de façon remarquable pour offrir à nos lecteurs le numéro spécial d'aujourd'hui, c'est-à-dire plus de 50 pages de photos, d'illustrations, de textes de nouvelle, d'analyses et des éditoriaux qui racontent le drame vécu hier par l'Amérique.

Pour ce faire, nous avons transformé momentanément *La Presse*.

Les deux premiers cahiers sont consacrés à l'attentat du New York World Trade Center et du Pentagone de Washington. Les Arts et Spectacles sont toujours logés dans le cahier C et l'Économie dans le cahier D.

Le cahier Actuel se retrouve exceptionnellement dans le E et le sport dans sa position habituelle.

Hier à 16 h, dans le centre-ville et aux sorties du métro, *La Presse* a distribué gratuitement 50 000 exemplaires d'un numéro spécial consacré entièrement à l'attaque terroriste dirigée contre les États-Unis.

Pour publier ces deux éditions, nous avons fait appel à tous les effectifs disponibles à la rédaction, à la préparation du journal, aux presses, à l'expédition et à la distribution.

L'effort a été colossal et notre cohésion excellente. J'en suis très fier et je salue ceux et celles qui ont généreusement poussé à la roue.

Ce matin, nous continuons.

Marcel Desjardins,
vice-président et éditeur adjoint

POUR NOUS JOINDRE

La Presse 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9
www.cyberpresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070

Nouvelles générales
general@lapresse.ca
Télécopieur: (514) 285-6808

Éditorial, Forum
edito@lapresse.ca
Télécopieur: (514) 285-4816

Actuel
actuel@lapresse.ca
Télécopieur: (514) 285-6808

Auto, Mon toit, Santé Voyages
aso@lapresse.ca
Télécopieur: (514) 285-6972

Quoi faire aujourd'hui
quoifaire@lapresse.ca
Télécopieur: (514) 285-6808

Arts, Spectacles, Cinéma, Livres
arts@lapresse.ca
Télécopieur: (514) 285-4814

Économie
econo@lapresse.ca
Télécopieur: (514) 285-4809

Sports
sports@lapresse.ca
Télécopieur: (514) 350-4854

Têtes d'affiche
denis.lavoie@lapresse.ca
Télécopieur: (514) 285-6808

RENSEIGNEMENTS (514) 285-7272
PROMOTION (514) 285-7100
COMPTABILITÉ (514) 285-6892
RECOURVEMENT (514) 285-6900

PUBLICITÉ

Les petites annonces (514) 285-7111

Télécopieur: (514) 848-6287
Lundi au vendredi: 8 h 00 à 17 h 30

Décès et remerciements (514) 285-6816

Lundi au vendredi: 8 h 30 à 17 h 30

Détailants (514) 285-6931
National et Télé-Plus (514) 285-7306

Carrières et professions, Nominations (514) 285-7320

ABONNEMENT (514) 285-6911

abonnement@lapresse.ca
Par télécopieur: (514) 285-7039
Lundi au vendredi: 6 h 30 à 17 h 30
Samedi: 7 h à midi / Dimanche: 7 h à 11 h

Envois de publication canadienne
Contrat de vente numéro 0531650 Port de retour garanti.
(USPS003692) Champlain N. Y. 12919-1518

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *La Presse* et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous droits de reproduction des informations particulières à *La Presse* sont également réservés.

SUITES DE LA UNE

AMÉRIQUE

Suite de la page A1

Entre-temps, à 10 h 05, la tour du World Trade Center qui avait été frappée la première s'effondrait entièrement après avoir explosé, dans un immense nuage de poussière. La seconde tour s'est écroulée à son tour 20 minutes plus tard. Entre 40 000 et 50 000 personnes travaillaient dans ces deux tours de 110 étages. Le complexe constituait un des principaux centres financiers de la planète. En soirée, un troisième immeuble de 47 étages, dont la structure avait été vraisemblablement fragilisée par le choc, s'est également effondré.

Il faudra des semaines avant d'établir le nombre exact de blessés et de victimes. Pour l'instant, outre les personnes qui ont péri dans l'écrasement des quatre avions, on estime qu'environ 300 pompiers sont portés disparus alors qu'ils voulaient secourir les blessés du World Trade Center; 85 policiers manquent à l'appel. Au Pentagone, les pompiers ont indiqué hier soir que 800 personnes avaient péri, et que de 100 à 800 autres étaient portées disparues.

Cela sans compter les centaines ou les milliers de personnes mortes sur les étages du World Trade Center directement frappées par les avions ou asphyxiées par la fumée sur les étages situés au-dessus. Des centaines ou des milliers d'autres personnes ont descendu les escaliers de secours et on espère que la majorité d'entre elles ont pu se sauver avant que les gratte-ciel ne s'écroulent. Peu avant minuit, des survivants enterrés sous les débris lançaient des appels de détresse sur leur téléphone cellulaire.

Avant que les immeubles ne s'écroulent, des témoins ont vu des gens sauter dans le vide, notamment un homme et une femme se tenant par la main. Dans les rues, des piétons recouverts de poussière couraient dans tous les sens, des voitures de police passaient en trombe toutes sirènes hurlantes et des témoins en pleurs, hagards ou en prière, s'effondraient sur les trottoirs.

Aucun groupe connu n'a revendiqué l'attentat, qui a été condamné par tous les chefs d'État, y compris par le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat. Le Front populaire de libération de la Palestine, dont le dirigeant a été assassiné par l'armée israélienne cet été, a nié toute implication.



PHOTO Bloomberg News Gino Domenico

Au milieu des décombres, des pompiers de New York fixent les lieux où s'élevaient encore hier matin les tours jumelles du World Trade Center.

Le terroriste d'origine saoudienne, Oussama ben Laden, tenu responsable d'une explosion qui avait ébranlé le World Trade Center et fait six morts et 1000 blessés en 1993, a lui aussi démenti toute participation, par l'intermédiaire de ses porte-parole en Afghanistan, où il se terre. Des représentants de la CIA ont néanmoins affirmé qu'il était un suspect important. Les services de renseignement ont intercepté des conversations entre ses fidèles, qui se félicitaient que des cibles aient été atteintes, a confié le sénateur Orrin Hatch à l'Associated Press.

Neuf heures après le début des attaques à New York, des explosions ont secoué la capitale afghane Kaboul, mais les officiels américains ont affirmé que les États-Unis n'y étaient aucunement mêlés.

Le président Bush, qui se trouvait en Floride au moment de la catastrophe, s'est envolé à bord du *Air Force One*. Il s'est adressé à la nation à 20 h 0, depuis la Maison-Blanche. « La liberté elle-même a été attaquée ce matin et je peux vous assurer que la liberté sera défendue, a-t-il déclaré. Ne vous méprenez pas. Les États-Unis vont pourchasser et retrouver les res-

ponsables de ces actions lâches. »

L'agence fédérale de l'aviation a interdit tous les vols commerciaux, fermant les aéroports, considérant que de terribles défaillances s'étaient manifestées dans les mesures de sécurité et craignant d'autres attentats. Une telle mesure n'avait jamais été prise aux États-Unis.

Des passagers qui se trouvaient à bord de trois des quatre avions détournés ont utilisé leur téléphone cellulaire: chacun d'eux a indiqué que les pirates étaient armés de couteaux et que, dans certains cas, ils poignardaient les agents de

bord. Un de ces appels a été fait par l'épouse du solliciteur général Theodore Olson, Barbara Olson, dont l'avion s'est écrasé sur le Pentagone. On croit qu'il y avait de trois à cinq pirates dans chaque avion.

La vague d'attaques terroristes a provoqué un séisme sur les marchés financiers, en chute libre en Europe, tandis que les cours du brut grimpaient en flèche, tout comme ceux de l'or et de l'euro. La Bourse de New York a fermé, un mouvement qui a été suivi par les principales places boursières des trois Amériques, dont celles de Montréal et de Toronto.

Des mesures exceptionnelles de sécurité ont été prises à la frontière canado-américaine. Dès 10 h, Transports Canada a interdit à tous les avions, commerciaux ou privés, de quitter le sol du pays. Une demi-heure plus tard, les États-Unis demandaient aux avions qui devaient se poser sur leur territoire de plutôt faire escale au Canada. C'est ainsi qu'au fil de la journée, 200 avions ont atterri dans 12 des aéroports du pays, dont ceux de Mirabel et de Dorval.

À Montréal, la Place de la Cathédrale, où avait lieu le congrès du Conseil international des aéroports, a été évacuée. Il en a été de même pour la Place Ville-Marie et la Tour de la Bourse. À Ottawa, le parlement a été fermé aux touristes, sans qu'il n'y ait évacuation. Diverses banques situées dans le quartier de la colline parlementaire ont choisi de fermer boutique en début d'après-midi. À Toronto, la tour du CN a été fermée. L'accès au tunnel qui relie Detroit à Windsor a par ailleurs été bloqué.

Après avoir offert ses condoléances, le premier ministre Jean Chrétien a indiqué que « si les États-Unis ont besoin de médecins, le Canada sera disponible ». Des victimes des attentats de la journée devaient d'ailleurs être transportées vers des hôpitaux de l'est du pays. Le gouvernement du Québec a lui aussi offert son assistance aux Américains. « On assiste à une montée de la violence qui met en cause l'équilibre planétaire », a déclaré le premier ministre Bernard Landry.

Avec les agences de presse

Le film des événements

D'après Bloomberg, AP et AFP

VOICI LE FILM des événements qui ont mené aux attaques terroristes contre le World Trade Center, à New York, et contre le Pentagone, ainsi que ceux qui ont suivi. L'heure indiquée est celle de New York.

> 7 h 59: le vol 11 d'American Airlines, assuré par un Boeing 767, en partance pour Los Angeles décolle de l'aéroport Logan, à Boston, avec 81 passagers et 11 membres d'équipage;

> 8 h 01: le vol 93 de la United Airlines quitte l'aéroport de Newark, au New Jersey, pour rejoindre San Francisco: 38 passagers et sept membres d'équipage sont à bord du Boeing 757;

> 8 h 10: le vol 77 d'American Airlines vers Los Angeles quitte l'aéroport Dulles, à Washington, avec 58 passagers et six membres d'équipage. Il s'agit d'un Boeing 757;

> 8 h 14: le vol 175 de la United Airlines, un Boeing 767 qui se dirige vers Los Angeles, décolle de l'aéroport Logan, de Boston, avec

56 passagers et neuf membres d'équipage;

> 8 h 51: le vol 11 (un Boeing 767 d'American Airlines) percuté la tour nord du World Trade Center;

> 9 h 06: le vol 175 de United Airlines (un Boeing 767 également) s'écrase contre la tour sud du World Trade Center;

> 9 h 25: la Bourse de New York suspend ses activités. La Federal Aviation Administration ordonne que tous les avions soient cloués au sol. L'organisme précise plus tard que les aéroports vont demeurer fermés au moins jusqu'à ce midi;

> 9 h 27: les aéroports de New York sont fermés;

> 9 h 30: depuis la Floride, le président Bush déclare à la télé qu'il s'agit « apparemment d'une attaque terroriste »;

> 9 h 40: arrêt des cotations à Wall Street;

> 9 h 41: le vol 77 d'American Airlines (Boeing 757) s'écrase contre le Pentagone à Arlington County, en Virginie;

> 9 h 44: la Maison-Blanche et le Pentagone sont évacués;

> 9 h 48: le Capitole est évacué;

> 9 h 49: l'administration de l'aviation civile (FAA) suspend tous les vols. Les vols internationaux en cours sont détournés vers le Canada;

> 10 h: la tour sud du World Trade Center s'effondre.

> 10 h 28: la tour nord du World Trade Center s'écroule à son tour;

> 10 h 40: le vol 93 de la United Airlines (Boeing 757) s'écrase à 130 km au sud-est de Pittsburgh. Aucune des 45 personnes à bord n'a survécu;

> 10 h 51: la Bourse de Londres et les Lloyd's sont évacués;

> 10 h 56: la Commission des valeurs mobilières des États-Unis ordonne la fermeture de tous les marchés pour la journée;

> 11 h 25: American Airlines confirme que ses vols 11 et 77 sont perdus;

> 11 h 54: United Airlines confirme les écrasements du vol 93 et du vol 175;

> 12 h 13: l'aéroport de Los Angeles est évacué;

> 12 h 16: deux porte-avions sont dépêchés à New York depuis Norfolk, en Virginie;

> 12 h 39: le président Bush arrive à la base aérienne Barksdale, en Louisiane;

> 13 h 55: il quitte la base de Barksdale pour se rendre au Nebraska;

> 16 h 13: les marchés vont demeurer fermés aujourd'hui, annonce la Bourse de New York;

> 16 h 33: Bush quitte le Nebraska pour Washington;

> 17 h 20: la tour 7 du World Trade Center s'effondre à son tour;

> 18 h 39: Bush arrive à la base Andrews, près de Washington;

> 20 h 30: Bush, dans une allocution depuis la Maison-Blanche, affirme que les États-Unis et les alliés vont combattre le terrorisme.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS



Photo REUTERS

Le président américain, George W. Bush, a quitté la Floride immédiatement après qu'un second appareil eut frappé le World Trade Center. Il s'est adressé à la nation hier soir en répétant à plusieurs reprises que les États-Unis ne céderont pas devant les terroristes.

Bush promet de trouver les responsables des actes terroristes

« L'Amérique a été prise pour cible parce que nous sommes le phare le plus brillant de la liberté et de la possibilité d'avenir dans le monde. »

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale

NEW YORK — Près de 12 heures après la pire attaque contre les États-Unis, le président George W. Bush a promis de trouver et de traduire en justice les responsables des attentats terroristes qui ont détruit les tours jumelles du World Trade Center, à New York, et une partie du Pentagone, à Washington.

« Aujourd'hui, nos concitoyens, notre mode de vie et notre liberté elle-même ont été attaqués, dans une série d'actes terroristes prémédités et meurtriers », a déclaré le président américain lors d'une adresse télévisée depuis la Maison-Blanche, où il était arrivé en début de soirée après une journée chaquemardesque au cours de laquelle les Américains ont été ébranlés au plus profond de leur âme.

« Les victimes étaient dans les avions et dans leurs bureaux, secrétaires, hommes et femmes d'affaires, travailleurs fédéraux et militai-

res, mères et pères, amis et voisins. Des milliers de vies ont été soudainement interrompues par des actes de terreur méprisables et maléfiques. »

Affichant un air sombre, le président a ajouté : « Les images d'avions volant sur des immeubles, d'incendies brûlant, d'énormes structures s'effondrant, nous ont remplis d'incrédulité, d'une tristesse terrible et d'une colère tranquille et inflexible. Ces actes de meurtres de masse avaient pour but d'effrayer notre nation, de la pousser au chaos et au repli. Mais ils ont échoué... Les attaques terroristes ont ébranlé l'acier, mais elles ne peuvent entamer l'acier de la détermination américaine. »

Au cours de son allocution, qui a duré moins de cinq minutes, le président n'a pas prononcé le nom qui était sur les lèvres de tous les commentateurs et experts hier, celui d'Oussama ben Laden, ennemi numéro un des États-Unis et commanditaire présumé des attentats ayant frappé les ambassades améri-

caines au Kenya et en Tanzanie en août 1998. En termes à peine voilés, il a cependant laissé entendre que les soupçons de son administration se portaient sur le milliardaire saoudien, qui se trouve en Afghanistan.

« Nous ne ferons pas de différence entre les terroristes qui ont commis ces actes et ceux qui les hébergent », a déclaré Bush sans offrir de détails sur la nature des représailles envisagées par son administration.

Il y a trois semaines, ben Laden avait prédit une série d'attaques sans précédent contre les États-Unis, en raison de leur soutien à Israël.

Peu après les attentats d'hier, le régime islamiste des talibans au pouvoir en Afghanistan a pourtant démenti toute implication de ben Laden dans la pire attaque contre les États-Unis depuis Pearl Harbor, où quelque 2400 militaires avaient perdu la vie le 7 décembre 1941, une catastrophe qui avait précipité l'entrée des Américains dans la

Deuxième Guerre mondiale.

« L'Amérique a été prise pour cible parce que nous sommes le phare le plus brillant de la liberté et de la possibilité d'avenir dans le monde, a dit Bush. Et personne n'empêchera cette lumière de briller. »

Au nom des Américains, le président a remercié les membres de la communauté internationale qui ont offert leurs condoléances et leur aide aux Américains. Au cours de la journée, les alliés des États-Unis dans le monde entier, l'OTAN et l'Union européenne, les chefs d'État ou de gouvernement de plusieurs pays européens, le gouvernement israélien, le leader palestinien Yasser Arafat et le président russe Vladimir Poutine, entre autres, ont adressé des messages de sympathie aux autorités américaines.

En revanche, un haut responsable du Jihad a vu dans les attentats une conséquence de la « politique américaine dans la région la plus chaude du monde », le Proche-

Orient.

Au moment des attentats, le président américain se trouvait en Floride, où il devait prononcer un discours ayant pour thème l'éducation. Pour des raisons de sécurité, il s'est rendu en fin de journée à la base aérienne d'Offutt, dans le Nebraska, d'où il a tenu une téléconférence avec des responsables de la sécurité nationale. Il est arrivé à Washington, escorté par des avions militaires.

Lors de son adresse à la nation, Bush a tenu à préciser : « Les fonctions de notre gouvernement continuent sans interruption... Nos institutions financières sont solides, l'économie américaine sera aussi au travail. »

Aucun bilan officiel n'a été rendu public au cours de la journée. À New York, le maire Rudolph Giuliani a indiqué que le nombre de victimes sera « très, très élevé ». Selon le maire Giuliani, 78 policiers et 200 pompiers manquaient à l'appel à la fin de la journée.

La GRC cherche un possible lien canadien aux attentats

GILLES TOUPIN

OTTAWA — Le commissaire de la Gendarmerie royale du Canada, Giuliano Zaccardelli, a affirmé hier que ses services examinaient la possibilité d'un lien quelconque entre les attentats d'hier et le Canada.

Interrogé lors d'une conférence de presse sur l'hypothèse que le Canada ait pu servir de porte d'entrée au vaste complot terroriste d'hier, il a répondu qu'il était de la responsabilité de la GRC d'examiner cette question. « Absolument, a-t-il lancé. Nous essayons toujours de savoir s'il y a un lien. Nous devons cela non seulement aux Canadiens, mais aussi à nos voisins américains. »

Le commissaire de la GRC a confirmé par ailleurs qu'il a passé une bonne partie de la journée d'hier en comité de crise avec ses collègues du Service canadien de renseignement de sécurité, avec les responsables de Transports Canada, de l'immigration, des douanes et de l'armée. Le Canada est vulnérable, a-t-il affirmé, soulignant qu'aucun pays n'était à l'abri d'attaques comme celles qui ont semé la terreur aux États-Unis.

« C'est toujours possible que le Canada devienne une cible, a-t-il précisé, comme les autres pays. Nous sommes vulnérables. Mais il n'y a aucune indication en ce moment à l'effet que nous courrions un danger. Tout ce que je peux dire, c'est que nous avons pris les précautions nécessaires pour répondre à l'existence d'une possible menace. »

Le commissaire de la GRC a indiqué que

les autorités canadiennes et ses services avaient pris, en collaboration avec les Américains, « certaines mesures pour réagir à l'évolution de la situation au Canada afin d'assurer aux citoyens de ce pays le meilleur niveau de sécurité ». M. Zaccardelli a ainsi indiqué que certains lieux avaient fait l'objet de mesures de sécurité accrues.

En ce qui concerne le territoire et les frontières, le commissaire a confirmé qu'il travaillait là aussi en étroite collaboration avec les Américains dans la collecte des informations qui lui permettront « de mieux répondre s'il y a une menace ».

Le commissaire n'a pas voulu dire, par ailleurs, le niveau de gravité de l'alerte sécuritaire qui prévaut au pays. Il a simplement expliqué que les autorités avaient examiné l'ampleur des menaces qui pèsent contre certains individus, certains dignitaires et certains édifices publics pour ensuite prendre les mesures sécuritaires appropriées à la gravité de ces menaces.

Les efforts de la GRC portent en ce moment sur la collecte d'informations susceptibles de permettre une meilleure réaction face à la menace terroriste. Le commissaire de la GRC a reconnu hier qu'il y avait certains groupes au Canada qui pouvaient être reliés au terrorisme international. « C'est toujours possible, a-t-il dit. Cela existe. Nous savons qu'il y a des organisations dans le monde qui sont vouées à ce type de comportements. (...) L'important c'est d'être vigilant et d'empêcher que ces groupes agissent. »

Des survivants dans les décombres, selon la police

Agence France-Presse

NEW YORK — Deux personnes, ensevelies à la suite de l'attentat qui a rasé le World Trade Center, ont été extraites des décombres, a annoncé hier soir le maire de New York, Rudolph Giuliani.

Au cours d'une conférence de presse, M. Giuliani a déclaré : « Nous avons été capables de sortir deux personnes, des policiers de l'Autorité portuaire. Je ne sais pas dans quel état ils sont. Ils ont été hospitalisés. »

Au moins « deux personnes prises sous les décombres sont capables de communiquer avec nous grâce à des téléphones cellulaires et ils ont dit qu'il y en avait d'autres », a ajouté le maire.

Plus tôt dans la soirée, le chef de la police de la ville, avait annoncé la présence de survivants dans les décombres des tours. Au cours d'une conférence de presse, M. Kerik a déclaré : « Nous tenons pour certain qu'il y a des gens dans ces bâtiments, dont des policiers, qui sont encore vivants. »

Présent à ses côtés, M. Giuliani a refusé d'estimer le nombre de victimes, jugeant qu'il était trop tôt pour cela, se contentant de répéter que « les chiffres vont être très très élevés ».

Le maire a ajouté qu'une grande partie de l'état-major des pompiers de la ville sont portés disparus, alors qu'ils se trouvaient sur

les lieux au moment où la première des deux tours jumelles s'est effondrée.

Il a indiqué que tout le sud de l'île de Manhattan serait fermé et interdit à quiconque aujourd'hui et appelé les New-Yorkais, qui ne devaient pas pour des raisons impératives se rendre à Manhattan, à rester chez eux.

Les soins arrivent

Par ailleurs, une cinquantaine d'ambulances venues de Long Island, qui avaient passé l'après-midi à attendre sur un parking dans le quartier du Bronx, sont entrées dans Manhattan en milieu de soirée, hier, selon les images diffusées en direct par les chaînes de télévision.

Peu avant 23 h, la colonne de véhicules, tous gyrophares allumés, s'est ébranlée en direction du sud de Manhattan, vers le secteur du World Trade Center, où les opérations de déblaiement et de recherche d'éventuels survivants ont commencé dans l'après-midi après l'attentat qui a anéanti les deux tours jumelles. Des centaines d'ambulances, des camions de pompiers mais aussi des grues, des bulldozers et des pelles mécaniques ont été réquisitionnés dans tout l'État de New York, mais aussi les États voisins, pour participer aux secours.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS



Photo DOUG KANTER, AFP

Un New-Yorkais et son extincteur s'approche, seul, vers ce qui reste de la première des deux tours qui s'est effondrée hier. Le secouriste non-identifié tentait de porter secours à des victimes du désastre.

Des Canadiens ont vu...

VOICI DES COMMENTAIRES de Canadiens qui se trouvaient à New York au moment des attentats.

— «Merci mon Dieu, je n'y suis pas allé. J'ai tendance à être paresseux le matin, et pour une fois dans ma vie, ça s'est avéré utile. Je ne peux pas encore croire que ça m'a sauvé la vie.»

— *Faisal Susiwala, de Cambridge, Ontario, qui a laissé tomber une visite du World Trade Center pour pouvoir continuer à dormir.*
— «Quelqu'un est entré et a dit que nous aurions un meilleur point de vue si nous allions dans une autre pièce, alors nous y sommes allés. C'est de là que nous avons vu des morceaux tomber de la tour. Et puis, elle s'est écroulée d'un bloc. Tout le monde pleurait et criait. Le nuage géant de cendres et de poussière a commencé à s'étendre dans la rue et c'était étrange de regarder tous ces gens, en bas, qui tentaient de s'échapper (...) Et puis, l'autre tour est tombée. Cette fois, c'était un nuage noir avec des volutes blanches. On aurait dit qu'il neigait.»

— *Brett Fenwick, originaire de Guelph, Ontario.*

— «C'était une des plus belles journées de l'année et tout le monde se déplaçait sans but, comme des «zombies». Je suis sorti dans la rue, cela sentait l'huile et la fumée. Les gens écoutaient leur radio à tue-tête et d'autres étaient rassemblés autour de postes de télévision pour voir et entendre les reportages (...) C'était très étrange, une vision surréaliste.»

— *Sparkle Hayter, originaire d'Edmonton.*

— «Tout le monde était silencieux, traversant les ponts (vers Brooklyn) à pied et en groupes très nombreux. Il ne reste rien des deux tours. Je suis à la maison, je regarde les reportages à la télévision, et il y a des tonnes de fumée noire qui passent juste au-dessus de Brooklyn. Je suis en état de choc. C'est tout simplement incroyable.»

— *Chris Truch, originaire de Calgary.*

— «Je me disais: «Mais qu'est-ce qu'il fait? Ça n'a aucun bon sens» (...) Il a semblé effectuer un virage à 90 degrés, et puis bang (...) On pouvait sentir la fumée. Il y avait des débris et des gravats en suspension. C'est comme un mauvais film. Je voudrais que quelqu'un puisse dire: «Bon, ça va, on efface tout ça.»

— *Ann McDonald, originaire du Nouveau-Brunswick.*

Nuit d'angoisse sur New York

MICHEL MOUTOT
Agence France-Presse

NEW YORK — New York était, hier soir, une ville hébétée qui, surplombée d'un monstrueux nuage de poussière et de fumée, s'apprêtait à passer la plus terrible nuit de son histoire.

Alors que le périmètre du World Trade Center reste interdit à quiconque, y compris à la plupart des sauveteurs en raison des risques d'effondrements, un imposant dispositif de sécurité et de recherches se tenait prêt à la nuit tombée à entrer en action.

Le trafic a été interdit dans tout le sud de l'île et notamment sur la voie rapide longeant la rivière Hudson pour permettre l'acheminement des innombrables camions de pompier, grues, pelles mécaniques qui attendent, de même que des générateurs alimentant des rampes de lampes de forte puissance, l'ordre d'avancer.

Un *no man's land* a été décrété au sud de Canal Street, à quelques pâtés de maison de ce qui fut le World Trade Center, gardé par des policiers qui ont ordre de ne laisser entrer personne et refoulent les curieux. «Une fois qu'ils ont quitté la zone, ils ne peuvent revenir», explique le policier Luis Polanco, de faction au coin de Houston Street. Des soldats de la Garde nationale en treillis, casques lourds et gilets pare-balles, ont pris position aux carrefours. Des camions-bennes de

sable ont été garés en travers de certaines rues cruciales, comme celles menant à l'immeuble de l'ONU, pour arrêter d'éventuelles voitures-béliers.

Dans le sud de la ville, le plus près possible de la zone interdite, des dizaines de badauds interloqués se regroupent aux carrefours. Ils sont souvent venus en vélo ou en rollers.

Christine Davis, 59 ans, assise sur un capot de voiture, ne peut détacher ses yeux embués de larmes du nuage qui se teinte d'orange dans le soleil couchant.

«Le World Trade Center, c'était comme notre deuxième maison. Et il n'y a plus rien! J'y ai acheté hier la robe de mariée que devait porter ma fille pour son mariage dans deux semaines. Comment va-t-elle pouvoir porter cette robe maintenant?»

Helen Stuart, 60 ans, est descendue du nord de la ville. «Je devais venir ici pour me réconcilier avec moi-même, pour voir de mes yeux ce que je voyais à la télé. J'en veux à notre gouvernement, qui n'est pas capable de mener des actions sérieuses contre ces terroristes. C'est une guerre, il faut faire quelque chose.»

Un peu plus haut des centaines de personnes, simples curieux ou parents de victimes, se regroupent aux abords du Saint Vincent Medical Center, le grand hôpital du sud de la ville où 300 des 600 premiers blessés ont été admis. Des cartons et des bidons d'eau ont été amassés sur les trottoirs, des générateurs sont mis en batterie.



Photo MATT MOYERS, AP

Un groupe de pompiers attendent la suite des événements au pied de ce qui reste des deux immeubles démolis.

Un pays en deuil



ANDRÉ DUCHESNE

NEWARK, New Jersey — En roulant vers le sud sur la New Jersey Turnpike, autoroute bien connue dans la région de New York, on aperçoit de loin, de très loin même, la fumée et la poussière formant un énorme nuage au-dessus des ruines des tours jumelles du World Trade Center.

Seul, maintenant, l'Empire State Building se profile au-dessus de cette forêt d'édifices et de tours qui caractérisent l'île de Manhattan. Mais hier soir, contrairement à ce que les New-Yorkais, comme les touristes, sont habitués de voir au cœur de la Grosse Pomme, la tour de l'Empire n'est pas éclairée.

Signe éloquent du deuil qui secoue la métropole américaine, comme le reste des États-Unis. D'ailleurs, hier après-midi, en descendant l'autoroute 87, on a pu se rendre compte très vite à quel point cette nation est meurtrie. Des dra-

peaux en berne, *La Presse* en a aperçus des dizaines.

Partout, notamment dans les arrêts routiers, les voyageurs s'agglutinaient devant les téléviseurs branchés sur CNN ou l'un des trois réseaux, volume au maximum.

Toutes les stations de radio diffusaient des émissions spéciales où l'on allait d'analyses en spéculations, d'appels à la vengeance à ceux, beaucoup plus urgents, de faire des dons de sang. Même une station de Burlington, pourtant éloignée de la métropole américaine, demandait expressément aux citoyens d'aller donner de leur sang.

À Albany, la capitale de l'État de New York, rares étaient les clients dans deux centres commerciaux où *La Presse* s'est arrêtée. «Nous sommes le seul magasin ouvert. Tous les autres ont fermé leurs portes», observait le commis d'un immense magasin Sears complètement déserté.

Toujours dans les stations de radio, les animateurs multipliaient les annonces de fermetures et d'horaires chamboulés: écoles, cours du soir, activités sociales et mêmes élections. Par contre, on s'empres-

nait de signaler les églises et les synagogues ouvertes, où les gens pouvaient aller prier pour le salut de leurs concitoyens disparus dans la tragédie.

Les réseaux avaient bien entendu peu d'information à transmettre quant au nombre des victimes ou encore sur l'origine de ces actes terroristes. À plusieurs reprises, on a évoqué la possibilité de terroristes étrangers, mais on avait en mémoire l'attentat de 1995 à Oklahoma City. Dans les heures ayant suivi cette tragédie, plusieurs avaient alors cru à un geste commis par des ennemis d'origine étrangère alors qu'il s'agissait en fait de Timothy McVeigh, ancien membre des Marines et militant d'extrême droite.

Un animateur excité sur une station de la bande MA, hurlait dans son microphone qu'il fallait donner une leçon aux pays ennemis des Américains, tels l'Irak, la Syrie, l'Afghanistan et la Libye, réclamant un bombardement immédiat de leurs capitales. D'autres personnalités et analystes se disaient carrément en guerre.

«On se prépare toujours au pire, on n'y croit pas et ça finit par arriver», a déclaré le maire de New York, Rudolph Giuliani, sur les ondes de la radio ABC News.

Les accès à l'île de Manhattan étaient toujours complètement fermés à la circulation en fin d'après-midi, ce qui a occasionné de nombreux et très longs bouchons, comme nous avons pu le constater. À Newark, où nous nous sommes arrêtés, plusieurs hôtels affichaient complets. À 21 h hier, dans le bar de l'hôtel Hilton, les clients ont écouté dans le silence et le recueillement le discours du président George W. Bush.

Tout au long de la journée, d'aucuns n'ont pas hésité à comparer la catastrophe d'hier à l'attaque de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, au cours de laquelle 2403 personnes ont perdu la vie. D'autres se demandaient quelle serait la nature de la prochaine attaque contre la nation. On soupesait des scénarios apocalyptiques, du genre attaques à l'arme chimique ou bactériologique.

Tout cela, pour conclure que même la nation la plus puissante de la planète, bénéficiant de la force armée et du service de renseignements les mieux équipés, n'est pas à l'abri des attaques terroristes. Plusieurs Américains entendus à la radio l'ont dit: ici, la vie ne sera plus jamais la même.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

PIERRE FOGLIA

pfoglia@lapresse.ca

Tant de haine

Welcome to the United States, la pancarte qui précède le bâtiment de la douane à l'air d'une blague de mauvais goût. C'était vers 11 h hier matin, au poste désert de Frelighsburg, à la frontière du Vermont.

Côté canadien, la douanière, comme le reste de l'univers j'imagine, regardait la télévision. « Non, non, pas de consigne spéciale, pas encore. » Même observation du douanier américain : « Rien à signaler, we're open for business. » Il souriait, un bon sourire d'Américain sûr de lui, sûr de son pays, de son armée, sûr, malgré l'évidence du contraire, que rien ne pouvait troubler cette radieuse matinée d'automne qui, sur les hauteurs de Frelighsburg, fleurait bon les pommes. L'horreur n'avait pas encore fait son chemin dans les esprits.

Les tours du World Trade Center aussi étaient ouvertes « for business » hier matin. Elles se sont écroulées. Et une aile du Pentagone, symbole de la puissance militaire des États-Unis. Et un autre crash en Pennsylvanie. Et puis quoi ? La journée n'était pas finie, mais déjà on évoquait Pearl Harbor. Pearl Harbor, la dernière fois que l'Amérique avait été touchée au cœur.

Cela a pris du temps avant de réaliser pleinement l'étendue du malheur. Ce ne furent d'abord que des images spectaculaires, un film catastrophe comme un autre, des tours de 110 étages qui tombaient, il ne faudra pas oublier de leur donner un Oscar pour les effets spéciaux. Beaucoup de poussière. Trop de poussière pour imaginer ce qu'il y avait

dessous. Ce n'est qu'au bout d'un moment qu'on a été foudroyé par l'effroyable réalité, ce n'est qu'après un moment qu'on y a pensé... Mon Dieu, mon Dieu, tous ces gens.

En attendant les chiffres, forcément dérivés, la télé bégayait des statistiques dérisoires, nous parlait du World Trade Center comme si on était des fous touristes japonais. Vers midi, est tombée cette nouvelle indécente : « Un peu partout en Cisjordanie, mais surtout dans les camps de réfugiés, les Palestiniens ont célébré l'attaque en tirant des salves de joie »...

En attendant la confirmation que ce sont bien des terroristes islamistes qui ont causé ce cauchemar de feu et de sang, je me revois en Irak, il n'y a pas si longtemps, j'entends cet épicier d'un quartier populaire me dire : « J'ai six fils, je vais les nourrir avec la haine des Américains, la haine m'entendez-vous monsieur, la haine comme si c'était du lait. »

Je me revois à Amman pendant la guerre du Golfe, quand Saddam Hussein tirait ses missiles moyenâgeux sur Israël où ils ne faisaient ni victimes ni dégâts, je me revois, ces nuits-là, devant l'ambassade américaine, avec des milliers de Palestiniens qui hurlaient leur joie parce qu'ils croyaient les missiles chargés de poisons biologiques...

■ ■ ■

Je me revois, dans un autre voyage, à Ra-



mallah, en territoires occupés, parlant avec ce lanceur de pierres dans la vingtaine :

— Et si t'arrêtais de lancer des pierres cinq minutes, juste le temps

qu'Arafat négocie des accords politiques acceptables...

— C'est justement ce que vous ne comprenez pas, vous autres Occidentaux, Arafat veut la paix, pas moi.

— Qu'est-ce que tu veux toi ?

— Je veux tuer des Juifs et des Américains.

Cette terrible haine des toujours vaincus. Des toujours cocus de l'Histoire. Cette bombe qu'ils portent à la place du cœur. Cette haine glauque qui fait tic-tac.

Je me revois en Syrie, en Jordanie, au Liban, à Beyrouth-Ouest à l'époque des deux Beyrouth, même en Turquie, là où elle touche à la Syrie, toujours cette haine de l'Amérique à travers Israël. Israël perçu comme une avancée de l'Amérique. Toujours ces discours exaltés, hallucinants de violence, de soif de vengeance, de désir de poignarder l'Amérique au cœur, sorte de somnambulisme politico-religieux qu'entretient l'ignorance. L'ignorance, et aussi la douleur.

Je me revois dans ces pays désespérés, et non, je ne peux pas dire que j'ai été surpris hier matin quand les tours du World Trade Center sont tombées. Même si j'avais fini par croire les États-Unis hors d'atteinte, protégés par leur candeur même. Protégés par leurs

banques bien plus que par leurs flics, protégés par leurs marchés bien plus que par leur diplomatie. Mais, même si j'avais fini par croire les États-Unis hors d'atteinte, je n'ai pas été surpris. Je me suis souvenu : « Je nourrirai mes fils de la haine de l'Amérique comme si c'était du lait. »

On finira par savoir combien étaient les tueurs, et qui les a formés et envoyés. Mais j'ai peur qu'à ce moment-là, il soit déjà trop tard. Qu'à la haine de l'Amérique, l'Amérique ait déjà opposé une autre haine qui fera de tous les Arabes (si ce n'est de tous les musulmans), des barbares et des terroristes potentiels.

On finira par savoir combien étaient les tueurs, ce qu'on ne saura pas, c'est combien d'autres dorment, en « stand by », dans la banlieue de Boston, de Seattle ou de Cleveland en attendant l'appel qui les enverra au paradis d'Allah.

On finira par savoir qui sont les commanditaires des tueurs, où ils tiennent leur camp d'entraînement, qui les finance, ce qu'on ne saura toujours pas, parce qu'on n'a jamais voulu le savoir, c'est que les sanctions continuent de coûter la vie à 3000 enfants par mois en Irak (statistiques de l'UNICEF).

Ce qu'on ne saura jamais non plus, c'est si cette éruption de démence aurait eu lieu si les États-Unis avaient mis leur puissance à faire appliquer les accords d'Oslo¹.

¹ Accords selon lesquels Israël avait accepté de se retirer des territoires occupés en 1967.



Photo AP

Un Boeing 767 a percuté violemment la tour nord du World Trade Center. Un deuxième appareil se dirige vers la deuxième tour...

Quatre avions détournés, deux frappent le World Trade Center

HUGO DUMAS

Les quatre appareils qui se sont écrasés hier dans l'est des États-Unis ont tous été détournés par des pirates de l'air, ont indiqué les autorités américaines. À bord de ces avions de ligne, 266 personnes et probablement aucun survivant.

Par voie de communiqué, les compagnies American Airlines et United Airlines ont indiqué avoir perdu deux avions, un Boeing 767 et un Boeing 757 chacun, dans ces attentats meurtriers.

Les deux appareils qui ont foncé sur les tours jumelles du World Trade Center de New York ont tous deux décollé de l'aéroport Logan de Boston, à une minute d'intervalle. Tous les deux devaient atterrir à Los Angeles. Tous les deux étaient des Boeing 767. Tous les deux étaient remplis de carburant en prévision d'un long trajet.

Retour en arrière, donc. À 7 h 59 hier, le vol 11 d'American Airlines quitte Boston avec, à son bord, 81 passagers, neuf membres d'équipage et deux pilotes. Au lieu de voler vers Los Angeles, sur la côte Ouest, comme c'était prévu, le Boeing 767 change de trajectoire et met le cap vers New York. Peu avant 9 h, l'appareil percute vio-

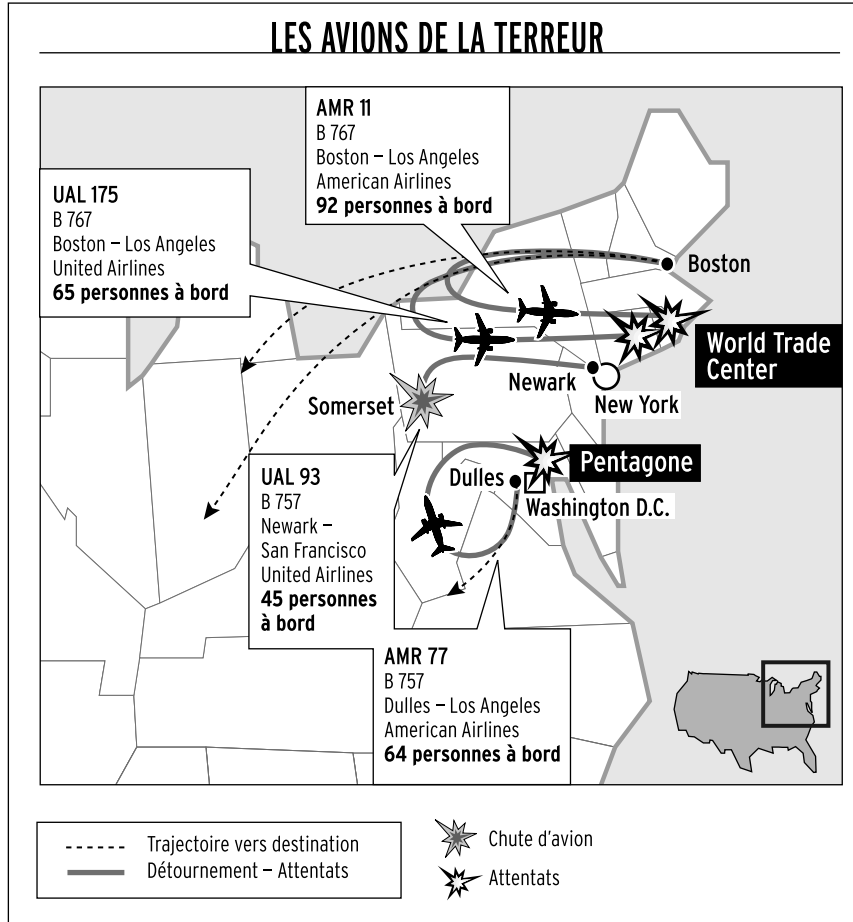
lemment la tour Nord du World Trade Center. Le pilote était originaire du New Hampshire.

À 7 h 58, soit une minute avant le vol 11 d'American Airlines, le vol 175 de United Airlines à destination, lui aussi, de Los Angeles, décolle de l'aéroport Logan de Boston. Il y a 56 passagers à l'intérieur du Boeing 767, sept agents de bord et deux pilotes.

Encore une fois, le scénario de terreur se répète. L'appareil de United Airlines est détourné vers New York et, vers 9 h 15, il heurte la tour sud du World Trade Center. Les deux tours géantes du complexe financier se sont ensuite écroulées, celle du sud à 10 h et celle du nord, à 10 h 28.

Comme les réservoirs des avions étaient remplis d'essence, les explosions dans les tours du World Trade Center ont été très violentes. La tour de contrôle de l'aéroport Logan n'a pas enregistré de communications anormales après le décollage de ces avions, rapporte le *Boston Globe*.

D'autres attaques se sont préparées, semble-t-il, en parallèle. À 8 h 01, un Boeing 757 de United Airlines quitte l'aéroport de Newark, au New Jersey, pour San Francisco. Selon des informations non confirmées, des pirates prévoient faire écraser cet avion, un Boeing 757, au Camp David, la résidence de villégiature du président américain dans les montagnes du Maryland.



Ce ne pas ce qui s'est passé. L'appareil et ses 38 passagers, cinq agents de bord et deux pilotes, est tombé dans un champ près de Shanksville, en Pennsylvanie, à 130 km au sud-est de Pittsburgh et à 135 km au nord-ouest de Camp David. Pas d'informations cepen-

dant sur le sort des passagers du vol 93, que l'on croit tous morts.

Quelques instants avant le crash, à 9 h 58, le service d'aide 9-1-1 de la région a cependant reçu un appel d'un passager du vol 93, enfermé dans les toilettes et rivé à son téléphone portable. «Nous sommes dé-

tournés, nous sommes détournés», a-t-il dit, tout en répétant que son appel n'était pas un canular. Il a ensuite indiqué que l'avion tombait. Par la suite, le passager a entendu une explosion et a vu de la fumée blanche s'échapper de l'appareil. Le contact a été rompu peu de temps après.

Le dernier des quatre avions impliqués dans des attentats appartenait à American Airlines. Il s'agit du vol 77. Il a décollé de l'aéroport de Washington avec 58 passagers, quatre agents de bord et deux pilotes. Vers 9 h 30, l'avion s'est abîmé sur le Pentagone, déclenchant un important incendie dans le centre névralgique de l'armée américaine. La destination finale de cet avion était Los Angeles.

Selon CNN, les pirates qui l'ont détourné étaient armés de couteaux et d'exactos. Ils avaient regroupé tous les passagers et les pilotes à l'arrière de l'appareil. Grâce à son téléphone cellulaire, une des passagères du vol 77, l'avocate Barbara Olson, a réussi à contacter son mari et lui filer ces informations, probablement juste avant de mourir. Barbara Olson était la femme de Ted Olson, l'avocat du gouvernement fédéral auprès de la cour Suprême. Mme Olson était aussi commentatrice pour CNN.

En début de soirée hier, United Airlines a annoncé que les familles des victimes recevraient une somme initiale de 25 000\$ pour les aider dans leurs besoins immédiats.

— avec AP, CNN et ABC News.com

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

L'horreur en direct

Le journaliste new-yorkais Michael McKee était dans un taxi, hier matin, en route vers le World Trade Center pour assister à une conférence, quand il a vu un premier avion s'écraser sur la tour nord de l'édifice. Il était 8 h 50.

RIMA ELKOURI

« J'ai vu une grosse explosion et du feu. Je suis sorti du taxi. J'ai couru vers l'édifice, interviewant des gens pour Bloomberg News. J'ai alors vu un deuxième avion, venant du sud, frapper la tour nord. Il y a eu une pluie de débris, de poussière et de verre. J'ai continué à interviewer des gens. Il y avait des vêtements et des souliers partout par terre, provenant peut-être de la soute à bagages des avions. Des gens criaient. On entendait des hurlements alors que des gens prisonniers de l'édifice sautaient vers leur mort », a dit à *La Presse* le journaliste de 47 ans, chef des nouvelles économiques internationales à l'agence Bloomberg.

En voyant les gens sauter, un policier debout aux côtés de Michael McKee a crié « Oh my God ! ». Il a saisi le bras du journaliste et lui a dit : « Ne regarde pas ! Ne regarde pas ! » Tous deux étaient assez près de l'édifice pour entendre le bruit sourd et atroce des corps frappant le sol. L'horreur.

Son cellulaire ne fonctionnant plus, M. McKee s'est dirigé vers une cabine téléphonique, à un coin de rue du World Trade Center et a appelé sa salle de nouvelles. « J'étais au téléphone quand la tour sud a explosé et commencé à s'écrouler, raconte-t-il. J'ai laissé tomber le récepteur et me suis mis à courir pour sauver ma peau. »

L'explosion était si forte que Michael McKee a été propulsé vers le sol. Il s'est relevé rapidement et a continué à courir, tentant de fuir le nuage de débris, de fumée et de cendres. « C'était si sombre qu'on ne pouvait rien voir. On ne pouvait pas respirer. J'ai mis ma veste sur mon visage, essayant

de reprendre mon souffle. Quelqu'un a crié : allez vers le sud ! »

Ne sachant plus où ils se trouvaient, M. McKee et les dizaines de personnes à ses côtés ont longé le bord du fleuve Hudson, s'accrochant aux garde-fous, seuls points de repères dans la fumée noire.

Après que la fumée se fut quelque peu dissipée, le journaliste a réalisé qu'il était à Battery Park. Il y a rencontré le groupe d'économistes étrangers venus assister à la même conférence que lui. Il les a guidés vers l'autoroute East Side, où les policiers procédaient à une évacuation. « Des milliers de personnes formant une longue file fuyaient le centre-ville, se dirigeant vers Midtown Manhattan. On aurait dit un exode de réfugiés. Personne ne parlait. Tous étaient en état de choc. Le seul bruit était celui des sirènes des véhicules de secours qui passaient. »

Quand le World Trade Center s'est écroulé, une nouvelle pluie de débris et de poussière est venue envelopper la ville. « Quelqu'un m'a donné un masque, ce qui m'a aidé. Je n'ai même pas pu voir qui c'était. J'ai fait mon chemin jusqu'aux bureaux de Bloomberg, dans Midtown Manhattan. »

Au bureau, le reporter a pensé au policier qui lui a demandé de quitter la zone sinistrée, peu avant la troisième explosion qui a mené à l'effondrement du World Trade Center. Le policier insistait. Michael McKee a riposté qu'il était journaliste. « Give me a break ! (Donnez moi une chance !) » a-t-il lancé.

« Il n'y a de chance pour personne aujourd'hui », a dit le policier.

« J'étais au téléphone quand la tour sud a explosé et commencé à s'écrouler. J'ai laissé tomber le récepteur et me suis mis à courir pour sauver ma peau. »



Photo BLOOMBERG

Michael McKee, chef des nouvelles économiques internationales à l'agence Bloomberg, a vu la mort en direct, hier.

« Courez, courez ! Ne vous retournez surtout pas ! »

MARIE-ANDRÉE AMIOT

HIER MATIN, en sirotant leur café dans leur chambre d'hôtel à deux pas du World Trade Center, Clément Laberge et Anna Baz étaient loin de se douter qu'ils commençaient une des plus horribles journées de leur vie. De passage à New York dans le cadre de l'événement Québec New York 2001, le couple s'attendait à présenter leur entreprise respective, certainement pas à se retrouver spectateur du pire attentat de l'histoire américaine.

« On s'apprêtait à descendre et à visiter le complexe financier, a expliqué M. Laberge par téléphone. Puis tout à coup, on a entendu une gigantesque explosion. On s'est penché vers la rue et les gens pointaient au ciel. C'est là qu'on a aperçu la tour qui fumait. »

M. Laberge et Mme Baz ont immédiatement pensé que la collision entre l'avion et la tour du World Trade Center était un épouvantable accident. Mais 18 minutes plus tard, en entendant le second boum, ils ont compris qu'ils avaient affaire à un acte terroriste. « On s'en est douté tout de suite. »

Pendant quelques minutes, leur chambre a été privée d'électricité. Pas moyen de suivre les nouvelles en écoutant la télé ou la radio. « Puis, des employés de l'hôtel sont arrivés en courant pour nous demander de rester calmes. On a attendu, puis une tour s'est effondrée. Quelques minutes plus tard, on nous a ordonné de quitter la chambre et l'hôtel. » Le couple a obtempéré, laissant dans la chambre tous ses effets personnels. M. Laberge a pensé à son téléphone cellulaire.

En bas, c'était déjà le chaos. Il y avait de la poussière partout et la fumée envahissait la rue, les trottoirs, les bâtiments. « Les policiers sur place nous criaient de courir et de ne pas nous retourner. La fumée nous rattrapait et il fallait courir encore plus vite. »

Finalement, le couple a rejoint la berge de l'Hudson. Partout, les gens couraient, criaient et se bousculaient. En arrivant au bord de

l'eau, ils ont appris que les ponts étaient fermés. « Heureusement, il y avait des navettes gratuites. On a pu traverser le fleuve à bord d'un bateau. » Arrivés au New Jersey, un bon Samaritain les a conduits jusqu'à un commerce de location de voiture qui a accepté de leur louer un véhicule. À 17 h, ils avaient enfin réussi à sortir de l'embouteillage monstre et se dirigeaient vers le poste de Lacolle.

Hier soir, l'horreur de la journée commençait à les envahir. « On commence à peine à comprendre ce qui s'est passé. »

Une longue nuit

Si le cauchemar de Clément Laberge et Anna Baz a pris fin hier après-midi, celui de Julien Ghannoum ne faisait que commencer. Le médecin résident spécialisé en pathologie à l'hôpital New York Presbyterian s'attendait au pire vers 16 h. « Je pense que les pires cas arriveront vers 19 h. Nous nous attendons à recevoir des blessés graves. »

Le docteur Ghannoum, un ex-Outremontais qui a fait ses études en médecine à l'Université de Montréal, est en résidence dans un des plus importants hôpitaux de la ville. La situation était horrible, a-t-il fait savoir à *La Presse*. « Dans une ville qui en a vu d'autres, je n'ai jamais vu un tel état de panique. Les gens arrivent à l'hôpital en pleurs, désemparés et demandent des nouvelles de leur famille. On a reçu des brûlés et d'autres blessés, mais surtout, les cadavres commencent à rentrer. Partout, c'est l'affolement. »

Tous les médecins de l'hôpital étaient présents dans les urgences et prêts à opérer. Mais le pire reste à venir, croit le docteur Ghannoum.

« Demain, les corps des victimes commenceront à rentrer. Les autorités ne peuvent pas encore les décharger, car les décombres sont encore fumants. Après tout, il y avait 10 000 personnes dans chaque tour, plusieurs sont ensevelies sous les décombres. »

Un financier québécois à New York raconte

CHARLES CÔTÉ

LE QUÉBÉCOIS André Désautels est gestionnaire de fonds communs de placements chez Trilogy Partners. Il travaille à New York, sur Park Avenue. De ses bureaux du 50^e étage, il n'a rien manqué de la catastrophe. Il nous a fait parvenir ce courriel vers midi :

« Nous sommes à quelques 60 rues du World Trade Center avec une vue non obstruée, raconte-t-il. Avant que la nouvelle sorte, nous avons remarqué la fumée qui sortait de la première tour et pouvions percevoir un trou dans l'immeuble — nous ne savions pas si c'était à cause d'un avion ou d'une bombe. Quelques instants plus tard, les médias ont confirmé qu'il s'agissait d'un avion. »

« Quelques minutes plus tard, alors que la plupart des employés du bureau regardaient la scène, nous avons aperçu le deuxième avion heurter l'immeuble. »

« La consternation était évidente, mais peut-être moins qu'ailleurs, car aucun employé n'a de proches qui travaillent dans l'édifice même. Quant à notre propre sécurité, notre immeuble est bien entouré par des tours plus hautes que la nôtre, donc il ne fut pas question de craintes semblables. Les émotions des gens variaient beaucoup — tristesse, choc, rage, crainte... »

« Le plus gros choc est survenu lorsque nous avons vu (et entendu) les deux tours s'effondrer. C'était inimaginable d'observer une telle scène — dans l'espace de quelques secondes, le *downtown* entier a disparu sous la poussière. »

« On est coincés au 103^e étage, pas moyen de sortir »

Agence France-Presse

BOGOTA — « On est coincés au 103^e étage, pas moyen de sortir, il y a plein de fumée », n'a cessé de répéter à sa famille à Cali un Colombien, prisonnier hier de l'une des tours en feu du World Trade Center, depuis son téléphone portable, avant que la communication ne soit définitivement coupée. »

Ce témoignage à l'issue probablement tragique a été recueilli à Cali, à 490 km au sud-ouest de Bogota, par le quotidien *El Tiempo* auprès des parents de Wilder Gomez Piedrahita, serveur depuis cinq ans au restaurant du 120^e étage.

Son frère Walter, informé de la catastrophe survenue dans les tours

jumelles, l'a aussitôt appelé sur son portable pour s'enquérir de son sort, et a réussi à le joindre alors qu'il se trouvait dix-sept étages plus bas que le restaurant.

« On est coincés au 103^e étage, pas moyen de sortir, il y a plein de fumée, et on ne peut venir à notre secours », n'a cessé de répéter Wilder jusqu'à 9 h 15, heure de New York, à ses proches, cités par *El Tiempo*.

L'appel téléphonique a alors brusquement cessé au moment où Walter venait de demander à son frère s'il y avait des blessés. Les tentatives ultérieures de sa famille pour le recontacter se sont toutes révélées infructueuses. Un peu plus

tard, les deux tours s'effondraient l'une après l'autre.

D'habitude, Wilder travaillait de nuit, mais la veille son patron lui avait demandé de venir prendre son service tôt mardi matin, toujours selon sa famille. Il aurait dû rejoindre vers 17h, heure locale, son domicile de Brooklyn, où il vivait avec sa mère, Luz, et sa fille de 7 ans, Estefany, qui se trouvait à l'école à l'heure des attentats contre les deux tours.

Wilder venait de fêter son 38^e anniversaire dimanche. Il avait appelé sa famille à Cali lundi soir, pour lui annoncer une excellente nouvelle : son contrat venait de lui être renouvelé au restaurant du World Trade Center pour six mois supplémentaires.

En fin de journée, M. Désautels nous faisait parvenir un deuxième courriel :

« Ça fait quelques heures que je me promène dans la ville et j'ai même réussi à me rendre à quelques rues du World Trade Center. »

« On dirait qu'une tempête vient de laisser quelques pouces de neige sur tous les arbres, pare-brise et lampadaires du quartier financier. Des milliers de papiers au sol, des pages d'agendas personnels, des souliers... une vraie scène de désolation. »

« L'atmosphère qui règne ici est bizarre. À part le *downtown*, la plus grande partie de la ville est plus tranquille qu'à l'habitude — peu de voitures, peu de bruit, tout le monde est plus calme et moins pressé, plusieurs commerces sont fermés. Il y a beaucoup de volontaires prêts à donner du sang ou à prêter main-forte, mais il est difficile d'en faire plus — la zone sinistrée est inaccessible. Je ne doute pas que partout en Amérique il y a un énorme goût de vengeance envers les groupes (voire les peuples) responsables ; mais ce n'est pas la colère collective dans les rues, pas de « chasse à l'homme ». »

« Bien qu'il y a un certain symbolisme autour de Wall Street et du World Trade Center, j'ai l'impression que la tragédie humaine est si grande que ça rend immatériel tout choc à l'ego collectif de Wall Street (du moins je l'espère...). Les gens que je connais se préoccupent plus de leur famille et de leurs amis. »

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

YVES BOISVERT

yboisver@lapresse.ca

La guerre chez soi

Ce n'est pas « une série d'attentats », ce ne sont pas « des événements tragiques », c'est la guerre, la vraie. Une nouvelle guerre, avec un ennemi furtif, mais la guerre quand même.

Ce n'est pas seulement un traumatisme national, comme l'attentat d'Oklahoma City. C'est déjà une sorte de point de non-retour. Après quoi l'âme du pays, la psyché nationale n'est plus jamais la même.

C'est la guerre. Pour la première fois de l'histoire contemporaine, sur le territoire américain. Et aujourd'hui, le géant est à genoux.

Les mots et les images s'alignent de manière irréaliste... Il n'y a plus de World Trade Center. Rasé, aboli. Cinquante mille personnes s'y rendaient hier matin. Combien sont mortes ? Cinquante mille, c'est le nombre de G.I. américains morts pendant toute la guerre du Vietnam.

Cette fois, ces centaines, ces milliers de

personnes sont mortes sur le sol américain. Et tous les autres sont atteints.

CNN nous montre cette image hallucinante : la statue de la Liberté qui se dresse devant le cœur de Manhattan sous la fumée, la poussière et les gravats. Comme le plus mauvais et le plus absurde des films catastrophe.

On a dit que les Américains ont perdu leur innocence après la guerre du Vietnam. Ce qu'ils viennent de perdre, et tout le monde occidental avec eux, cette fois, c'est le sentiment d'être en sécurité chez soi.

En sécurité parce que très loin, en dehors du chaos que les bulletins d'information nous présentent jour après jour. Plus ou moins concernés par ces pays malades.

C'est la Tchétchénie, Jérusalem, le Liban soudainement de l'autre côté de l'écran. Cela,



ce n'était jamais arrivé.

Les Américains sont mêlés à des conflits, mondiaux ou régionaux, partout dans le monde depuis cent ans. Des millions de soldats sont allés se battre aux quatre coins du monde. Mais ceux qui revenaient retrouvaient la paix chez eux. Ils laissaient derrière eux, bien loin, la folie meurtrière, les guerres et les guérillas, même s'ils y avaient été mêlés.

Depuis hier, personne ne peut plus croire cela. Il n'y a pas que l'économie qui s'est mondialisée — le World Trade Center portait bien son nom. La rage et le désespoir aussi. Les « damnés de la terre » ont des moyens de faire voyager leurs griefs. Et de dire aux « gendarmes de la planète » qu'ils sont sur la même et très petite Terre. Personne ne pensait qu'ils pourraient parler aussi fort.

C'est une chose tellement improbable, tellement impossible, qu'on ne pouvait même pas la craindre.

Cela au moment même où le président Bush concocte un bouclier antimissile nucléaire, comme une sorte de forteresse du ciel dérisoire.

Aujourd'hui, le géant est à genoux.

Le cœur de ce qui représente la puissance de ce pays, sa domination économique, est écrasé.

Les généraux de cette guerre ont détruit infiniment plus qu'on aurait pu imaginer, ils ont tué infiniment plus qu'on aurait pu craindre, et ils ont semé, partout, et pour longtemps, la peur, l'anxiété et le doute dans une nation qui ne les connaissait pas intimement.

Et de tout cela, aujourd'hui, nous voilà tous plus fragiles.

Les dirigeants américains en lieux sûrs

d'après Bloomberg

WASHINGTON – Les dirigeants américains ont été emmenés vers des lieux sûrs pour leur protection à la suite des attaques terroristes contre les capitales financière et politique américaines.

Le président Bush a interrompu brusquement une visite en Floride et est monté à bord du *Air Force One* sous escorte de deux chasseurs. Après une brève escale sur une base de l'Armée de l'air, près de Shreveport, en Louisiane, où il a promis « de poursuivre et de punir les responsables de ces lâches attentats », Bush a poursuivi son vol à bord de l'avion présidentiel vers un lieu tenu secret. Cet arrêt en Louisiane, suivi d'un autre dans une base militaire du Nebraska, où le système d'armements nucléaires des États-Unis est contrôlé, n'était pas initialement prévu. Tous deux ont été rendus nécessaires après l'attentat contre le Pentagone. Les services secrets ont préféré attendre avant d'autoriser le retour de M. Bush à Washington, réalisé hier soir. « Le président doit prendre des mesures semblables lorsqu'une attaque contre le leadership du pays est possible », a expliqué Bill Clinton, prédécesseur de M. Bush.

Le président du Congrès, Dennis Hastert, le leader de la minorité au Sénat, Trent Lott et d'autres grandes figures du Congrès ont été renseignés sur la situation au quartier général de la police du Capitole, près du bâtiment du même nom, et ont été emmenés en lieu sûr, a précisé le représentant Mike Pence, un républicain de l'Indiana qui a assisté à la rencontre.

« Il s'agit d'un autre Pearl Harbor », a lancé le sénateur John



Le président George Bush s'entretient avec son chef de cabinet Andrew Card à bord du *Air Force One*, hier, en route vers Omaha, au Nebraska, où le président a fait escale hier avant de rentrer à la Maison-Blanche.

Warner, de la Virginie, ce républicain de haut niveau membre du comité du Sénat sur les services armés, en faisant allusion aux attaques terroristes. « Nous devons rester calmes et servir de modèles à nos citoyens terrassés », a-t-il ajouté.

Les membres du Congrès qui résident à Washington ont été invités à retourner chez eux pour assurer leur sécurité en attendant que Washington redevienne sûr.

Pour sa part, le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld est demeuré au Pentagone, a précisé le

vice-amiral Craig Quigley.

Plan d'urgence au Capitole

Le lieutenant Don Nichols, porte-parole de la police du Capitole, a révélé que la police disposait de plans d'urgence pour faire face aux événements comme ceux d'hier, en ajoutant que des mesures plus draconiennes étaient mises en oeuvre lors d'événements tels que des attaques nucléaires.

Nichols a dit que les plans « avaient été exécutés », sans fournir d'autres détails. « Je ne peux en dire plus », a-t-il soutenu.

« Les responsables prendront une décision cet après-midi (hier) », a-t-il dit en réponse à une question sur la réouverture du Capitole.

Au départ, les leaders du Congrès ont été emmenés dans des endroits différents hors du Capitole. Plus tard, ils ont assisté à une réunion d'information organisée par la police du Capitole, à laquelle assistaient notamment le whip de la majorité à la Chambre, Tom DeLay, et le leader de la minorité, Richard Gephardt. Ils ont quitté la réunion dans différentes fourgonnettes, mais ils devaient se rencontrer de

nouveau plus tard.

« Je crois que nous devrions reprendre nos travaux le plus rapidement possible », a avancé Joseph Biden, président du comité des relations étrangères au Sénat.

« Nous devons démontrer que ce gouvernement remplira ses tâches », a dit Biden.

Membres du Congrès en rade

D'autres membres du Congrès se sont dispersés dans la ville. « Nous rentrons à la maison et nous restons en contact. Nous nous réunirons peut-être de nouveau », a indiqué le représentant Robert Scott, démocrate de la Virginie. Pour leur part, les membres du personnel du bureau de la sénatrice Diane Feinstein ont établi leurs quartiers temporaires chez elle.

De son côté, le représentant James Moran, démocrate de la Virginie, a, comme d'autres collègues, fait les cent pas hors du Capitole, où des milliers d'employés ont été évacués des bâtiments administratifs. Moran a avoué à un reporter qu'il était cloué sur place, car sa voiture se trouvait dans le garage du Capitole.

Sous l'administration Eisenhower, un abri souterrain avait été aménagé pour protéger les membres du Congrès et leur personnel dans l'éventualité d'une attaque nucléaire. L'abri de 112 544 pieds carrés, qui se trouve à environ 700 pieds sous la villégiature Greenbrier à White Sulphur Springs, en Virginie occidentale, a depuis été transformé en lieu historique.

Le vice-président Dick Cheney a été évacué de la Maison-Blanche, de même que les membres de son personnel, et ils ont été emmenés vers un lieu tenu secret.

Le secrétaire d'État Colin Powell a mis fin à sa visite à Lima, au Pérou, pour s'occuper de la crise, a annoncé l'Associated Press. Il s'agissait de sa première visite officielle en Amérique du Sud.

Les incendies responsables de l'écroulement

MATHIEU PERREAULT

MALGRÉ LES DEUX impacts qui ont pulvérisés plusieurs étages, les tours jumelles du World Trade Center seraient encore debout si les incendies déclenchés par l'explosion des Boeing 767 avaient pu être maîtrisés, selon un ingénieur en structure montréalais.

« Quand les avions ont pénétré dans les tours, elles n'ont presque pas bougé : ça veut dire que la structure a tenu le coup », observe Alain Déom, ingénieur chez Nicolet, Chartrand et Knoll. « Ce qui s'est passé, c'est que les systèmes anti-incendie ont été arrachés par les avions, ainsi que la protection contre le feu des colonnes de soutien. L'acier a été affaibli par la chaleur. »

Tous les experts sont formels : il n'y a pas moyen de protéger un gratte-ciel de ces dimensions contre l'impact d'un avion de cette taille. « Ça coûterait beaucoup trop cher », observe l'architecte Ramesh Khosla, du Groupe Arcop, qui a travaillé aux galeries commerciales souterraines du WTC dans les années soixante-dix. « D'ailleurs, l'attaque d'hier va certainement renforcer le mouvement en faveur des immeubles de faible hauteur, avec des commerces près de la rue. »

Au Canada, les standards de construction exigent que les colonnes soutenant les gratte-ciel supportent un incendie de deux heures afin d'en permettre l'évacuation, selon M. Déom. Dans le cas du WTC, ce laps de temps a été plus court (90 et 60 minutes) parce que certaines des colonnes avaient été arrachées par les Boeing. La tour qui a été la deuxième

touchée est tombée la première parce qu'elle a été heurtée beaucoup plus bas, selon M. Déom : le poids sur les colonnes des étages endommagés était beaucoup plus grand. « Et si les avions avaient touché plus bas, les tours se seraient probablement écroulées de côté. »

Ramesh Khosla se souvenait hier que des cellules de refuge à l'épreuve du feu et de la fumée étaient aménagées à différents endroits du WTC. Beaucoup des victimes avaient dû s'y rendre, selon lui. Il pense cependant que la demi-douzaine d'étages inférieurs, qui abritaient un important noeud ferroviaire en plus de magasins, ont dû être évacués avant l'écroulement. La bombe qui avait touché le WTC en 1993 avait éclaté dans un terrain de stationnement souterrain ; plus d'un milliard de dollars américains avait été investi pour renforcer la structure souterraine endommagée.

Des informations ont circulé hier comme quoi le WTC avait été conçu pour supporter l'impact d'un Boeing 707. C'est de la foutaise, selon M. Déom. « En 1973, il n'y avait pas d'ordinateurs assez puissants pour faire ces calculs. Et d'ailleurs, personne ne perdrait son temps pour ça, parce que c'est trop improbable. »

L'attentat pourra cependant susciter une réflexion sur les systèmes anti-incendies, avance M. Déom. « Mais encore là, je ne suis pas sûr que des tubes plus gros auraient survécu à l'impact. Déjà, ces systèmes coûtent cher : sur un immeuble de 40 millions, sûrement 1 million. »

Des failles de renseignement comme à Pearl Harbor

MATHIEU PERREAULT

L'ATTENTAT TERRORISTE d'hier a été immédiatement comparé à l'attaque de la base navale américaine de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941. La comparaison n'est pas seulement sociopolitique : les deux événements ont suscité des débats similaires sur la performance des services de renseignement américains.

L'attaque sur la base d'Hawaii est survenue un dimanche matin, peu avant la messe, alors que les matelots se remettaient à peine de la soirée du samedi. Plus de 350 bombardiers, torpilleurs et chasseurs japonais avaient décollé de six porte-avions naviguant à 350 km au nord, lesquels étaient partis du Japon 10 jours auparavant.

La première vague d'attaque, à 7h55, a pris la base totalement par surprise. La deuxième, une demi-heure plus tard, n'a presque pas été embêtée par la chasse américaine. Plus de 2300 soldats américains ont péri, contre 64 Japonais ; Près de 180 avions ont été détruits au sol, contre seulement 29 avions agresseurs abattus. Cinq cuirassés ont été coulés en rade, et trois autres gravement endommagés, en plus d'une dizaine d'autres navires de moindre importance.

Depuis, un débat fait rage : pourquoi les espions américains n'avaient-ils pas eu vent

de l'attaque surprise ? Des théories veulent que certains officiers aient été au courant mais qu'ils aient gardé le silence, dans le but de précipiter l'entrée en guerre des États-Unis.

Du côté japonais, les lacunes des services de renseignements ont été paradoxalement plus criantes : les porte-avions américains n'étaient pas au port comme prévu, ce qui a permis aux États-Unis de regagner rapidement l'avantage dans la guerre du Pacifique, grâce à leur formidable puissance industrielle.

Hier soir, le discours du président George W. Bush trouvait de multiples échos dans la tragédie de Pearl Harbor : son emphase sur la puissance économique américaine qui se relèverait dès ce matin, et sur la riposte implacable contre les terroristes.

Le parallèle avec Pearl Harbor est encore plus complet quand on aborde le concept de kamikaze, né dans les derniers mois de la guerre, alors que le Japon tentait par tous les moyens d'éviter une invasion de ses îles principales. De deux mille à 2500 vols des kamikazes ont coulé 70 navires alliés et en endommagé près de 300 autres, en plus de tuer 6600 soldats. Mais ils n'ont pas réussi à couler un seul porte-avions ou un cuirassé, leurs cibles de choix. L'impact psychologique a été le plus fort : les États-Unis ont augmenté leurs prévisions de pertes en cas d'invasion du Japon. Et ils ont plutôt décidé de lancer deux bombes nucléaires.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS



Photo Reuters

Des employés d'entreprises ayant réussi à quitter l'édifice préparaient déjà l'après-attentat. Guillaume Fonkenell, patron de Pharo Management LLC, au 85^e étage du World Trade Center One, a expédié une note à ses clients pour les informer qu'il avait réussi, avec ses collègues, à sortir de la tour. « Nous serons fonctionnels d'ici 24 heures », a-t-il dit à ses clients.

Le World Trade Center à la recherche de ses employés

La société Morgan Stanley Dean Witter & Co. est son plus important locataire

d'après Bloomberg

NEW YORK – La société Morgan Stanley Dean Witter & Co., le plus important locataire du World Trade Center, n'avait pas encore au début de soirée, hier, pu déterminer le nombre de ses employés qui ont pu être tués ou blessés dans l'attentat terroriste. Les divisions de gestion de biens et de courtage de valeurs mobilières de la société d'investissements logeaient au World Trade Center.

John Schaefer, directeur des 14 200 courtiers de la division mobilière, et Mitchell Merin, chef des 5 500 employés de la division de gestion des biens, étaient absents de l'édifice au moment de la tragédie. Une fraction seulement du personnel travaillait au World Trade Center.

Un porte-parole de la compagnie a refusé de dévoiler le nombre d'employés qui y travaillait. Environ 20 % des profits de la société d'investissements proviennent de ces deux divisions. « L'entreprise accorde toute son attention aux employés présentement et sur la façon de communiquer avec eux », a insisté Melissa Stonberg, porte-parole.

Les dirigeants ne savent pas combien d'employés ont pu quitter l'édifice avant l'effondrement. « Nous n'avons aucune idée, nous travaillons avec les autorités locales », a déclaré Judy Hitchen, une autre porte-parole. Morgan Stanley a demandé aux employés qui travaillaient dans l'édifice de composer le 1-888-883-4391 pour obtenir plus de renseignements.

Purcell au centre-ville

Steve Liquori, le nouveau directeur du marketing des divisions de courtage de valeurs mobilières et de gestion des biens, participait à une réunion avec Merin et Schaefer lors de l'attaque. La deuxième plus impor-

tante société d'investissements américaine est dirigée par Philip Purcell, dont le bureau est situé au siège social de l'entreprise, à l'angle de Broadway et de la 48^e Rue.

Un avion avait percuté la première tour à 8h51, puis un second vol détourné est entré en collision avec la deuxième tour du World Trade Center à 9h06. Une personne qui a répondu au téléphone de Liquori, avant la deuxième attaque, a déclaré que l'évacuation des employés était en cours.

« J'ai vu le deuxième avion entrer en collision avec la tour », affirme David Basoco, qui travaille chez Wagner Scott Bear Specialists LLC, au 40 Wall Street, à un coin de rue du World Trade Center. « J'ai vu l'explosion et la fumée de la première collision. Nos fenêtres étaient ouvertes sur le parquet de la Bourse et quelqu'un a crié : « En voici un deuxième. » Quatre ou cinq secondes plus tard, il a frappé. »

Évacuation

Des employés d'autres entreprises ont

réussi à quitter l'édifice. Guillaume Fonkenell, patron de Pharo Management LLC, au 85^e étage de World Trade Center One, a expédié une note à ses clients pour les informer qu'il avait réussi, avec ses collègues, à sortir de la tour. « Nous serons fonctionnels d'ici 24 heures », a-t-il dit à ses clients.

Crédit Suisse First Boston, qui emploie plusieurs centaines de personnes au huitième étage des deux tours, a réussi à faire évacuer la plupart de ses employés avant l'effondrement. Les bureaux de Morgan Stanley étaient situés au 44^e, 60^e et 72^e étages.

La destruction des deux divisions de Morgan Stanley n'aura pas d'effet sur les comptes des clients. Le système informatique où sont conservés les renseignements sur les comptes est sauvegardé ailleurs. « Tous les systèmes de traitement des données peuvent fonctionner à distance », a précisé Ray O'Rourke, principal porte-parole de l'entreprise.

Des employés de sociétés québécoises l'échappent belle

STÉPHANIE GRAMMOND ET PASCALE BRETON

TOUTE LA JOURNÉE hier, les grandes multinationales québécoises qui ont des places d'affaires à New York et dans les autres zones touchées par la vague d'attentats aux États-Unis, ont fait des pieds et des mains pour entrer en contact avec leurs employés.

Certains l'ont échappé belle. L'économiste en chef de la Banque de Montréal, Ted O'Neill, était à New York, hier, car il devait être nommé vice-président de la plus importante association d'économistes d'entreprises au monde, la National Association for Business Economists. Il a évacué juste à temps, vers 9h15, l'hôtel voisin du World Trade Center où il logeait, raconte le porte-parole de la Banque de Montréal Lucie Gosselin. « Des collègues de Toronto ont réussi à lui parler en après-midi », a-t-elle ajouté.

Les 318 employés new-yorkais de la Banque de Montréal, des négociateurs et des responsables du service aux grandes entreprises, sont aussi sains et saufs. Leur bureau se trouvait non loin des lieux de la tragédie, au 3 Times Square. Mais ils sont parvenus à se réfugier plus loin dans Manhattan.

L'effectif new-yorkais de la Banque Royale est aussi hors de danger. Les 300 employés du Groupe financier RBC travaillaient au 1 Liberty Plaza, à quelques pâtés de maisons de la zone névralgique. Ils ont été joints en matinée et ils sont tous en vie, selon le porte-parole de la Banque Royale à Montréal, Raymond Chouinard. « Nous avons mis en place une cellule d'aide pour voir tant aux aspects humains que commerciaux », a-t-il ajouté.

Du côté de Bombardier, les 150



Photo Reuters

Hier, à Montréal, comme dans les autres grandes villes canadiennes, les sociétés qui ont des places d'affaires à New York ont fait des pieds et des mains pour entrer en contact avec leurs employés. À Ottawa, une rose et un drapeau américain ont été déposés devant l'ambassade américaine à Ottawa.

personnes qui travaillent à New York pour la division Bombardier Transit Corporation, sont situées sur Park Avenue, assez loin du World Trade Center. Ils ont été évacués, a confirmé Dominique Dionne, directrice des relations publiques au siège social de Bombardier. « Mais nous sommes dans un drôle d'état. Nous connaissons tous des gens avec qui nous faisons affaires, avec qui nous parlons quotidiennement, qui sont à New York », a-t-elle ajouté.

D'autres entreprises québécoises qui n'ont pas de bureau au coeur

de Manhattan, suivent tout de même la catastrophe de très près.

« Nous sommes en train de contacter tous nos bureaux aux États-Unis. Mais pour l'instant, notre plus grande crainte, ce sont les gens qui sont en voyages d'affaires », racontait hier après-midi, Eileen Murphy, la porte-parole l'intégrateur de systèmes informatiques Groupe CGI, qui dispose d'environ 3000 employés aux États-Unis.

« Nous nous sommes assurés que nous n'avions pas d'employés en vols », a aussi déclaré Marc Osborne, directeur des communi-

cations du producteur d'aluminium Alcan. La multinationale n'a pas d'activités manufacturières dans les régions sinistrées. « Nous avons mis en place une ligne téléphonique d'assistance à nos employés, à la Maison Alcan à Montréal. Nous sommes une multinationale et beaucoup de gens ont probablement des parents et amis à New York », a dit M. Osborne.

Finalement, la papeterie Abitibi-Consolidated a un bureau de vente à New York, mais il est situé à l'extérieur de Manhattan. Ses activités d'exploitation aux États-Unis sont

surtout au Texas, en Alabama et en Arizona. « Tout est sous contrôle. Nous avons différents groupes en réunions qui évaluent la situation d'heure en heure », a dit le porte-parole Denis Leclerc.

On s'inquiète à Montréal

L'anxiété a régné une partie de la matinée dans les locaux de la compagnie Mercer William M. Ltée, boulevard de Maisonneuve, à Montréal. L'entreprise possède des bureaux dans l'une des tours du World Trade Center et des employés montréalais étaient présents à New York au moment du drame.

« Nous avons su très tôt ce qui s'était passé. C'est certain que les gens étaient sous le choc, ils parlaient tous de l'attentat. Tous les employés de Montréal ne connaissent pas les collègues de New York, mais beaucoup ont des proches dans cette ville », a déclaré Jacques Théorêt, administrateur chez Mercer.

Rapidement, la nouvelle que les employés de New York étaient sains et saufs s'est répandue dans les bureaux montréalais. « Il y avait beaucoup d'inquiétude, on ne savait pas à quel étage sont situés les bureaux. Environ une demi-heure après les événements, on a su que les employés avaient pu être évacués et que tous les Montréalais là-bas étaient sains et saufs », a ajouté M. Théorêt.

Les communications avec les États-Unis étant pratiquement impossibles, hier matin, c'est par le bureau de Toronto qu'il a été possible d'obtenir des nouvelles des employés. Le bureau de Montréal a ensuite été avisé par courriel.

Face aux événements, la direction a cependant offert à ses employés de quitter le bureau pour le reste de la journée s'ils le désiraient. Quelques-uns se sont prévalus de l'offre.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

SOPHIE COUSINEAU > LE MONDE DES AFFAIRES

scousine@lapresse.ca

Quand l'économie se fige devant son téléviseur

Quand le vol numéro 11 d'American Airlines, avec 92 personnes à son bord, est entré en collision avec la tour du World Trade Center, à 8h45 hier, tous ont cru à un terrible accident. L'illusion n'a duré que 18 minutes.

Plus d'une heure et trois autres crashes plus tard, dont un, insulte suprême, sur le toit du Pentagone, les États-Unis ont commencé à prendre toute la mesure de cette attaque terroriste.

Dans tous les bureaux, de la Californie au Vermont, les employés qui arrivaient au travail, leur café à la main, se sont agglutinés autour des postes de télévision, assistant, impuissants, incrédules, à l'horreur en direct. Une économie qui produit chaque jour pour plus de 25 milliards US en biens et en services s'est arrêtée tout net.

NYSE, NASDAQ, Chicago : une à une, les Bourses américaines ont décidé que la cloche marquant le début de la séance resterait silencieuse. La Bourse de Toronto leur a emboîté le pas après 70 minutes de négociations, mais le mal avait déjà fait son oeuvre : le TSE 300, a reculé de 4 %, à 7050,84 points. En Europe, la virulence des attaques suicide s'est pleinement faite sentir : le principal indice de la Bourse de Londres a chuté de 5,7 %, alors que celui de la Bourse de Paris a plongé de 7,4 %.

Si les Bourses ont souffert, leur chute n'est rien, il va sans dire, en comparaison de l'affaissement de deux tours de 110 étages où travaillaient près de 50 000 salariés et où passaient chaque jour quelque 130 000 personnes. Le plus gros locataire du World Trade Center est la firme de courtage Morgan Stanley, avec 3500 employés. Plusieurs

autres institutions financières figurent parmi les locataires importants, dont Aon Risk Services, Empire Blue Cross, Bank of America, Deutsche Bank, Oppenheimer Funds et Crédit Suisse.

Aucune entreprise québécoise ne logeait toutefois au World Trade Center, s'il faut se fier à la

longue liste des sociétés d'ici ayant pignon sur rue à New York, produite en catastrophe hier par le ministère de l'Industrie et du Commerce. Les ADF, Air Canada, Algo, Banque Nationale, Bombardier, CGI, Domtar, National Relations Publiques, Quebecor et Van Houtte, pour n'en nommer que quelques-unes, logent toutes ailleurs.

Seule la société texane Excel, qui appartient encore officiellement à BCE, bien que ce conglomérat montréalais soit sur le point de finaliser sa vente à la société VarTec Telecom, aurait ou aurait eu un bureau au World Trade Center. Aucun employé d'Excel n'était porté manquant hier, à toutefois indiqué un porte-parole de l'entreprise, qui ignorait la situation exacte de ce bureau.

Si les sociétés québécoises brassant des affaires aux États-Unis s'en tireraient relativement bien, elles ont néanmoins été bouleversées par l'attaque terroriste d'hier, qui a cloué au sol presque tous les avions d'Amérique du Nord. Dans la capitale financière des États-Unis, hier, personne n'a



POUR RETROUVER
LES TEXTES DES CHRONIQUEURS
www.cyberpresse.ca/chroniqueurs

signé de contrats, personne n'a échangé de poignées de mains.

Arrivé à New York en début de matinée, Bernard Lemaire, président et chef de la direction de la société papetière Cascades, n'a ainsi pu conclure l'achat de deux usines de papiers tissu de la société

compagnies aériennes et les sociétés d'assurances, les victimes secondaires de cette tragédie qui a fait un nombre encore incalculable de morts et de blessés, sont plus lourdes.

Chez les transporteurs aériens, les plus directement touchés sont évidemment American Airlines et United Airlines, qui ont chacun perdu deux appareils en ce mardi noir. Tous les transporteurs aériens connaîtront une période de turbulence à la suite de cette attaque aveugle.

Les secousses seront sans doute de plus longue durée pour les sociétés d'assurances qui paieront la note pour toute cette casse. Sans surprise, les assureurs européens ont vu leurs titres reculer de plus de 11 % hier.

Mais avec ces attentats, c'est tout ce qui reste de la croissance économique en Amérique du Nord qui risque de s'évanouir. Ainsi, si les investissements des entreprises et les exportations ont reculé au cours de la première moitié de l'année, les dépenses de consommation, en hausse de 3 % au premier trimestre et de 2,5 % au deuxième, ont soutenu l'économie.

« La croissance économique reposait beaucoup sur le consommateur. Or, c'est sûr que cela va ébranler terriblement sa confiance », dit Dominique Vachon, vice-présidente et économiste en chef de la Banque Nationale, elle-même secouée au point d'annuler la conférence qu'elle devait donner hier soir.

« L'inconnue, ajoute-t-elle, c'est demain. » Une incertitude qui pèsera sur toutes les entreprises.

Les centrales électriques sous haute surveillance

d'après Bloomberg

NEW YORK — Les responsables des raffineries, pipelines et centrales atomiques aux États-Unis ont accru leurs mesures de sécurité pour protéger leurs biens à la suite des attaques terroristes contre des cibles américaines.

Ainsi, le département de l'Énergie des États-Unis a demandé à son laboratoire national de Los Alamos et aux autres laboratoires de recherche atomique au pays « d'adopter les mesures de sécurité les plus strictes », a précisé Jeanne Lopatto, une porte-parole du département. Elle a ajouté que le secrétaire à l'Énergie, Spencer Abraham, se trouvait « en lieu sûr ».

La Commission de réglementation de l'énergie nucléaire des États-Unis a incité toutes les centrales atomiques du pays ainsi que les installations qui utilisent de l'énergie nucléaire à se tenir sur un pied d'alerte, a indiqué un porte-parole de la NRC, Victor Dricks. Il s'est refusé à préciser la nature des mesures de sécurité adoptées.

« Notre première réaction est d'assurer la sécurité de notre système », soutient Jeff Dennard, porte-parole de la société GPU, propriétaire de la deuxième entreprise de service public en importance au New Jersey.

Par tous les États-Unis, on a observé hier des inquiétudes grandissantes quant à la sécurité de bâtiments gouvernementaux et des complexes industriels à la suite des attaques survenues à New York et Washington.

Pour sa part, le North American Electric Reliability Council, qui surveille et coordonne les activités d'alimentation électrique aux États-Unis, a conseillé à ses 21 coordonnateurs de la sécurité de déclarer l'alerte générale dans toutes les installations par mesure de précaution, précise David Nevius, vice-président de l'organisme. Cette alerte couvre tout le réseau électrique nord-américain.

« Aucune menace précise à l'encontre de l'infrastructure électrique des États-Unis ne nous a été signalée, bien que les propriétaires de certaines installations aient accru les mesures de sécurité et, dans certains cas, aient renvoyé des employés chez eux », explique Dan Reidinger, porte-parole du Edison Electric Institute, qui représente des établissements du secteur privé.

Exelon Corp., plus important exploitant de centrales nucléaires aux États-Unis, a annoncé que 17 centrales avaient renforcé leurs mesures de sécurité. La compagnie établie à Chicago possède des centrales en Illinois, dans le New Jersey et en Pennsylvanie.



Photo Reuters ©

L'attaque terroriste la plus coûteuse de tous les temps

La destruction des deux tours du World Trade Center dans une attaque terroriste provoquera sans doute les plus fortes pertes jamais enregistrées lors d'une catastrophe de main humaine, estiment les assureurs américains. Le courtier immobilier CB Richard Ellis a évalué le World Trade Center à 1,2 milliard US. En comptant les dommages au quartier environnant, les pertes peuvent atteindre 4 milliards US, selon les analystes, éclipsant le record de 775 millions US établi lors des émeutes de Los Angeles en 1992 et les coûts de 510 millions US résultant de l'attaque à la bombe de 1993 contre le World Trade Center.

La ville terrorisée

BRUNO BISSON

« ÇA NE FAISAIT pas 20 secondes que je regardais la tour brûler quand j'ai vu le deuxième avion foncer. Je me suis dit : *mais, il ne pourra pas éviter la tour* et en même temps j'ai compris qu'il ne voulait pas l'éviter. Je me suis mis à courir, comme tous ceux qui étaient autour de moi. »

Une fuite désordonnée, complètement folle, parmi des centaines d'autres badauds qui, quelques secondes plus tôt, avaient les yeux rivés sur les sommets des plus hautes tours de New York. « Je suis tombé dans ma course, j'ai perdu mon sac, je me suis relevé, sans regarder derrière moi, et j'ai couru encore... » Derrière lui, une immense explosion, un grand bruit sourd, puis un éclatement d'une formidable puissance, un son à remuer l'intérieur...

Lambert Gingras, un Québécois qui vit à New York depuis nombre d'années, était encore secoué

quand *La Presse* l'a joint, chez ses beaux-parents, près de Washington Square, vers la fin de la matinée hier. Il travaille depuis un an sur Broadway Avenue, à trois intersections à peine du World Trade Center, pour New York League of Conservation Voters, un groupe de lobbyistes en environnement. Sa patronne avait rendez-vous hier matin au WTC. Au moment où *La Presse* a parlé à M. Gingras, il n'en avait pas de nouvelles.

Du 20^e étage d'une tour voisine, Nicole Clopton, qui travaille chez Goldman & Sachs, pouvait voir l'incendie au WTC. « On a vu des gens sauter par les fenêtres de l'immeuble en feu, c'est horrible. Le maire a ordonné l'évacuation de tous les immeubles en hauteur, mais on ne peut même pas sortir d'ici. Trop de fumée dans les rues. »

« La soeur de ma patronne travaille au 90^e étage du WTC, elle a été évacuée quelques minutes seulement avant que cette tour soit

frappée, a écrit une autre Québécoise, Françoise Girard, dans un courriel transmis à *La Presse*. Je suis au bureau, nous regardons les images « live » à la télé. C'est incroyable, et nous sommes tous très inquiets, à cause du « W » qui dirige ce pays... »

« Je me rendais au travail comme chaque matin, en métro, autour de 8 h 45, a raconté Lambert Gingras, quand la rame s'est arrêtée. On nous a informé qu'il se passait un incident au World Trade Center, mais personne ne savait quoi, au juste. Puis, le métro est reparti, et j'ai pu descendre à ma station, Rector Street. Dehors, tout le monde avait les yeux tournés vers le ciel. Jusque-là, je n'avais aucune idée de ce qui se passait. »

La scène était hallucinante, dit-il. En plus d'une foule qui n'avait rien d'habituelle dans les rues, en plus de la fumée et des sirènes, des gens, des pompiers qui couraient dans tous les sens, il y avait aussi un sentiment assez effrayant qui hantait déjà les rues de la mégapole américaine.

Après l'écrasement du deuxième avion dans les tours du WTC et la course folle qui a suivi sur Broadway Avenue, M. Gingras a pris la direction de Washington Square. D'abord, trouver un téléphone, appeler sa femme, puis ses parents, qui habitent Brossard, pour leur assurer que tout allait bien. Mais le téléphone, déjà, ne fonctionnait plus qu'à moitié.

La peur a saisi la rue. Tout en marchant, M. Gingras a entendu soudainement un bruit sourd, enchaîné immédiatement par une sorte de « clameur humaine, qui semblait sortir de partout en même temps. »

« En me retournant, j'ai vu les étages supérieurs du WTC qui tombaient dans un vacarme et un incroyable éblouissement de poussière et de fumée. Je suis sûr, absolument sûr que les services d'urgence n'avaient pas eu le temps d'évacuer la rue, il y a probablement des centaines de personnes qui ont été écrasés. »

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

« C'est l'équivalent de Pearl Harbor »

La riposte américaine risque d'être foudroyante

ALEXANDRE SIROIS
ET MARIE-CLAUDE MALBOEUF

Les États-Unis riposteront de façon foudroyante contre l'attaque terroriste qui a saccagé leur capitale et leur métropole. C'est la prédiction des historiens et politologues, pour qui l'attaque d'hier est ni plus ni moins qu'une déclaration de guerre.

« Pour les Américains, cette attaque sera l'équivalent du bombardement de Pearl Harbor (qui a provoqué l'entrée des États-Unis dans la Deuxième Guerre mondiale). Résultat : les États-Unis vont se mobiliser pour faire la guerre au terrorisme, peu importe où il se trouve », estime le professeur Harold Waller, spécialiste de la politique américaine et de la politique israélienne à l'Université McGill. Ce ne sera certainement pas terminé en quelques jours. »

« Au lendemain du bombardement de Pearl Harbor (par les Japonais en 1941), les Américains étaient tellement choqués que même ceux qui ne voulaient pas faire la guerre se sont mobilisés », rappelle de son côté Michel Pratt, qui enseigne l'histoire des États-Unis au collège de Maisonneuve.

« En 1962, Kennedy était prêt à déclencher l'alerte nucléaire simplement parce que Cuba fabriquait des armes nucléaires, sans qu'aucune attaque ait été lancée. Là, imaginez-vous, ce n'est pas une menace théorique, c'est arrivé », souligne encore le professeur, qui évoque aussi les représailles ayant suivi les actes terroristes perpétrés par la Libye, au milieu des années 1980.

Cette fois, tout peut se produire, avance le professeur Waller. « C'est une déclaration de guerre. Si vous êtes la cible d'une attaque aussi destructrice, vous devez trouver les terroristes et les détruire. C'est, je pense, ce que les États-Unis vont faire. »

Si un État est derrière les terroristes, « on peut s'attendre à une riposte militaire d'envergure », déclare pour sa part Marcel Belleau, chercheur à la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM. « J'ima-

gine que la riposte va être à la mesure de l'identification des auteurs », dit-il.

Alimenter la soif de vengeance permettrait aussi au président George Bush de « dévier les attaques politiques », analyse M. Pratt, et de remettre à plus tard les questions sur les défaillances de la CIA et de la sécurité aéroportuaire. « Bush a intérêt à canaliser l'agressivité de la population », dit-il. Quant aux auteurs des attaques, M. Waller imagine qu'il s'agit de terroristes islamistes, ceux-ci ayant déjà frappé plusieurs cibles américaines (le World Trade Center, les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie, un navire américain à Aden). « Il s'agissait hier de la plus importante, de la mieux coordonnée et de la plus effrayante de toutes les attaques, mais je pense que ça s'inscrit dans la même démarche », dit-il.

Pourquoi les terroristes islamistes ciblent-ils aussi souvent les États-Unis ? « Je crois qu'ils sont convaincus que l'Amérique est le grand Satan, l'ennemi, et ils sont prêts à faire tout ce qu'ils peuvent pour attaquer le pays qui, estiment-ils, s'en prend constamment à leurs valeurs. »

Même son de cloche du côté de Gil Troy, professeur d'histoire américaine à l'Université McGill. « Je suis Américain et je sens qu'il s'agit d'une attaque personnelle contre moi et mon pays », a indiqué le professeur originaire de New York. « Les démocraties sont difficiles à mettre en colère, mais une fois qu'elles le sont, elles répliquent avec force et efficacité. C'est difficile pour moi d'imaginer que les États-Unis ne vont pas réagir, qu'ils vont tolérer ça. »

M. Troy prédit qu'on verra de plus en plus d'attentats de ce type et qu'on s'intéressera moins aux guerres entre États. « Je suis très préoccupé, très fâché et très effrayé. C'est une arrivée très malheureuse au 21^e siècle, ça ressemble à une arrivée en enfer... »

Chose certaine, les États-Unis n'ont jamais vécu un tel chaos en temps de paix. « Autant de cibles frappées à la fois, c'est du jamais vu, dit M. Pratt. Et jamais n'avait-on fermé tout l'espace aérien depuis la Deuxième Guerre mondiale. »



« C'est une déclaration de guerre. Si vous êtes la cible d'une attaque aussi destructrice, vous devez trouver les terroristes et les détruire. C'est, je pense, ce que les États-Unis vont faire », croit Harold Waller, spécialiste de la politique américaine à l'Université McGill.

Photo BLOOMBERG NEWS

Il est trop tôt pour montrer quiconque du doigt

ALEXANDRE SIROIS

L'ATTAQUE TERRORISTE d'hier matin est « certainement la plus importante, la plus spectaculaire et la plus significative de l'histoire contre l'Amérique du Nord », a confirmé hier le spécialiste des questions stratégiques et diplomatiques Charles-Philippe David, précisant du même souffle qu'il est encore trop tôt pour déterminer qui en est responsable.

« Je me rappelle trop bien que lors de l'attentat à Oklahoma City, en 1995, on a tous dit rapidement : c'est l'oeuvre de Palestiniens désabusés du Moyen-Orient, soit le Hamas, soit le Djihad islamique, soit Oussama ben Laden, etc. Or, en fin de journée on apprenait que c'était un extrémiste de droite américain, Timothy McVeigh », a souligné M. David, qui est titulaire de la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques de l'UQAM.

« On peut évoquer le scénario de revanche, pour venger l'exécution de Timothy McVeigh. On peut évoquer le scénario d'Oussama ben Laden, même si les leaders afghans ont l'air de se démentir pour démentir parce qu'ils ont trop peur que la réplique soit sévère. On peut évoquer le scénario du Hamas ou celui du narcoterrorisme, même si ça me paraît moins crédible. La liste est longue des gens qui pourraient avoir intérêt à en découdre avec les Américains », a indiqué le professeur.

Chose certaine, les attaques ont été planifiées avec minutie et les terroristes étaient extrêmement bien organisés.

« Ça n'a certainement pas été organisé la semaine dernière, a dit M. David. Il a fallu des pilotes terroristes bien entraînés qui ont dû répéter, bien planifier leurs affaires, tout connaître des procédures aéroportuaires et des techniques de surveillance et de contre-terrorisme qui sont en vigueur. »

M. David a de la difficulté à s'expliquer

que les services de renseignements du monde entier, y compris la CIA américaine, n'aient pu prévenir ce qui s'est passé. D'autant plus que les autorités américaines étaient sur les dents, car elles savaient pertinemment que leur pays risquait d'être la cible d'attaques terroristes.

« Ça démontre que même quand on sait, même quand on peut croire que c'est possible, on peut être pris par surprise. C'est ce qui est arrivé ce matin. Tous les services de renseignements, qu'ils soient américains, canadiens, français, russes, israéliens, n'ont donc pas dû connaître l'existence de ce complot. Je trouve ça inquiétant », a-t-il dit.

Jamais les terroristes à la source de ces attentats n'ont pu croire qu'ils pourraient en retirer un quelconque gain politique, a indiqué M. David.

« Ça signifie que le terrorisme international, si cela en est, est devenu beaucoup plus gratuit qu'il ne l'a jamais été, a-t-il dit. Et si c'est du terrorisme interne, ça va démontrer

que la société américaine est extrêmement malade, ce qui est un peu vrai aussi. »

Si les attaques sont l'oeuvre de terroristes du Moyen-Orient, ça veut dire que les États-Unis ont fait les frais de l'impossibilité d'en arriver à un véritable processus de paix israélo-palestinien, croit M. David. Si c'est le cas, le spécialiste redoute la réaction des Américains, particulièrement avec un président inexpérimenté qui pourrait être tenté de lancer une riposte militaire majeure.

« Si c'est lié à la question du Moyen-Orient, ça veut dire que ce qui est arrivé ce matin est un symptôme de quelque chose qui va très mal sur le plan politique et diplomatique. Le meilleur raisonnement à mon avis serait de dire : qu'est-ce qu'on peut faire de mieux pour le processus de paix plutôt que de faire comme les Israéliens, c'est-à-dire répliquer jusqu'à temps que l'adversaire comprenne qu'il ne gagnera rien, a-t-il soutenu. Vous imaginez alors la logique de guerre dans laquelle on aboutirait ! »

La colère gronde chez le mouvement islamiste, d'après un professeur de l'UdeM

MARIE-CLAUDE MALBOEUF

LES ISLAMISTES n'en peuvent plus d'être humiliés et les attaques dévastatrices d'hier ne marquent que « le début d'une époque, d'une série de choses qui vont se relayer pour changer le statut du monde musulman ».

C'est du moins l'opinion de Mortada Zabouri, professeur à l'Université de Montréal et membre du Groupe d'étude sur la sécurité internationale. « L'idée de ces gens-là est simple : tant que nous sommes dans la merde, vous allez l'être aussi. »

« Ça fait deux ans que je le prédis sans qu'on me prenne au sérieux », poursuit ce spécialiste de l'islamisme. « Ces gens-là s'en fi-

chent d'être palestiniens, égyptiens, afghans ou marocains... La mobilisation est transnationale parce qu'ils appartiennent tous au même monde qui est humilié. »

« On n'a pas affaire à un groupuscule, mais à un immense mouvement qui est très en colère », dit-il. « Et ils auront le dernier mot si on parle d'une guerre de force. Israël n'est qu'un petit exemple de ce dont ils sont capables, avec ces jeunes sans armes qui paralysent un pays. C'est une autre forme de guerre. C'est comme au Vietnam où les Américains n'ont pu avoir le dessus. »

« C'est très difficile de se battre avec un adversaire qui ne tient pas à la vie », prévient encore le professeur, pour qui les musulmans

— 1,5 milliard de personnes dont quatre millions adhèrent aux thèses islamistes — sont excédés de voir le processus de paix aboutir à un cul-de-sac. « Ils sont en train de dire : vous voyez, on avait raison, ça ne donne rien, les Occidentaux ne comprennent que la force. »

Isi Dean croit au contraire que les musulmans n'auraient jamais eu les moyens de fonder l'hécatombe de New York et Washington. « Ce sont sûrement des extrémistes américains qui ont voulu s'en prendre à leur propre gouvernement », dit-il, à la manière du militant montréalais Jawad Skalli.

« Il faut être extrêmement prudent. Après l'attentat d'Oklahoma, les experts ont déblaté pendant trois jours sur les méchants Arabes

alors que le responsable s'est avéré un Américain blanc », renchérit Rachad Antonius, chercheur invité à l'UdeM et spécialiste du Proche-Orient.

Hier, le Conseil américain de coordination politique des musulmans et le régime des talibans ont condamné les attaques.

Il y a trois semaines, les partisans d'Oussama ben Laden ont par contre averti un journaliste londonien que le milliardaire saoudien en exil allait perpétrer une attaque « énorme et sans précédent » contre des intérêts américains. Oussama ben Laden est déjà traqué pour avoir organisé deux attaques contre des ambassades américaines en Afrique.

Qu'est-ce qui a pu motiver les

terroristes ? Les États-Unis payent pour avoir laissé Israël opprimer les Palestiniens, avancent les experts. « Quand il y a 10 morts, chez nous, c'est un événement. Chez vous, il suffit d'un blessé. Quelqu'un a décidé de rétablir l'équilibre », ajoute M. Zabouri.

Quoi qu'il en soit, les récents événements vont mettre fin à « toute discussion rationnelle », s'inquiète M. Antonius. « Il n'y aura plus possibilité de dialogue. »

« Il faut absolument que le politique prenne le relais, soutient néanmoins son collègue Zabouri. Si on aborde les choses seulement sous l'angle de la sécurité, on a un problème. La première urgence, à cause de son effet de levier, c'est de traiter la question de la Palestine. »

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

Londres en état d'alerte

ISABELLE HAGHEY
LA PRESSE À LONDRES

Face à l'ampleur des attaques terroristes qui ont dévasté les États-Unis hier matin, le Royaume-Uni n'a pas tardé à se mettre en état d'alerte. Le quartier des affaires de Londres a été évacué, et le premier ministre Tony Blair a annulé ses engagements pour présider une réunion d'urgence au 10 Downing Street.

Visiblement ébranlé, M. Blair a condamné les attaques terroristes, avant de renoncer au discours qu'il devait prononcer devant les délégués du Trade Union Congress, réunis à Brighton. M. Blair a ensuite sauté dans le premier train pour Londres, où il a rencontré d'urgence son conseil des ministres.

La City de Londres, le cœur économique de la capitale britannique qui comprend entre autres l'édifice du London Stock Exchange, a été évacuée par mesure de sécurité, peu de temps après les attentats de New York et Washington.

En soirée, l'état d'alerte a été étendu aux ambassades et aux édifices gouvernementaux des villes britanniques. Le premier ministre a déclaré que d'importantes mesures de sécurité ont aussi été mises en place dans les aéroports, dont le fonctionnement a été sévèrement perturbé par l'annulation des vols aux États-Unis.

Tous les avions privés du pays sont retenus au sol jusqu'à nouvel ordre. Les avions civils, quant à eux, n'ont plus l'autorisation de survoler la capitale.

Le premier ministre a offert ses condoléances au président George Bush et au peuple américain, au nom des Britanniques. «J'ai bien peur que nous ne pouvions qu'imaginer le choc et le carnage là-bas», a-t-il dit peu de temps après les attaques, la voix brisée par l'émotion.

Devant des délégués syndicaux consternés, M. Blair a sévèrement condamné les attaques: «Ce terrorisme de masse est le nouveau fléau du monde aujourd'hui. Il est perpétré par des fanatiques qui sont totalement indifférents au caractère sacré de la vie.» Il n'y a pas de mot adéquat, a-t-il dit, pour condamner cette barbarie.

Le premier ministre a affirmé qu'il ne s'agit pas d'une «bataille entre les États-Unis



La City de Londres, le cœur économique de la capitale britannique qui comprend entre autres l'édifice du London Stock Exchange, a été évacuée par mesure de sécurité, peu de temps après les attentats de New York et Washington.

et le terrorisme, mais d'une bataille entre le monde libre et démocratique et le terrorisme». Comme les Américains, les Britanniques ne seront pas tranquilles avant que ce fléau n'ait été complètement éradiqué par les démocraties du monde, a-t-il dit.

Par respect pour les victimes, le chef démissionnaire du Parti conservateur, William Hague, a reporté de 24 heures l'annonce du gagnant de la course au leadership, qui devait avoir lieu demain. L'identité du nouveau chef conservateur sera révélée jeudi par une simple déclaration. «Ceux qui ont commis ces atrocités ont commis un monstrueux acte de guerre contre le monde civilisé», a dit M. Hague.

La reine Élisabeth a offert ses condoléances au président Bush, en exprimant son «incrédulité croissante et son choc total» face aux attentats. Son fils cadet, le prince Andrew, était en route vers Atlanta hier matin lorsque son avion dû rebrousser le chemin au-dessus de l'Atlantique.

De plus en plus inquiet face à la montée du terrorisme international, le gouvernement britannique a introduit le Terrorism Act 2000 en février dernier. La nouvelle loi, critiquée par des groupes de défense des droits humains, élargit considérablement les pouvoirs de la police et permet de proscrire les membres de groupes terroristes installés au Royaume-Uni.

En mars, le gouvernement a ainsi banni 21 organisations de son territoire, dont le PKK, qui compte plusieurs sympathisants kurdes en Grande-Bretagne, l'ETA, le groupe séparatiste basque, et Al-Qaïda, une organisation menée par Oussama ben Laden, l'un des terroristes les plus recherchés du gouvernement américain.

La grande majorité des attentats perpétrés à Londres ne sont pourtant pas l'oeuvre de terroristes étrangers, mais de groupes paramilitaires de l'Irlande du Nord. Depuis juin 2000, sept attaques à la bombe ont secoué la capitale britannique. Elles seraient l'oeuvre de l'IRA-Véritable, un groupe de dissidents républicains opposés aux accords de paix.

La CIA accusée d'incompétence

MATHIEU PERREAULT

LES SERVICES de renseignements américains passent un mauvais quart d'heure depuis hier. De tous les côtés fusent des accusations d'incompétence qui ont souvent résonné depuis quelques années. Au premier rang des coupables : l'incapacité de la CIA à infiltrer les groupes terroristes.

Au Moyen-Orient, la CIA est dans le noir depuis 20 ans, quand la révolution islamiste a renversé leur plus fidèle allié dans la région, le shah d'Iran, affirme le politologue Houchang Hassan-Yari, professeur au Collège militaire de Kingston. «Depuis, ils sont totalement dépendants de leurs satellites, comme le montre leur incapacité à suivre les déplacements d'Oussama ben Laden et de Saddam Hussein.» Les espions américains n'avaient pas été davantage capables de prévenir l'attentat meurtrier à Oklahoma City en 1995.

Le débat sur les problèmes de la CIA au Moyen-Orient a gagné de la vigueur depuis 1997, quand un ancien agent, Reuel Marc Gerecht, a publié le livre *Know Thine Enemy, A Spy's Journey Into Revolutionary Iran* sous le pseudonyme d'Edward Shirley. En juillet dernier, M. Gerecht en remettait dans le magazine *Atlantic Monthly*. L'ex-agent, qui a quitté la CIA en 1993, affirme que ses anciens collègues lui ont confirmé la quasi-absence d'agents arabophones et l'absence d'agents capables de se fondre dans les ruel-



Les services de renseignements sont blâmés par le peuple américain pour n'avoir pas pu prévenir la série d'attentats survenue hier aux États-Unis. Ci-dessus, des membres des Services secrets quettent tout mouvement inhabituel, juchés sur le toit de la Maison-Blanche.

les de Peshawar, la place forte de ben Laden au Pakistan. «Même dans la pénombre, j'étais assailli par la pire sensation que peut éprouver un agent secret : des yeux qui me suivaient partout, écrit M. Gerecht. Pour échapper à la foule, j'étais dans toutes les boutiques que je pouvais trouver. Mais la sensation ne me quittait jamais.»

Bouffe meridique

Pour vraiment infiltrer les ré-

seaux de ben Laden, un agent devrait se soumettre à des années et des années «de bouffe meridique, sans femme, dans les montagnes d'Afghanistan». «Nous n'avons pas d'opérations qui incluent la diarrhée comme style de vie», a déclaré un jeune agent de la CIA à M. Gerecht. De plus, dit-il, la CIA éprouve la même aversion pour les risques mortels que les États-Unis en général, qui acceptent de moins en moins que des soldats améri-

cains meurent au combat ; l'ère de la défense idéologique du capitalisme est révolue.

La CIA rejette du revers de la main les commentaires de M. Gerecht.

Plusieurs observateurs déplorent l'adoption de nouvelles règles salariales à la CIA au milieu des années quatre-vingt-dix. La prime qu'un agent recevait à l'embauche d'un informateur était conditionnelle à l'identification formelle de

ce dernier, et à son inscription formelle sur la liste de paie de la CIA, selon un article de *The New Republic*. Certaines sources haut placées rechignaient à reconnaître ainsi leur trahison. De plus, le système de primes ne récompensait pas les efforts de consolidation de ces relations d'informations, alors qu'il est souvent très difficile de conserver ces sources.

Certaines voix se sont élevées pour défendre les espions américains. Dan Gouré, du centre de recherches Lexington, a déclaré hier à l'AFP que la rivalité entre les agences de renseignement était le premier problème, et que des systèmes d'écoute électronique plus sophistiqués auraient pu intercepter les conversations des terroristes. Dans un article récent, l'analyste Bruce Hoffman de la fondation californienne Rand affirmait que les États-Unis devaient à la CIA de ne pas avoir subi d'attaques de la part d'Oussama ben Laden depuis 1998.

Cette analyse a fait sursauter Mathieu Harès, chercheur à la chaire d'études stratégiques Raoul-Dandurand de l'UQAM. «Je crois que le calme relatif sur le plan du terrorisme est surtout dû aux efforts de médiation internationale du président Bill Clinton, a dit M. Harès. Depuis six mois, les États-Unis ont abdiqué leurs responsabilités, notamment au Moyen-Orient. Je crois que l'attaque reflète ce repli.»

Plusieurs experts ont souligné que les terroristes sont devenus de plus en plus sophistiqués, avec 40 ans d'expérience derrière eux.

Situation de panique financière

FRÉDÉRIC WAGNIÈRE
ANALYSE

La nouvelle de l'attaque contre le World Trade Center a fait baisser le dollar américain contre toutes les monnaies à l'exception du dollar canadien. Il s'agit d'une première réaction du public pour se défendre contre une éventuelle panique financière.

En Europe, les Bourses ont baissé en fin de session à l'annonce de la fermeture de la Bourse de New York, mais la réaction la plus forte a été une montée du prix du pétrole brut Brent, de la Mer du Nord, de 2,55 dollars américains à 30 dollars. Selon un expert londonien sur le pétrole, les marchés ont été

saisis de panique car le soupçon de terrorisme est immédiatement lié au Moyen-Orient dans l'esprit des gens.

Les marchés des changes ont été désorganisés par la fermeture de New York. La banque Brown Brothers Harriman de Wall Street a demandé à ses clients de ne pas faire de transactions, et le peu de transactions qui se font à New York débordent les services de banques situées plus au Nord, comme Deutsche Bank, et qui n'ont pas l'habitude de faire un gros volume d'affaires en devises.

Le dollar américain a baissé contre l'euro qui cotait 90,41 cents américains ce matin contre 89,80 cents, hier. Il a baissé de 121,83 yens, à la fermeture du marché de Tokyo, à 120,02 yens, virtuellement le même cours que la veille à New York. Contre le franc suisse, il a baissé de 1,6875 à 1,6606.

La hausse la plus forte, surtout par le volume des transactions, a été celle de la livre sterling qui a passé de 1,4584 dollar américain à 1,4694. On explique à Londres qu'en cas de crise grave, le dollar est la valeur traditionnelle de refuge. Mais, cette fois, c'est

les États-Unis qui sont en première ligne et ce sont les monnaies européennes qui deviennent un refuge. Étant donné la longue tradition de la livre comme monnaie internationale, on la préfère à l'euro, qui fait figure de nouveau venu.

Quant au dollar canadien, il a baissé ce matin de 63,98 cents américains à 63,80 cents. Il ne semble pas pouvoir jouer le même rôle que les monnaies européennes, étant perçu comme trop intimement lié à ce qui se passe aux États-Unis et au dollar américain. Par ailleurs, les marchés du dollar canadien contre les devises, autres que le dollar américain, est étroit et ne garantit pas sa liquidité, si le dollar américain est hors de combat.

Il ne s'agit pas d'un jugement sur le dollar canadien mais le simple fait qu'en cas de crise, le public cherche avant tout la qualité et la liquidité. La première réaction à New York a été une baisse de 0,6 % des obligations à échéance dans 30 ans et une hausse des bons du Trésor. Évidemment, les investisseurs qui peuvent faire des transactions

cherchent à augmenter la liquidité de leur portefeuille.

Le désarroi qui s'est emparé des marchés financiers mondiaux, ce matin, montre la position centrale de New York, tant aux États-Unis que sur le plan mondial. Cette situation durera encore plusieurs jours, car il faudra du temps que pour le marché new-yorkais se réorganise, même si d'autres centres financiers peuvent prendre la relève, grâce aux moyens électroniques.

Un autre facteur qui entretiendra la confusion dans les marchés financiers est l'incertitude complète quant aux retombées politiques dans le monde. On l'a vu avec la première réaction dans les marchés du pétrole, qui rappelle celles lors de l'invasion irakienne du Koweït. Au cours des derniers mois, on examinait les perspectives économiques à la lumière de la politique fiscale du président George W. Bush et des calculs monétaires d'Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale. Maintenant, il faudra surtout tenir compte de l'attitude politique du président et des réactions du monde entier.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

«Aucune tour ne peut résister à l'impact d'un Boeing 767», estime l'architecte Bruce Allen

CLAUDE-V. MARSOLAIS

«AUCUN GRATTE-CIEL ne peut résister à l'impact d'un Boeing 767 qui vient s'y écraser. Si les réservoirs sont pleins d'essence, cela constitue une foudroyante bombe», soutient l'architecte Bruce Allen, du Groupe Arcop.

Le Groupe Arcop, une firme d'architectes de Montréal, a été associé à la construction de l'aire commerciale du World Trade Center de New York ainsi que des accès des deux tours jumelles au métro.

M. Allen note que les gratte-ciel récents sont beaucoup plus légers qu'autrefois. «Ils sont construits avec du métal et du verre. Bien qu'ils soient ignifuges et qu'ils puissent résister à des tremblements de terre, ils ne sont pas conçus pour résister à l'écrasement

d'un avion sur une des façades de l'immeuble. Même une voiture piégée, comme lors de l'attentat d'Oklahoma au début des années 1990, peut venir à bout d'un immeuble.»

Le directeur de l'École d'architecture de l'Université de Montréal, Georges Adamczyk, qui, par pure coïncidence, avait visionné un documentaire lundi soir sur l'architecture verticale, dont le fameux World Trade Center, est d'avis que le principal talon d'Achille des deux tours résidait dans leur conception, puisque l'enveloppe avait une fonction structurale. «Il s'agit de la percer, un peu comme une coquille d'oeuf, pour que tout s'écroule», dit-il.

L'architecte Louis Lemay, dont la société a été responsable des plans de construction du 1000, rue de La-gauchetière, à Montréal, est d'avis que l'écroulement des deux tours n'est pas dû seulement à l'impact

des deux avions, mais qu'il y avait probablement des bombes qui avaient été placées à la base des immeubles.

Pour sa part, l'architecte Mario Saia y va d'une explication mathématique assez simple: «La vitesse au carré multipliée par la masse a dû être suffisante pour ébranler la structure de l'édifice.»

Bien que les gratte-ciel soient conçus de façon sécuritaire, Bruce Allen affirme qu'il est difficile d'évacuer un immeuble de 101 étages lorsque la fumée toxique se répand partout. «Il est difficile d'imaginer qu'une personne peut descendre 100 étages par l'escalier. Normalement, dans ce type de tour, on a prévu des zones de refuge à tous les 20 ou 30 étages. Mais, dans le cas de cette catastrophe, je pense qu'elles n'ont servi à rien», dit-il.

M. Allan rappelle que durant la Deuxième Guerre mondiale, un

bombardier B-25 avait percuté le 79^e étage de l'Empire State Building, alors que la ville de New York était plongée dans le brouillard. L'accident avait fait 14 morts, mais l'édifice avait tenu le coup. Toutefois, il s'agissait d'un avion beaucoup plus petit et considérablement moins puissant qu'un Boeing 767.

Cet attentat contre un puissant symbole américain aura un impact technologique sur la construction future des tours, pense l'architecte. On sera probablement tenté de réduire l'utilisation du verre et de renforcer davantage les structures.

M. Adamczyk soutient que même avant l'attentat d'Oklahoma City, les architectes avaient commencé à remettre en question le mur-rideau en verre dans la construction des gratte-ciel pour lui substituer des matériaux qui donnent une impression de solidité.

Mario Saia, concepteur de l'agrandissement du Palais des congrès de Montréal, croit que la hanse des gratte-ciel risque de frapper l'imagination des gens et qu'à court terme cela influencera l'architecture. «On pourrait se tourner vers des édifices à dimension plus humaine, comme à Paris par exemple», suggère-t-il.

Louis Lemay ne partage pas cet avis, signalant que l'édifice du Pentagone qui ne dépasse pas quatre ou cinq étages n'a pu résister à l'impact de l'écrasement d'un avion. Selon lui, les normes de construction des tours à bureaux sont extrêmement poussées tant en ce qui concerne la charpente que la ventilation, et un soin minutieux est apporté au mode d'évacuation. «J'estime que les gratte-ciel actuels sont amplement sécuritaires. Évidemment, on ne peut prévoir des circonstances exceptionnelles comme un commando suicide!»

26 février 1993: la structure du World Trade Center ébranlée pour la première fois

PIERRE VENNAT

LES QUELQUE 50 000 personnes qui travaillaient quotidiennement au World Trade Center de New York croyaient pourtant avoir connu le comble de l'horreur, le 26 février 1993, lorsqu'un commando terroriste islamique avait réussi à introduire un camion piégé, bourré d'explosifs, dans le stationnement souterrain de l'immeuble, causant la mort de six personnes et des blessures à plus de 1000 autres, et provoquant un niveau de panique jusque-là sans précédent dans Manhattan.

Quelques heures après l'attentat, Charles Maikish, alors directeur du World Trade Center, avait déclaré

L'attentat de 1993, perpétré par un commando terroriste islamiste, avait causé la mort de six personnes et blessé plus de 1000 autres.

que l'explosion avait provoqué des dégâts structurels importants. Le centre avait d'ailleurs été fermé pendant plusieurs jours. Les premiers locataires avaient été réadmis le 29 mars, et la quasi-totalité des autres 10 jours plus tard. Impossible de savoir, évidemment, si l'édifice qui s'est effondré hier avait alors retrouvé sa solidité.

Quoi qu'il en soit, la déflagration de 1993 était arrivée non pas le matin, mais à l'heure du midi, au deuxième des six niveaux de parking souterrain et avait laissé une immense cratère de 30 mètres, en plus de déclencher un incendie qui avait enfumé les deux tours de 110 étages.

Par la suite, il a été démontré que l'engin explosif utilisé dans l'attentat était constitué d'hydrogène sous pression et d'un mécanisme à retardement. C'est l'hydrogène qui a augmenté la puissance de la déflagration et engendré une boule de feu destructrice.

Contrairement à hier, les deux tours avaient alors résisté à l'explosion, mais leur évacuation avait

provoqué d'énormes problèmes. En effet, l'explosion avait paralysé le système de communication dans les tours, ce qui avait empêché les responsables de donner des directives d'évacuation aux plus de 100 000 personnes qui se trouvaient sur les lieux le midi. Il faut comprendre qu'en plus de ceux qui y travaillent, le World Trade Center reçoit, tous les jours, des dizaines de milliers de visiteurs et qu'il n'est pas rare qu'il s'y trouve 150 000 personnes à la fois.

Des centaines de gens, le visage couvert de suie et tentant de retrouver leur souffle, avaient réussi à quitter les lieux de peine et de misère. Plusieurs avaient eu besoin d'oxygène. Mais de nombreuses autres sont restées bloquées durant plusieurs heures dans les ascenseurs, par un froid glacial.

Le grand mystère entourant le mobile de l'attentat de 1993 fut enfin éclairci quand on authentifia une lettre de revendication condamnant avec violence la diplomatie américaine au Proche-Orient et son soutien indéfectible à Israël.

En janvier 1996, trois ans après l'attentat, le prédicateur aveugle Omar Abdel-Rahman, chef spirituel des militants musulmans ayant préparé la série d'attentats dont faisait partie celui contre le World Trade Center, a été condamné à la prison à vie par la justice fédérale américaine.

Le prédicateur et ses partisans avaient été reconnus coupables de préparation d'attentats également contre l'immeuble des Nations Unies et de plusieurs ponts ou tunnels de New York, en plus d'une tentative d'assassinat contre le président égyptien Hosni Moubarak.

Puis, en janvier 1998, c'était au tour d'un Pakistanais, Ramzi Yousef, reconnu coupable d'avoir organisé l'attentat, d'être condamné à la prison à perpétuité.

Le ciel de New York ne sera plus jamais le même

RIMA ELKOURI

SYMBOLES PUISSANTS de l'ultramodernisme et de la haute finance, les tours jumelles du World Trade Center, réduites en cendres par l'attaque terroriste d'hier, dominaient fièrement le ciel de New York depuis 1973.

Pour qui venait de la mer, les deux tours de verre et d'acier, plus hauts bâtiments de New York, constituaient une porte d'entrée monumentale à la ville, à la pointe sud-ouest de Manhattan, près de la rivière Hudson.

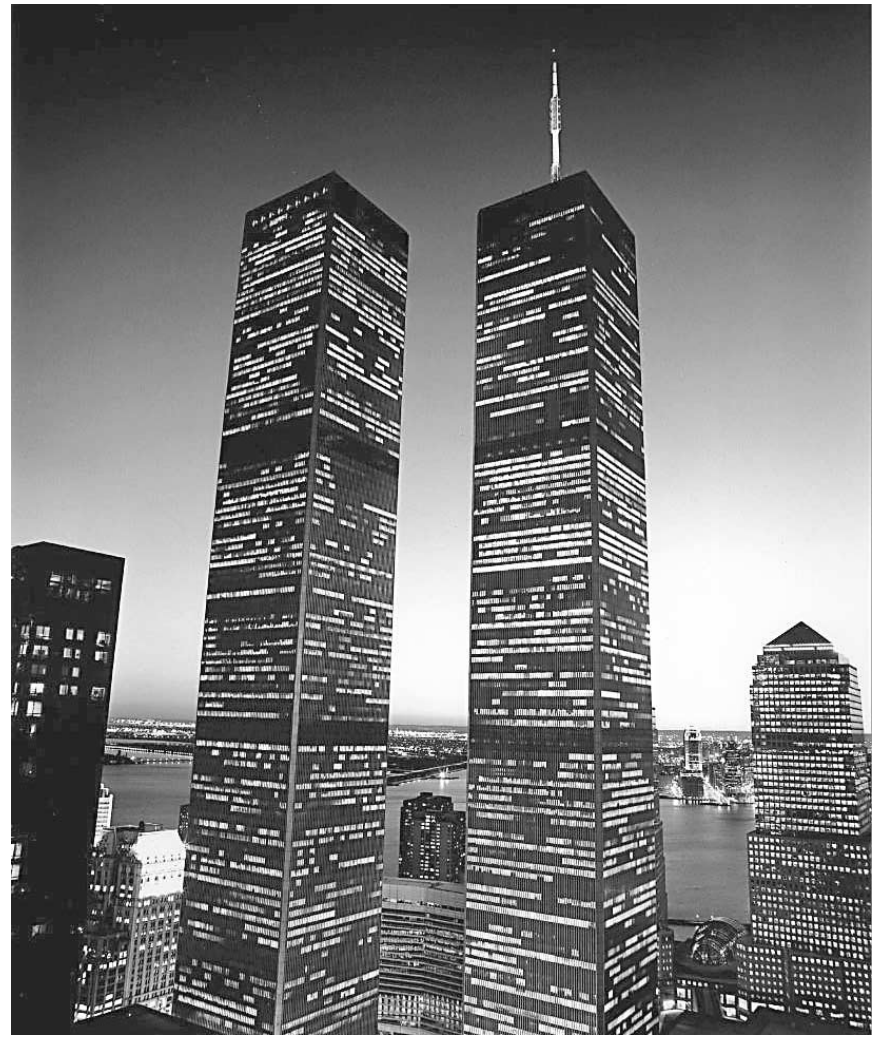
L'idée d'ériger ces tours a été proposée en 1960. Deux éminents architectes, Minoru Yamasaki et Emery Roth, en ont conçu les plans. La construction a commencé en 1966 pour se terminer en 1973. Lors de l'achèvement des travaux, les deux tours étaient les plus hauts gratte-ciel du monde.

Baptisées «blocs de Lego» par leurs détracteurs, les tours de Church Street, faites d'acier lesté de béton, avaient été conçues pour, en principe, résister à l'impact d'un Boeing 707 et à des vents de 240 km/h. Les risques n'étaient pas seulement hypothétiques. En 1945, un bimoteur B-25 de l'Army Air Corp, perdu dans le brouillard, avait percuté l'Empire State Building, touchant le 79^e étage. L'accident avait fait 14 morts, mais le gratte-ciel n'avait pas bronché.

Le 26 février 1993, le World Trade Center avait déjà été la cible d'un attentat au camion piégé qui avait fait six morts et plus d'un millier de blessés.

Reliées au métro, les deux tours de 110 étages et 43 600 fenêtres, appelées les «twins», accueillaient chaque jour 50 000 employés de 350 entreprises et quelque 90 000 visiteurs. Elles avaient donné à Manhattan une verticalité nouvelle. Du haut de leurs 417 et 415 mètres, elles venaient en deuxième position aux États-Unis, après le Sears Roebuck Building de Chicago et en cinquième et sixième positions dans le monde.

Colossales, les tours du WTC, ainsi que les cinq bâtiments qui les entouraient, constituaient en quelque sorte les «Nations unies des affaires». Y étaient regroupés tous les services utiles au commerce ex-



Plus hauts gratte-ciel du monde au moment de leur érection, les tours jumelles du World Trade Center dominaient le ciel new-yorkais depuis 1973.

térieur: importation, exportation, fret, douane, banques internationales, agences commerciales, sociétés de transport, etc.

Le complexe n'était pas destiné qu'au travail de bureau. Il comprenait aussi le plus grand centre commercial intérieur de Manhattan, un musée souterrain, un hôtel et de nombreux restaurants.

La superficie du World Trade Center était de 406 000 mètres carrés, soit sept fois celle de l'Empire State Building. Le complexe pesait 290 000 tonnes.

Plus de cent ascenseurs ultrarapides, inutilisables après l'attaque terroriste d'hier, desservaient les 110 étages des tours jumelles. Chaque tour était divisée en trois zo-

nes: 1^{er} au 43^e, 44^e au 77^e et 78^e au 110^e, avec des ascenseurs indépendants. En temps normal, grâce à ces ascenseurs, il était possible de gravir les 110 étages en moins d'une minute.

La tragique journée d'hier n'était de toute évidence pas un «temps normal». Même en courant dans les escaliers, les gens qui ont eu le malheur de se trouver aux étages supérieurs avaient peu de chances de s'en sortir. Une employée d'une banque interviewée par AFP a dit avoir mis plus d'une heure à dévaler les escaliers de la tour sud, depuis le 70^e étage, pour quitter le bâtiment avant qu'il ne s'effondre. —Avec AFP et AP

New York en état de siège... virtuel

MARIE-ANDRÉE AMIOT

LA VILLE DE New York était emmurée hier matin. Non seulement le secteur financier avait-il disparu sous la fumée, il était impossible d'accéder aux sites Internet pour s'informer des développements.

La plupart des sites ayant un lien avec la ville ne répondaient plus. Dès 9 h 15, des sites tels ceux du *New York Times*, du *New York Post* et du World Trade Center étaient bloqués. Toutes les caméras rattachées au World Trade Center et à Washington étaient hors d'usage.

Seuls les sites touristiques étaient encore accessibles, et certains faisaient déjà état de la situation dès 11 h. À l'adresse du site de l'hôtel Marriott du World Trade Center, on pouvait lire que les employés avaient été évacués et travaillaient de concert avec les autorités. Vers le milieu de l'après-midi, le même site fournissait un numéro d'urgence pour entrer en contact avec les membres de leurs familles.

Selon Pierre Bouchard, du Réseau (Réseau d'Informations Scientifiques du Québec), les sites étaient inaccessibles à cause de l'achalandage excessif, et non pas parce que des

serveurs auraient subi des dommages. «Dans un cas comme celui-ci, le maillage est assez diversifié pour permettre l'accès à Internet, croit le PDG du RISQ. C'est certain qu'il y a eu des bris dans les systèmes de fibre optique branchés dans le World Trade Center, mais Internet est conçu pour fonctionner quand même.»

Les éditeurs des grands quotidiens étaient si pressés de fournir de l'information hier sur leurs sites Web qu'ils ont décidé de les épurer en éliminant publicité, images vidéo et photos. Ils ont éliminé le maximum d'éléments afin de permettre aux gens d'accéder aux sites plus rapidement. Ainsi, les sites de CNN et du *New York Times* hier étaient dénudés, n'offrant que la nouvelle et des liens vers d'autres articles. Les visiteurs ont donc pu accéder aux sites sans trop de problèmes vers 13 h.

Pour certains internautes, l'attente était trop longue. Les employés de PSInet et Mlink à Montréal ont délaissé leurs ordinateurs vers 9 h 30 pour se précipiter vers les téléviseurs d'un grand magasin du centre-ville.

Les grands fournisseurs d'accès comme AT & T et Sympatico n'ont pas été touchés.

Cependant, le virus qui circule présentement, le W32/Magistr.b, a connu une croissance exponentielle durant la journée. «C'est sans doute parce que les gens, dans leur hâte d'en savoir davantage, ont ouvert leur courriel sans trop surveiller et ont infecté leur ordinateur», croit le porte-parole de Networks Associates Vincent Gulato. Ce virus se déploie en envoyant des copies de lui-même aux destinataires répertoriés dans les carnets d'adresses de logiciels de correspondance. «Cependant, les courriels ont généralement été peu utilisés, les gens préférant regarder les nouvelles à la télé et sur Internet, quand ils pouvaient y avoir accès.»

Les lignes téléphoniques ont également été bloquées. Selon France Poulin, de Bell, qui suivait la situation de près, l'inaccessibilité était également due à l'achalandage excessif. «Nous demandons aux abonnés canadiens ne pas faire d'appels inutiles.» Mme Poulin a également indiqué que les mesures de sécurité près des bâtiments de Bell seraient rehaussées et que seuls les employés pourraient accéder aux édifices. «Une mesure normale durant ces situations.» Bell ne savait pas ce matin si ses services seraient requis pour le réacheminement des appels.

Le réseau cellulaire de AT & T a été débordé d'appels et toute tentative de joindre les abonnés s'est avérée infructueuse. Selon CNN, le réseau cellulaire ainsi que celui des circuits terrestres a été bloqué jusqu'à tard durant la journée. Les gens tentaient de joindre des membres de leurs familles ou des amis pour s'assurer de leur bien-être.

Quant à Internet, M. Bouchard a indiqué que plusieurs entreprises privées possédaient leur propre infrastructure de communication et ne dépendaient pas de l'Internet commercial utilisé par la plupart des gens. «Les militaires et les compagnies de services publics comme Hydro-Québec et les centres bancaires travaillent avec des réseaux parallèles.»

Toujours selon M. Bouchard, Internet est comme une toile tissée de plusieurs mailles. «C'est ainsi qu'il a été conçu afin justement d'éviter que des attaques de ce type puissent le paralyser.»

Par ailleurs, des visiteurs présents lors de l'attaque ont utilisé Internet pour partager leurs sentiments. Ainsi, Lomer, le pseudonyme d'un participant du forum Internet pssst.qc.ca, se trouvait au pied des tours lors des explosions. Un ami a présenté ses impressions sur le site.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

« Soudain, le Moyen-Orient, c'est ici »

GÉRALD LEBLANC

« Il n'y a plus d'immunité. Soudain, le Moyen-Orient, c'est aussi ici. Nous sommes tous impuissants et traumatisés par ce qui s'annonce comme un événement marquant, historique sans doute. »

Ainsi parlait hier, vers 10 h 30, Mark Winiarski, de sa demeure en banlieue immé-

diante de Queen's, où il n'aurait pas dû se trouver.

« J'avais un rendez-vous à Manhattan ce matin à 11 h et, au moment des incidents dramatiques, j'aurais dû être à bord du train reliant Great Neck à Manhattan. Le meeting a été annulé et je suis à la maison, rassuré que ma femme infirmière soit à l'hôpital et mon fils de sept ans et demi à l'école. »

Docteur en psychologie et conférencier à la grande conférence tenue à Montréal sur le sida en 1989, le Dr Winiarski nous avait alors

donné une entrevue, à tête reposée, sur un sujet qu'il connaissait bien.

Hier, c'était une autre histoire. « Lors de la première explosion, on a pensé à un accident, mais avec la deuxième, on a su que nous étions sous le coup d'une attaque terroriste, pas loin de la guerre. »

« Les gens se regroupent et essaient de comprendre ce qui se passe. Un collègue de ma femme est particulièrement traumatisé : sa femme enceinte se trouve à Manhattan et il ne peut la joindre. Impossible de toute façon de joindre Manhattan par cellulaire. »

« La télé, CNN, mais surtout le canal 4, un affilié de NBC, nous montre la pointe sud de Manhattan enveloppée dans un immense brouillard. On a vu des gens brûlés et d'autres en sang, mais on ne connaît pas le nombre de personnes touchées. »

« On vit un grand moment d'insécurité et de désarroi. Le climat est à la solidarité. On se téléphone pour se regrouper et se soutenir. Mon fils doit jouer au soccer après l'école. On va voir dans quel état il est et ce qu'on lui a dit avant de quitter la maison. »

Stupeur dans le monde après les attentats de New York et Washington

Agence France-Presse

PARIS — Le monde a réagi avec stupeur, hier, à une série d'attaques terroristes sur New York et Washington qui devraient faire des milliers de victimes.

Dès l'annonce des attentats provoqués par deux avions détournés projetés sur les deux tours géantes du World Trade Center, à New York, et par un troisième sur le Pentagone (ministère de la Défense), à Washington, les principaux dirigeants de la planète, notamment le président de l'autorité palestinienne, Yasser Arafat, ont interrompu leurs activités pour exprimer horreur et inquiétude.

Le président russe, Vladimir Poutine, a déploré cette « tragédie horrible » et réclamé que ses auteurs soient punis. De « tels actes inhumains ne doivent pas rester impunis », a affirmé M. Poutine dans un télégramme au président américain George W. Bush.

La Chine a vivement condamné ces attentats, se déclarant « horrifiée », a indiqué l'agence Chine Nouvelle. L'agence officielle chinoise a précisé que le président Jiang Zemin avait envoyé un message à son homologue américain George W. Bush dans lequel il a exprimé sa sympathie au gouvernement et au peuple américains « pour les attaques catastrophiques commises contre les États-Unis ».

L'Union européenne (UE) a aussitôt convoquée pour ce matin à Bruxelles une réunion d'urgence des ministres des Affaires étrangères.

Le président de la Commission européenne, Romano Prodi, a déclaré que les Européens se tenaient « aux côtés des Américains et de tous les peuples du monde aimant



Le président français, Jacques Chirac, a interrompu un déplacement officiel en Bretagne pour regagner Paris exprimant son « immense émotion » après ces « attentats monstrueux ». « Le peuple français tout entier est aux côtés du peuple américain. »

la paix, pour condamner et résister au terrorisme dans les termes les plus forts possible ».

Le président français, Jacques Chirac, a interrompu un déplacement officiel en Bretagne (ouest) pour regagner Paris exprimant son « immense émotion » après ces « attentats monstrueux ». « Le peuple français tout entier est aux côtés du peuple américain », a déclaré M. Chirac qui a convoqué en urgence un conseil des ministres res-

treint. Le premier ministre Lionel Jospin a exprimé sa « tristesse horrifiée » et réuni ses principaux collaborateurs, tandis que les ministres de la Défense, Alain Richard, et des Affaires étrangères, Hubert Védrine, interrompaient immédiatement une audition à l'Assemblée nationale.

À Berlin, le chancelier allemand Gerhard Schröder a convoqué une réunion d'urgence du Conseil fédéral de sécurité, tandis que la cham-

bre des députés (Bundestag) interrompait sa session. La reine Elisabeth II d'Angleterre a adressé ses condoléances au président américain George W. Bush et le premier ministre Tony Blair s'est déclaré « terriblement choqué ».

« Ce terrorisme de masse est le nouveau fléau de notre monde d'aujourd'hui. Il est perpétré par des fanatiques qui sont totalement indifférents au caractère sacré de la vie humaine », a déclaré le premier

ministre britannique.

Les mesures de sécurité renforcées et la mise en état d'alerte maximum, notamment à l'aéroport international de Rome, ont été adoptées dans la plupart des pays européens.

L'annonce des attentats a en outre provoqué le brutal effondrement des Bourses en Europe et en Amérique latine.

Au Proche-Orient, Israël a offert son aide aux États-Unis, « compte tenu de son amère expérience du terrorisme », a déclaré le porte-parole du premier ministre israélien Ariel Sharon. La vague d'attentats qui a frappé hier les États-Unis doit forcer « le monde à s'organiser pour lutter sans compromis contre le terrorisme », a déclaré de son côté le chef de la diplomatie israélienne, Shimon Peres.

Au Proche-Orient, Yasser Arafat a fermement condamné ces attentats, les qualifiant de « crime contre l'humanité ». Cela n'a pas empêché des dizaines de réfugiés palestiniens au Liban de manifester leur joie en tirant en l'air des salves d'armes automatiques, notamment dans le principal camp d'Aïn Héroué (Sud) et à Chatila, à Beyrouth. L'Égypte, le Koweït et le Qatar ont eux-aussi condamné ces attentats et exprimé leur sympathie au peuple américain.

L'ambassadeur à Islamabad du régime taliban au pouvoir à Kaboul, où vit Oussama ben Laden, a condamné hier soir les attentats commis aux États-Unis et demandé l'ouverture d'une enquête.

Le terroriste présumé d'origine saoudienne Oussama ben Laden, dont l'extradition est réclamé par les États-Unis, est l'« hôte » des taliban en Afghanistan, et les taliban ont nié qu'il soit à l'origine de ces attentats.

L'OTAN en état d'alerte maximale

Agence France-Presse

BRUXELLES — L'état d'alerte maximale a été déclaré hier au siège de l'OTAN, à Bruxelles, et au quartier général des forces alliées, à Mons (sud de la Belgique), après les attentats aux États-Unis, a-t-on annoncé à l'Alliance atlantique.

Sur un panneau « Alerte sécurité » à l'entrée du centre de presse au siège de l'Alliance atlantique, une pancarte « Delta » a été accrochée, ce qui signifie en langage militaire l'état d'alerte maximale, a-t-on précisé.

« L'OTAN n'a pas reçu de menaces directes, mais il faut être prudent. Tout le monde est vulnérable », a déclaré le porte-parole de l'Alliance, Yves Brodeur.

Une réunion d'urgence du Conseil permanent de l'OTAN (ambassadeurs), convoquée par le secrétaire général de l'organisation George Robertson, a commencé hier à 21 h heure locale, a précisé le service de presse de l'OTAN.

Une conférence de presse de Lord Robertson s'est tenue à 22 h

heure locale. Le conseil veut apporter son soutien au peuple américain et avoir un échange d'informations avec l'ambassadeur américain, a précisé M. Brodeur.

Hier après-midi, le secrétaire général de l'OTAN avait appelé les pays de l'Alliance à faire « front commun » contre le « fléau du terrorisme ».

Le personnel « non indispensable » au siège de l'OTAN a été invité à quitter le bâtiment hier après-midi et à ne pas venir aujourd'hui. Les mêmes mesures ont été prises au SHAPE à Mons, selon le service de presse.

La circulation sur l'avenue Iongean le siège de l'Alliance a été interrompue et des fouilles étaient effectuées dans les voitures entrant dans le bâtiment, a constaté un journaliste de l'AFP.

Le conseil permanent de l'OTAN doit se réunir également ce matin comme prévu pour sa réunion hebdomadaire pour parler de la situation en Macédoine, a-t-il précisé.

Poutine appelle à des efforts communs contre le terrorisme

Agence France-Presse

MOSCOU — Le président russe Vladimir Poutine est intervenu à la télévision russe hier soir pour appeler la communauté internationale à s'unir dans la lutte contre le terrorisme, « peste du XXI^e siècle », après les attentats perpétrés aux États-Unis.

« Ces attentats constituent une agression sans précédent du terrorisme international » qui dépasse « les frontières des États-Unis », a déclaré le président au cours d'une intervention de quelques minutes sur la chaîne publique RTR.

« C'est un défi qui a été lancé à toute l'humanité », a-t-il ajouté.

Ces attentats soulignent « l'actualité de la proposition russe d'unir les efforts (de la communauté internationale) pour lutter contre le terrorisme », a affirmé le président, offrant ses condoléances aux Américains et assurant les États-Unis du « soutien » de la Russie.

Le ministre de la Défense, Sergueï Ivanov, a qualifié les attentats de « barbares » et a indiqué que les forces armées russes étaient « prêtes à accorder leur aide par tous les moyens possibles », selon l'agence Itar-Tass.

Agence France-Presse

PARIS — Les principaux dirigeants du monde ont réagi vivement aux attentats d'hier. Voici quelques propos recueillis.

> Belgique : Le premier ministre belge, Guy Verhofstadt, dont le pays assure la présidence de l'Union européenne, a estimé hier soir que les attentats survenus aux États-Unis constituaient « une tragédie pour toute la planète ». S'exprimant à sa sortie de l'avion en revenant d'un voyage officiel en Ukraine, M. Verhofstadt a considéré que ces attentats étaient « des actes de barbarie ».

> Espagne : Le premier ministre espagnol, Jose Maria Aznar, a décidé hier d'écourter sa tournée dans les pays baltes, renonçant à une escale à Vilnius (Lituanie) pour rentrer directement en Espagne à la suite des attaques terroristes contre les États-Unis, a indiqué à l'AFP un porte-parole du gouvernement lituanien. M. Aznar a entamé hier matin en Estonie une tournée dans les trois pays baltes, dans le cadre de visites dans les pays candidats à l'Union européenne (UE) avant la prise par l'Espagne en janvier de la présidence tournante de l'UE.

> Yougoslavie : La Yougoslavie est à la fois « consternée » et « inquiète » par les « attaques terroristes » aux États-Unis, a déclaré le président yougoslave, Vojislav Kostunica, hier à Podgorica, capitale du Monténégro.

> Macédoine : Le président macédonien, Boris Trajkovski, a dénoncé hier « les forces démoniaques » responsables des attentats de New York et Washington, appelant à livrer une « lutte décisive contre le terrorisme ». Une force de l'OTAN est actuellement déployée en Macédoine, dans le cadre du

Les réactions des principaux dirigeants en bref



Un véhicule blindé se tient prêt à toute éventualité en face de l'ambassade américaine à Berlin.

plan de paix soutenu par les Occidentaux, avec pour mission de désarmer les rebelles albanais de l'Armée de libération nationale (UCK), qualifiés par Skopje de « terroristes ».

> Danemark : La princesse Alexandra, épouse du prince Joachim de Danemark, fils cadet de la reine Margrethe, a reporté à une date indéterminée sa visite de projets de la Croix-Rouge en Bosnie-Herzégovine prévue du 12 au 15 septembre dans ce pays, a annoncé hier le ministère des Affaires étrangères à Copenhague, dans un communiqué. Le ministère n'indique pas la raison de ce report dans ce communiqué. Il fait suite, selon des sources policières, aux mesures de précaution et de sécurité renforcées prises par le gouvernement danois après les attentats terroristes d'hier aux États-Unis.

> Pays Bas : Les députés néerlandais ont interrompu leurs travaux à la Chambre basse du Parlement hier dans l'après-midi après les attentats spectaculaires qui ont touché les États-Unis. « La session parlementaire de cet après-midi (hier)

a été interrompue en raison des événements choquants aux États-Unis », a indiqué à l'AFP une porte-parole de la Chambre basse.

> Malte : Les autorités maltaises, le président Guido De Marco et le premier ministre, Eddie Fenech Adami, ont « vivement » condamné les attaques terroristes contre les États-Unis hier, ainsi que les deux principales formations politiques de l'île. L'ambassade américaine à La Valette a été placée sous la surveillance de l'armée et un navire de guerre américain, en escale, a quitté l'île méditerranéenne, ont précisé les autorités maltaises.

> Islande : Le premier ministre islandais, David Oddsson, a décidé de mettre tous les drapeaux en berne en Islande aujourd'hui, ceci après les attaques terroristes dont les États-Unis ont été victimes hier. L'ambassade des États-Unis à Reykjavik a été placée sous une importante protection policière. Les vols en direction des États-Unis ont été annulés hier, et leurs passagers ont été logés dans des hôtels. La base américaine de Keflavik a été placée en état d'alerte.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS



Photo Associated Press

10h05 : la tour sud du World Trade Center s'écroule.

Le terroriste ben Laden nie toute implication mais la CIA souligne son nom à gros traits rouges

ANDRÉ NOËL

DES PROCHEs de Oussama ben Laden, en Afghanistan, ont déclaré que le milliardaire d'origine saoudienne n'avait rien à voir avec les attentats commis hier aux États-Unis, mais la CIA a souligné son nom à gros traits rouges en notant que l'homme était le terroriste le plus recherché au monde.

Une porte-parole de l'Agence centrale de renseignements américaine a rappelé que le directeur de l'agence, George Tenet, avait mis en garde le Congrès en février contre des attaques « sans avertissements » du dirigeant de al-Qaïda, un « réseau global » contre les citoyens américains.

C'est aujourd'hui qu'un complice de ben Laden devait connaître sa sentence pour sa participation à l'attentat contre l'ambassade américaine en Tanzanie, qui a tué 213 personnes en 1998. La sentence devait être prononcée au palais de justice fédéral situé tout près du World Trade Center.

Toujours en 1998, l'ambassade américaine au Kenya avait aussi été la cible d'un attentat meurtrier. Le 12 octobre dernier, une explosion a tué 17 marins et fait 39 blessés sur le destroyer *Cole* dans le port d'Aden, au Yémen. Des militants islamistes du groupe de ben Laden se vantent d'avoir organisé cette attaque dans une vidéo qui a été présentée récemment à un journal koïteïen.

Ben Laden a prévenu il y a trois semaines que ses fidèles mèneraient une « attaque sans précédent » contre les États-Unis, a affirmé hier Abdel-Bari Atwan, éditeur de *al-Quds al-Arabi*, un journal basé à Londres. Les attaques lancées hier à New York et à Washington « sont fort probablement le travail des fondamentalistes isla-

mistes », a déclaré M. Atwan à l'agence de presse Reuter.

« Oussama ben Laden avait prévu il y a trois semaines qu'il s'en prendrait aux intérêts américains au cours d'une attaque sans précédent, une très grosse attaque. Personnellement, nous avons reçu cette information qu'il planifiait de très, très grosses attaques contre les intérêts américains, a insisté M. Atwan. Nous avons reçu plusieurs avertissements comme celui-là. Nous ne les avons pas pris trop au sérieux, préférant voir ce qui arriverait avant de le rapporter. »

Ben Laden se réfugie en Afghanistan, sous l'aile protectrice des talibans. Les dirigeants talibans ont condamné les attaques, hier, et fermement rejeté l'hypothèse que Ben Laden pourrait les avoir ourdies. Ils ont soutenu qu'il n'a pas les moyens de mener des attaques aussi bien orchestrées.

La CIA croit au contraire que le mouvement al-Qaïda est très bien équipé pour lancer des agressions d'envergure. La porte-parole de l'agence de renseignements a rappelé, hier, les propos de M. Tenet, selon lequel ben Laden était derrière le réseau de Ahmed Ressay, ce ressortissant algérien qui vivait à Montréal et qui avait été arrêté à la frontière entre le Canada et les États-Unis, au volant d'une voiture bourrée d'explosifs, le 14 décembre 1999.

Ressay a été condamné en avril pour avoir planifié un attentat contre l'aéroport de Los Angeles juste avant les célébrations de l'an 2000. Il a par la suite accepté de collaborer avec la justice et de dénoncer ses complices, en échange d'une diminution de sa peine de prison.

Le 28 août, un grand jury fédéral a accusé un autre Algérien, le docteur Haydar Abu Doha, d'avoir conspiré dans la préparation de cet



Oussama ben Laden, en 1998

PHOTO AFP

attentat. L'accusation présente Doha, actuellement détenu à Londres, comme un personnage important du réseau al-Qaïda de ben Laden.

Pendant le procès d'un autre complice, Ahmed Ressay a décrit en détail comment il avait été entraîné avec d'autres combattants du Jihad (la guerre sainte) dans des camps financés par ben Laden en

Afghanistan. Il a indiqué qu'on lui avait enseigné comment attaquer des centrales électriques, des aéroports, des voies ferrées, des grandes corporations, des hôtels et des installations militaires.

Ressay a dit qu'un homme connu sous le nom de Abou Zubeïda l'avait accepté dans les camps et payé toutes ses dépenses, puis lui avait demandé de passer à l'ac-

tion lorsqu'il retournerait au Canada. Abou Zubeïda a été cité dans un procès en France comme l'un des lieutenants importants de ben Laden.

Fils d'un milliardaire saoudien, ben Laden possède d'importants investissements au Soudan. Il a fondé le mouvement al-Qaïda (la base) en 1988. Ce réseau a participé à la dernière année de guerre contre l'occupation soviétique en Afghanistan. Paradoxalement, ses premiers membres ont été armés entre autres par les États-Unis et des alliés américains, comme l'Arabie Saoudite.

Après le retrait des Soviétiques de l'Afghanistan, en 1989, al-Qaïda comptait des milliers de combattants musulmans très bien entraînés. Le mouvement est devenu un conglomérat de groupes opérant dans une quarantaine de pays. Son but : extirper l'influence occidentale, surtout américaine, des pays musulmans.

Selon un rapport du département d'État américain, ben Laden et son groupe soutiennent que les musulmans ont le devoir d'attaquer les citoyens américains, civils et militaires. Le milliardaire est l'un des 10 hommes les plus recherchés par le FBI depuis les attentats contre les ambassades en Tanzanie et au Kenya. Il est aussi soupçonné d'avoir trempé dans l'attentat contre le World Trade Center en 1993.

Par ailleurs, les militants islamistes sont souvent montrés du doigt lors des attentats terroristes, et souvent à tort. Ainsi, plusieurs médias avaient rapidement laissé entendre qu'ils étaient derrière la destruction d'un édifice fédéral à Oklahoma, en 1995. L'enquête a révélé que le responsable était plutôt un extrémiste de droite américain, Timothy McVeigh.

Le FPLP affirme son innocence

Agence France-Presse

DAMAS — Le Front populaire de libération de la Palestine a affirmé n'avoir aucun lien avec la série d'attentats spectaculaires qui ont visé ce matin des centres viraux et institutions officielles aux États-Unis.

Le FPLP, dont le siège est à Da-

mas, « n'a rien à voir avec ces explosions », a affirmé Maher Taher, porte-parole du bureau politique du FPLP, interrogé par l'AFP.

Le 27 août, après l'assassinat du chef du FPLP, Abou Ali Moustapha, par une attaque aux missiles lancée par Israël en Cisjordanie, M. Taher avait appelé à « frapper les intérêts américains ».

Mais deux jours plus tard et après un entretien avec le vice-président syrien Abdel Halim Khaddam, M. Taher avait nuancé ses propos en précisant que son appel ne concernait que « les intérêts économiques américains ».

Cependant, Abou Ali Talal, membre du comité exécutif du FPLP et résidant du camp de réfu-

giés palestiniens d'Aïn Héroué (Liban sud), a réitéré par la suite les menaces contre les intérêts américains et israéliens dans le monde.

« Notre riposte sera dure et atteindra les intérêts américains et israéliens où qu'ils se trouvent », avait déclaré Abou Ali Talal le 30 août.

Une autre organisation palesti-

nienne, le Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP de Nayef Hawatmeh) a également affirmé n'avoir aucun lien avec les attentats.

« Nous sommes opposés à tout acte de violence à l'extérieur des territoires palestiniens occupés », a affirmé un responsable du FDLP, Ali Badouane, interrogé par l'AFP.

LIBAN

Tirs de joie dans des camps de réfugiés palestiniens

Agence France-Presse

AIN HELOUE, Liban — Des dizaines de réfugiés palestiniens au Liban ont aujourd'hui tiré en l'air des salves pour manifester leur joie à la nouvelle des explosions qui ont secoué le World Trade Center à New York et le Pentagone, ont constaté des correspondants de l'AFP.

Les tirs ont eu lieu dans le principal camp de réfugiés à Aïn Héroué au Sud et dans le camp de Chatila à Beyrouth.

Des hommes en treillis appartenant à diverses factions palestiniennes ont tirés vers le ciel à l'arme automatique et à la roquette anti-char (RPG).

À Aïn Héroué, des habitants, dont certains qui faisaient la sieste l'après-midi étaient en pyjama,

sont sortis dans la rue pour tirer des salves de leurs fusils d'assaut, a constaté un correspondant de l'AFP. Des tirs similaires ont eu lieu au camp de Rachidiyé situé à 85km au sud de Beyrouth.

À Chatila, des résidents sont aussi sortis dans la rue dès que les chaînes de télévision ont diffusé les informations sur ce qui paraît être des attentats au coeur des États-Unis, selon un autre correspondant.

Dans le camp voisin de Bourj Barajneh, des habitants ont fait éclater des feux d'artifice alors que des jeunes gens et des jeunes se sont mis à danser dans la rue et à crier : « Les Américains sont tous des cochons »

Les Palestiniens accusent les États-Unis de soutenir sans retenue Israël et de lui fournir les armes,

notamment les avions avec lesquels l'État hébreu bombarde les territoires palestiniens.

Deux organisations palestiniennes, le Front populaire pour la libération de la Palestine (FPLP) et le Front démocratique (FDLP) ont démenti toute participation à des attentats aux États-Unis.

Le 27 août, après l'assassinat du chef du FPLP, Abou Ali Moustapha, par une attaque aux missiles lancée par Israël en Cisjordanie, M. Taher avait appelé à « frapper les intérêts américains ».

Mais deux jours plus tard et après un entretien avec le vice-président syrien Abdel Halim Khaddam, M. Taher avait nuancé ses propos en précisant que son appel ne concernait que « les intérêts économiques américains ».



Des Palestiniens observaient les reportages télévisés sur les attentats aux États-Unis, ce matin, dans un camp de réfugiés du Liban. Des douzaines d'entre eux se sont réjouis de ces événements en tirant des coups de feu en l'air.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

Pas d'effets spéciaux, rien que des vraies images de la vraie vie



LOUISE COUSINEAU
TELEVISION

Pendant quelques minutes hier matin, on a cru à un accident. Un avion avait percuté le World Trade Center. Mais vers 9h, l'image était là, effrayante. Un avion qui fonçait sur la deuxième tour. L'angle des premières images ne montrait pas toute l'horreur de la situation. C'est en fin d'après-midi, alors que les pigistes se sont amenés dans les grands réseaux américains avec leurs cassettes, qu'on a vu l'avion entrer dans la deuxième tour comme un couteau dans du beurre mou. ABC et CBS avaient chacun leur angle. Terrifiant. À CNN, l'écroulement de la tour était en couleurs vives, pas seulement un gros nuage de poussière.

Et là, parce qu'on savait que quatre avions

avaient été arraisonnés par des pirates de l'air, on a imaginé les cris des passagers. Aucune bande sonore de cela, mais c'est comme si on les avait entendus. Il y avait des enfants dans ces avions. Et des tueurs équipés que les détecteurs de métal n'ont pas repérés dans les aéroports.

Dieu merci, nos télévisions ont arrêté les facettes habituelles de la journée pour se coller à l'événement. Même TQS, mais c'est normal, le réseau étant maintenant très information. Un peu tard à TVA, qui s'était rabattue sur LCN, mais qui a fini par nous amener Pierre Bruneau autour de 11h. Et qui a même laissé tomber sa sacro-sainte Boutique TVA en après-midi. En s'interrompant toutefois pour des pauses commerciales. Grosse erreur : dans des cas comme celui-là, le spectateur en profite pour zapper ailleurs.

À Radio-Canada, très bon reportage, particulièrement de Christine Fournier, une journaliste concentrée qui ne perd jamais le fil et qui fait preuve d'une extraordinaire culture de l'événement. Voilà une fille sans doute condamnée à RDI pour longtemps parce qu'elle est une fille.

Hier, pour couvrir l'action qui se déroulait

de tous les côtés, l'image simple ne suffisait plus. Il fallait ajouter des faits en bas d'écran, pour permettre au téléspectateur de ne pas perdre le fil. Radio-Canada l'a fait. Pas tous les réseaux américains, curieusement. C'est encore CNN qui en donne le plus. Et justement, CNN était accessible à tous les abonnés de Vidéotron hier, dans les circonstances.

Dans les rues de Montréal, des scènes qui ressemblaient aux débuts de la télévision. Des gens agglutinés devant des télévisions. À MusiquePlus, des passants s'arrêtaient et les images ne montraient pas le nombril de Britney Spears. C'était de la vraie *réalité tv*, comme on dit en France. L'horreur sous nos yeux. Et on ne voulait rien rater parce que c'est ça la vie.

Des images qui n'étaient pas des effets spéciaux. Des tours qui se sont écroulées encore et encore. Des milliers de gens forcés de rentrer à pied à la queue leu leu. Des corps qui tombaient de 100 étages. Heureusement pas montrés trop souvent. L'horreur était bien plus grande quand un témoin très calme a raconté ce qu'il avait vu. Rendu aux corps qui tombaient dans le vide, il n'a pas pu continuer. Moi, je pleurais.

Et j'ai frissonné quand j'ai vu rire les enfants palestiniens. Ils étaient enfin du côté des gagnants...

J'ai entendu un expert français s'aventurer dans l'hypothèse : seul le gouvernement irakien était assez fou pour organiser pareil attentat.

Dans des moments pareils, on ne peut pas trop faire de reproches à la télé : tout le monde fait de son mieux. Mais on devrait toujours indiquer si les images sont du direct ou de la reprise. Hier soir encore à TVA, une des apparitions de Reagan était indiquée comme du direct. Heureusement, Simon Duvivage a rectifié.

Les programmations régulières ont été abandonnées partout hier soir. À Radio-Canada, la première de *Rivière-des-Jérémie* attendra à la semaine prochaine. Vous n'avez rien manqué.

Et hier matin, au beau milieu de l'angoisse, quelqu'un a lancé : « C'est Air Transat qui doit être content. Aucun de leurs avions n'est impliqué ! » Et un autre de répondre : « De toute façon, ils auraient manqué d'essence ! »

On a beaucoup ri.



Barbara Olson

Photo Reuters ©

Une victime a appelé son mari deux fois

PARMI LES VICTIMES de l'attentat se trouvait l'avocate Barbara Olson, commentatrice bien en vue pour plusieurs réseaux de télévision américains (dont CNN, MSNBC et CBS) et femme du solliciteur général des États-Unis, Theodore Olson. Selon CNN, Barbara Olson était à bord d'un des deux vols en partance de Boston qui est allé s'écraser sur l'une des tours du World Trade Center. Mme Olson aurait appelé son mari à deux reprises pour lui dire que son avion était détourné.

Avocate de pratique privée, Barbara Olson a longtemps été procureure fédérale. Elle faisait entre autres partie des équipes juridiques qui ont enquêté sur l'administration Clinton dans les scandales du Filegate et du Travelgate. En 1999, elle publiait *Hell to Pay: The Unfolding Story of Hillary Rodham Clinton*, un portrait peu flatteur de la première dame des États-Unis qui a occupé la liste des best-sellers du *New York Times* pendant plus de 12 semaines. Elle s'appretait à publier *Final Days* (prévu pour décembre), un regard sur les abus et la corruption qui ont marqué, selon elle, les derniers jours de l'administration Clinton. Elle avait 46 ans.

La télésérie Frasier en deuil

L'ÉQUIPE de la populaire comédie américaine *Frasier* est en deuil. Le producteur de l'émission, David Angell, est mort hier dans l'écrasement d'un avion American Airlines contre une des tours jumelles du World Trade Center. Il était âgé de 54 ans. Grâce à *Frasier*, David Angell a remporté cinq trophées Emmy consécutifs pour la meilleure comédie à la télévision américaine, un record toujours inégalé. Avec ses collègues de longue date Peter Casey et David Lee, il a été mis en nomination 37 fois pour les Emmy. Son travail pour les séries *Frasier* et *Cheers* a été récompensé 24 fois.



Photos AFP et PC ©

Partout dans le monde, les journaux ont consacré beaucoup d'espace à la catastrophe qui s'est abattue hier sur les États-Unis. La Presse, ainsi que la plupart des journaux américains, ont d'ailleurs publié des éditions spéciales pour évoquer les attentats.



Terreur à la une

Associated Press

WASHINGTON — « Terreur » à la une de la presse américaine. La plupart des journaux américains ont publié hier soir des éditions spéciales pour évoquer les attentats qui ont frappé l'Amérique au coeur, les plus terribles de toute son histoire.

Pour son édition d'hier, *Newsday*, qui traite de l'actualité de Long Island et d'une partie de la ville de New York, proposait une édition d'une cinquantaine de pages, avec un supplément de 24 pages. Les colonnes traitent de l'économie ou encore du sport ont perdu de leur importance.

« Nous allons mettre le paquet. Rien d'autre n'a plus d'importance dans ce journal que ce sujet », estimait Charlotte Hall, une des rédactrices en chef du *Newsday*.

La plupart des quotidiens américains ont suivi l'exemple de *Newsday*, tels le *Chicago Tribune*, le *Sun-Times*, l'*Atlanta Journal*, le *Houston Chronicle* ou encore le *St. Louis Post-Dispatch*, qui en est à sa sixième édition spéciale depuis 1994. En revanche, le *Kansas City Star* n'avait pas fait d'édition spéciale depuis les premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune, le 21 juillet 1969.

De nombreux autres journaux parmi lesquels le *Morning Star de Wilmington*, en Caroline du nord, et le *State Journal-Register* de Springfield, dans l'Illinois, n'ont pas publié d'édition spéciale depuis l'assassinat du président américain Kennedy, le 22 novembre 1963.

Le *Washington Post* a sorti une édition spéciale du soir, imprimée à plus de 50 000 exemplaires avec pour gros titres : « La terreur s'abat sur le Pentagone et le World Trade Center ». « ATTA-

QUE ! » s'exclamait dans une le titre *The Daily News*.

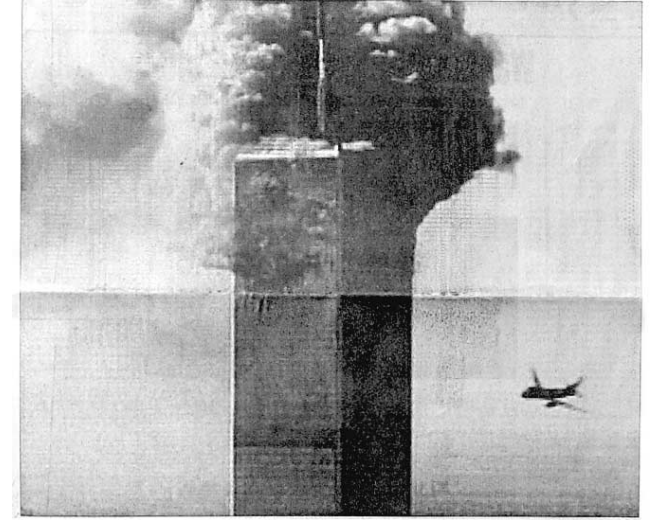
Les photos occupent également une large part dans l'ensemble des quotidiens. Le *Washington Post* affiche en une les immenses panaches de fumée au-dessus du World Trade Center de New York, avec en arrière-plan, le deuxième avion qui se dirige tout droit sur les tours jumelles.

« C'est une attaque de guerre qui doit être traitée comme telle », se justifie la rédaction du *Washington Post*.

Malgré l'évacuation de sa rédaction située à quatre immeubles du World Trade Center, le *Wall Street Journal* sera disponible dans les kiosques. Les journalistes travaillent chez eux, ou dans une salle de rédaction provisoire installée à South Brunswick, dans le New Jersey.



Les États-Unis attaqués



Plusieurs attentats terroristes font des milliers de morts

LES ÉTATS-UNIS ont été frappés hier par une série d'attentats terroristes qui ont causé la mort de milliers de personnes et ont provoqué un chaos sans précédent dans le pays. Les attentats ont eu lieu à New York, à Washington et à Pittsburgh. Les victimes sont toujours en cours de recensement. Les autorités américaines ont déclaré l'état de guerre et ont lancé une opération de recherche et de sauvetage à grande échelle. Les médias ont diffusé en continu des images de la catastrophe, montrant les tours du World Trade Center s'effondrant et les avions en feu. Le monde entier a été plongé dans le deuil et l'angoisse.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

12 septembre 2001

Page A16 manquante

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

12 septembre 2001

Page A17 manquante

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

Les principaux attentats anti-américains depuis 1973

Associated Press

WASHINGTON — Voici la liste des principaux attentats anti-américains commis depuis 1973 :

— 11 septembre 2001 : à New York, deux avions détournés viennent s'écraser contre les tours jumelles du World Trade Center, qui s'effondrent peu après. À Washington, un avion s'écrase près du Pentagone tandis qu'une voiture piégée explose devant le département d'État. Aucun bilan des victimes n'était disponible dans l'immédiat.

— 12 octobre 2000 : un canot pneumatique piégé saute à côté du contre-torpilleur américain *USS Cole* à Aden (Yémen), faisant 17 morts et 35 blessés.

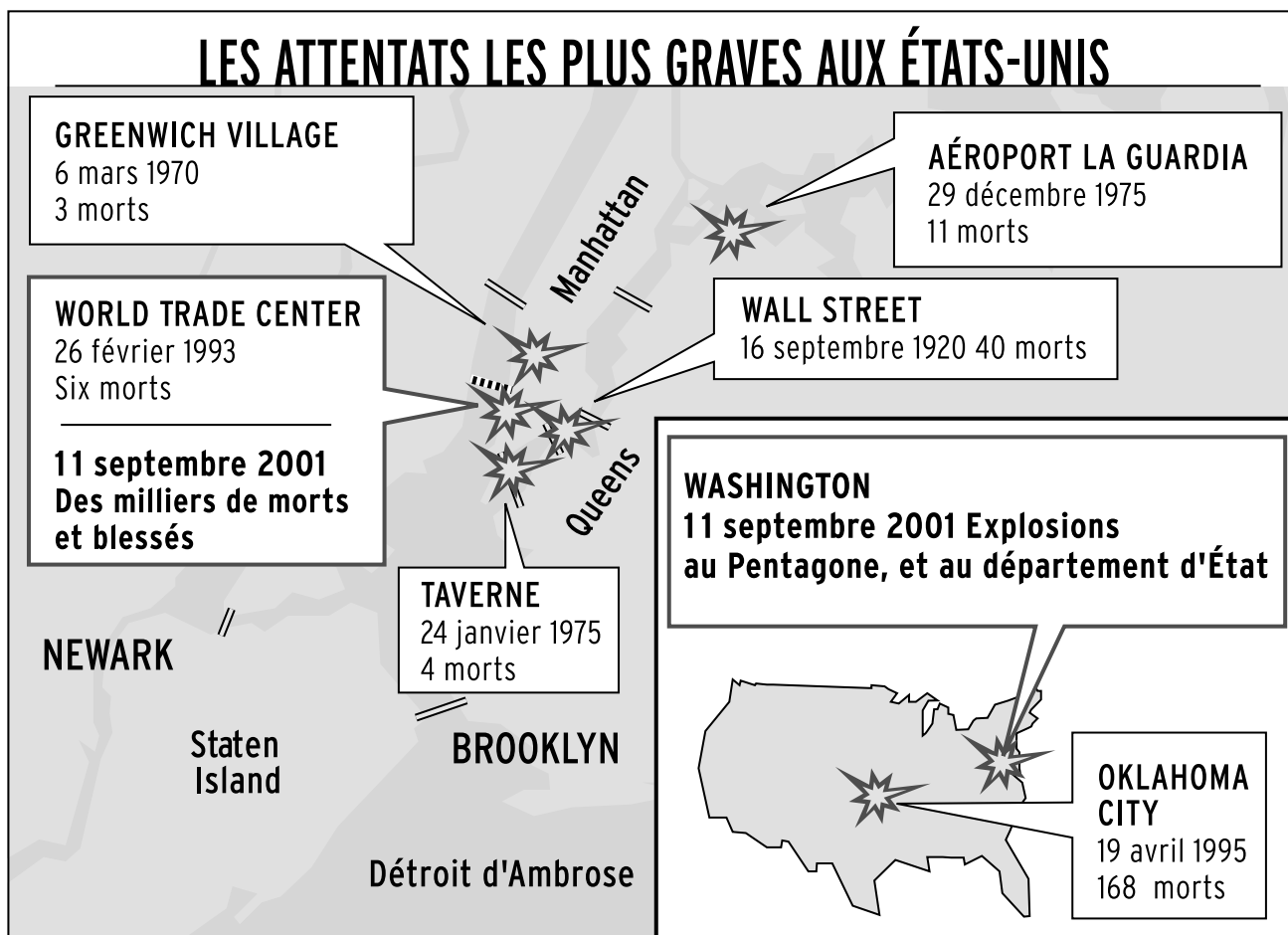
— 7 août 1998 : des attentats à la bombe contre les ambassades des États-Unis à Nairobi (Kenya) et Dar es-Salam (Tanzanie) font 224 morts, dont 12 Américains.

— 25 juin 1996 : un camion piégé explose à l'extérieur des Tours Khobar, abritant des militaires américains, près de Dharan en Arabie Saoudite : 19 soldats de l'US Air Force sont tués et plus de 500 Américains et Saoudiens blessés.

— 13 novembre 1995 : l'explosion d'une voiture piégée visant les quartiers généraux de l'armée américaine à Riyad provoque la mort de cinq Américains.

— 13 septembre 1995 : un tir de lance-grenades contre l'ambassade américaine à Moscou perce le mur d'enceinte sans faire de blessés.

— 26 février 1993 : un attentat à la bombe fait six morts et plus d'un



Source: AFP

millier de blessés au World Trade Center.

— 21 décembre 1988 : un Boeing 747 de la Pan Am explose au-dessus de Lockerbie, en Écosse, lors d'un vol Londres-New York, faisant 270 morts.

— 5 septembre 1986 : un Boeing 747 de la Pan Am transportant 358 personnes est retenu sur l'aéroport de Karachi, au Pakistan, par des pirates de l'air. Vingt personnes trouvent la mort dans l'assaut des forces de l'ordre.

— 2 avril 1986 : quatre Américains sont tués par l'explosion d'une bombe placée sous un siège, à bord d'un Boeing 727 de la TWA assurant la liaison Rome-Athènes.

— 14 juin 1985 : un groupe armé chiite détourne un Boeing de la

TWA et le force à atterrir à Beyrouth. Un plongeur de l'US Navy est tué et 39 Américains sont retenus en otages pendant 17 jours.

— 20 septembre 1984 : un attentat à la voiture piégée contre l'annexe de l'ambassade américaine dans l'est de Beyrouth fait 16 morts. L'ambassadeur des États-Unis est blessé.

— 12 décembre 1983 : des extrémistes chiites font sauter des voitures piégées devant les ambassades française et américaine à Koweït City. On dénombre cinq morts et 86 blessés.

— 23 octobre 1983 : un attentat suicide à la voiture piégée contre le quartier général du corps des Marines à Beyrouth tue 241 soldats.

— 18 avril 1983 : un attentat suicide à la voiture piégée contre l'ambassade américaine à Beyrouth tue 17 Américains, dont huit hauts responsables de la CIA.

— 4 novembre 1979 : des étudiants islamistes pénètrent dans l'ambassade américaine de Téhéran et retiennent 52 Américains en otages pendant 444 jours.

— 5 août 1973 : cinq personnes sont tuées et 55 blessées à l'aéroport d'Athènes lors d'une attaque à la mitrailleuse sur les passagers d'un Boeing de la TWA, juste après son atterrissage à Jérusalem.

— 17 décembre 1973 : des membres du groupe terroriste palestinien Abou Nidal font sauter des bombes incendiaires dans un avion de la Pan Am sur l'aéroport de Rome. Trente-deux personnes meurent brûlées et 40 sont blessées.

Les grands attentats commis aux États-Unis depuis 1970

Agence France-Presse

NEW YORK — Voici la liste des principaux attentats perpétrés aux États-Unis depuis une trentaine d'années :

— 24 août 1970 : Un chercheur de l'Université de l'armée de terre de Madison (Wisconsin) est tué par une bombe placée par des militants se disant pacifistes.

— 24 janvier 1975 : Une explosion dans une taverne de New York fait quatre morts. C'est l'un des 49 attentats attribués entre 1974 et 1977 au groupe nationaliste des Forces armées de libération nationale porto-ricaine (FALN).

— 29 décembre 1975 : Attentat à la bombe dans une consigne de l'aéroport La Guardia de New York : 11 morts et 75 blessés.

— 16 mai 1981 : Explosion dans les toilettes du terminal Pan Am à l'aéroport Kennedy de New York : un mort. L'attaque est revendiquée par le groupe « Résistance armée porto-ricaine ».

— 26 février 1993 : Un attentat contre l'une des tours jumelles du World Trade Center de New York fait six morts et un millier de blessés. La bombe était dissimulée dans un parking souterrain. Quatre islamistes intégristes sont condamnés en mai 1994 à un total de 240 ans de prison pour cet attentat qui a ensuite été imputé au réseau terroriste que dirigerait le cheikh Omar Abdel Rahmane, guide spirituel d'une organisation clandestine intégriste égyptienne.

— 19 avril 1995 : Un attentat à la voiture piégée contre un immeuble fédéral à Oklahoma City fait 168 morts et plus de 600 blessés. Timothy McVeigh, 33 ans, sympathisant de milices et groupuscules hostiles au gouvernement fédéral, a été reconnu coupable de cette attaque terroriste, la plus meurtrière jamais survenue jusqu'alors aux États-Unis. Condamné à mort en juin 1997, il a été exécuté le 11 juin dernier.

— 9 octobre 1995 : Un train assurant la liaison Miami-Los Angeles déraile dans l'Arizona après un attentat revendiqué par un groupe inconnu « Les fils de la Gestapo ». L'attentat, qui a fait un mort et plus de 80 blessés, est probablement lié, selon les enquêteurs, au drame de Waco (80 morts en avril 1993 : la police avait donné l'assaut contre la ferme de Waco au Texas tenue par la secte des davidiens).

— 27 juillet 1996 : Un attentat à la bombe dans le parc du Centenaire, à Atlanta (Géorgie), pendant les Jeux olympiques, fait deux morts et 110 blessés.

— En 1998, Theodore Kaczynski, surnommé Unabomber, a été condamné à la prison à vie en mai 1998 pour avoir mené une croisade antimoderniste au colis piégé qui, en 18 ans, a fait trois morts et 23 blessés.

— Par ailleurs, le 16 septembre 1920, une bombe avait explosé dans le quartier de Wall Street à New York, tuant 40 personnes et blessant des centaines d'autres. L'attentat avait été attribué par la police à des anarchistes.



La destruction de l'édifice Alfred P. Murrah d'Oklahoma City avait fait 168 morts.

Photothèque La Presse/©

À Oklahoma City, les Américains croyaient avoir atteint le sommet de l'horreur

LES TERRIBLES attentats qui ont frappé les États-Unis de plein fouet hier réveilleront immanquablement les vieux souvenirs d'Oklahoma City, souvenirs dont les Américains essayent de se départir depuis plus de six ans.

Le 19 avril 1995, la bombe déposée devant l'édifice fédéral par un groupuscule d'extrême droite américain a tué 168 hommes, femmes et enfants dans l'attentat le plus meurtrier jamais perpétré aux États-Unis. Le récit de pompiers tentant de sauver des enfants coincés dans une garderie, les débris et la terreur exposés crument sur les ondes de CNN et la froideur avec laquelle l'acte impensable avait été perpétré ont profondément traumatisés les Américains.

L'arrestation puis le procès hautement médiatisé du principal accusé, Timothy McVeigh, ont encore augmenté ce trauma-

tisme. Les Américains comprenaient, douloureusement, que l'ennemi est parfois celui de l'intérieur.

Le long procès, ponctué de rebondissements légaux et politiques, s'est conclu par la condamnation à mort de McVeigh, exécuté le 11 juin dernier en Indiana.

L'un des deux responsables de la tragédie, Terry Nichols, 45 ans, condamné à la prison à perpétuité pour complicité, est emprisonné à Oklahoma City, à moins de deux kilomètres du mémorial.

Presque toute trace des neuf étages de l'immeuble fédéral Alfred Murrah soufflés par deux tonnes d'explosifs dissimulés dans un camion piégé, a été effacée pour laisser place à une esplanade du souvenir visant à apporter « réconfort, force, paix, espoir et sérénité ».

Deux grands portails de bronze, l'un mar-

qué 09 h 01 à l'est et l'autre 09 h 03 à l'ouest, bordent l'esplanade dont le centre est occupé par un long bassin de granit.

Sur une pelouse, 168 chaises de bronze et de verre sont alignées sur neuf rangs, pour commémorer les victimes de l'attentat parmi lesquelles 19 enfants fréquentant la garderie de l'immeuble Murrah.

Plus de 600 personnes avaient été blessées ou mutilées par l'explosion. Leurs noms ont été gravés sur deux panneaux de granit. De l'autre côté du bassin ont été créés deux vergers, l'un à la mémoire des 19 enfants et l'autre à celle des sauveteurs dont l'un, Rebecca Anderson, avait perdu la vie durant les recherches.

Un orme qui avait résisté à l'explosion occupe l'endroit le plus élevé de l'esplanade. Le mémorial, qui a coûté 29,1 millions de dollars, abrite également un musée.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

EN BREF

État d'urgence décrété à Washington

LE MAIRE DE Washington, Anthony A. Williams, a déclaré l'état d'urgence dans la ville après la tragédie. Tous les bureaux fédéraux ont été évacués et les employés gouvernementaux dont la présence n'a pas été jugée essentielle ont pu retourner à la maison. Plusieurs écoles ont aussi été fermées pour la journée.

Onde de choc

LES ATTENTATS simultanés survenus à New York et à Washington ont entraîné des répercussions dans plusieurs grandes villes américaines. L'aéroport international de San Francisco a été fermé, tandis que le maire de l'endroit, Willie Brown, a ordonné la fermeture de l'hôtel de ville. Dès 7h30 (heure de San Francisco), un périmètre a été établi autour de l'édifice et interdit aux visiteurs.

Entreprises et bureaux fermés

PLUSIERS ENTREPRISES et bureaux ont aussi été évacués à la suite de la tragédie. Le centre de la Bank of America, le deuxième édifice en importance de San Francisco, a été fermé à partir de 9h30. Plus de 5000 personnes y travaillent. La grande compagnie américaine de vêtements Gap a aussi fermé ses quartiers généraux du centre-ville en plus des bureaux de la direction, à San Bruno.

Véhicules inspectés

TOUJOURS À San Francisco, le centre Embarcadero, un complexe de quatre millions de pieds carrés, tous les véhicules étaient inspectés avant de pouvoir accéder au garage. Si plusieurs entreprises ont décidé de fermer leurs portes pour la journée, le mécontentement s'est fait sentir chez les employés qui eux, ont dû continuer leur journée de travail. Ils se sont dits très craintifs face à ce qui s'était produit.

Tour évacuée à Seattle

LE PLUS important édifice de Seattle, la tour de la Bank of America, a aussi été évacué hier, tout comme de petits bureaux et certaines attractions touristiques de la ville. Le maire, Paul Schell, a ouvert un centre opérationnel des mesures d'urgence vers 6h45 en vue de gérer de façon pacifique une éventuelle crise. La compagnie Nordstrom, dont le siège social est établi à Seattle, a fermé une vingtaine de ses magasins de la côte Est.

Forces de l'ordre disponibles

À HOUSTON, le département de police et le FBI étaient disponibles pour prêter main-forte à leurs collègues de Washington et de New York. En conférence de presse, le maire Lee Brown a indiqué qu'aucune information ne laissait présager de problème dans la région de Houston, mais que les précautions nécessaires avaient été prises. Aucun navire n'a été bloqué dans le canal de Houston, mais tous les bateaux entrant dans le port ont été inspectés.

Liaisons ferroviaires annulées entre Montréal et les États-Unis

DU CÔTÉ de Montréal, plusieurs trains effectuant des liaisons vers les États-Unis ont été annulés hier. Des liaisons quotidiennes sont effectuées entre Montréal et New York, matin et soir. Ainsi, un train de la compagnie ferroviaire Amtrak a quitté la Gare centrale à destination de New York vers 9h55 hier, mais a été contraint de s'arrêter à Albany. Le train effectuant le même trajet, à partir de New York vers Montréal, n'est pour sa part jamais parti. Un train exploité conjointement par Amtrak et Via Rail, parti cette fois de Toronto vers New York a lui aussi dû terminer son trajet à Albany.

Via Rail augmente ses départs

PAR AILLEURS, la compagnie ferroviaire Via Rail a ajouté plusieurs voitures à ses trains effectuant des trajets à l'intérieur du Canada, de façon à répondre à la hausse de la demande. Comme les aéroports ont été fermés, plusieurs voyageurs se sont tournés vers le train, particulièrement pour se rendre de Montréal à Ottawa ou de Montréal à Toronto. Stéphane Gervais, senior de gare à la Gare centrale a indiqué qu'une entente entre Air Canada et Via Rail permettait d'échanger gratuitement le billet d'avion des passagers contre un billet de train.

Pas d'autobus de Montréal à New York

TOUJOURS À Montréal, les autobus effectuant la liaison vers New York sont tous restés au garage hier, autant ceux de la compagnie Greyhound Lines que ceux de Adirondacks Trailways. Le seul autobus parti vers New York, celui de la compagnie Greyhound, à 7h55 hier matin, a dû rebrousser chemin. Il était attendu au terminus Voyageur hier soir avec une vingtaine de passagers à son bord.

Ligne téléphonique d'urgence

LE MINISTÈRE des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada a mis en ligne téléphonique à la disposition des personnes qui désirent obtenir des nouvelles de leurs proches ou de membres de leur famille aux États-Unis. Il faut composer le 1-800-387-3124. Le gouvernement du Québec a aussi mis à la disposition du public une ligne d'urgence, il s'agit du 1-800-363-1363. À Montréal, l'Armée du Salut a aussi une ligne d'urgence, le 514-254-0723 et met à la disposition de la sécurité civile du Québec tous ses effectifs de secours pour venir en aide aux sinistrés américains.

Un numéro à Washington

LES CANADIENS qui auraient des proches à Washington peuvent appeler le centre hospitalier de l'endroit, au 202-877-DOCS. Ceux dont des membres de la famille seraient placés à bord des avions assurant le vol 11 d'American Airlines et le vol 175 de la compagnie United Airlines, qui ont décollé de l'aéroport international de Logan, à Boston, en direction de Los Angeles, mais qui ont été détournés et se sont écrasés à New York peuvent contacter le 617-568-3100.

Les États-Unis s'étaient préparés au bioterrorisme

MATHIEU PERREAULT

« LA PROCHAINE attaque terroriste qui surviendra sur le territoire américain prendra la forme d'une bouteille ou d'une valise », avait affirmé, en 1999, le secrétaire d'État à la défense William Cohen devant une commission du Sénat américain.

« Nous sommes déterminés à nous assurer que nous sommes préparés contre une attaque chimique ou biologique contre notre pays. Un effort coordonné entre les ministères est en cours. »

Une chose est sûre, les militaires américains ont été pris par surprise par les actions terroristes, les premières attaques aériennes contre leur pays depuis la Deuxième Guerre mondiale. Ils s'attendaient que les terroristes utilisent des voies plus cachées.

Pourtant, un précédent existe : des terroristes algériens voulaient en 1994 faire exploser au-dessus de Paris un vol d'Air France détourné alors qu'il décollait d'Alger. Mis au courant, l'État français a décidé de prendre l'Airbus d'assaut pendant une escale de ravitaillement à Marseille.

L'attentat islamiste contre le World Trade Center en 1993 était aussi prémonitoire. Selon un article de Bruce Hoffman, analyste sur le terrorisme à la fondation californienne Rand, le plan original incluait l'explosion de 11 avions de ligne en plein vol, et l'écroulement d'au moins une des tours jumelles grâce aux explosifs dans le sous-sol.

La possibilité qu'un avion détourné devienne une bombe lâchée sur une ville était donc envisagée. Mais dans les milieux militaires, l'hypothèse était jugée digne de Tom Clancy, le romancier à succès. La Federal Aviation Administration (FAA) menait ces derniers temps une en-

quête sur la sécurité dans les aéroports, en réaction à deux désastres aériens survenus non loin de New York, un vol TWA en 1996 et un vol EgyptAir en 1999. Mais en général, selon M. Hoffman, la sécurité dans les aéroports suivait un modèle adopté après une vague de détournements voilà 20 ans.

Terrorisme catastrophique

Depuis une demi-douzaine d'années, le concept de « terrorisme catastrophique » circule dans les milieux informés. Bruce Hoffman de Rand remarquait qu'alors que le nombre d'attentats terroristes a diminué dans les années 90, la proportion d'attentats mortels augmente : les terroristes frappent moins, mais plus fort.

Il y a deux ans, l'agent du FBI responsable du contre-terrorisme à Washington avait annoncé dans différents congrès que la capitale américaine serait l'une des prochaines cibles. Mais encore là, le suspect numéro un était le bioterrorisme. Cette emphase sur le bioterrorisme était sur toutes les lèvres, de M. Hoffman à Paul Bremer, un ancien tsar du contre-terrorisme au département d'État américain, qui fait régulièrement des conférences sur le sujet.

Quelques voix isolées ont protesté, sans toutefois réussir à prévoir la tragédie d'hier. Le magazine de droite *The Nation* a attaqué la stratégie antiterrorisme du président Clinton en 1998, arguant que le concept de terrorisme catastrophique était dépassé. *The Nation* affirmait aussi que le bioterrorisme avait été poussé artificiellement par un roman d'un journaliste du *New Yorker*, *The Cobra Event*, qui décrivait une attaque de variole à Manhattan. Le chercheur Hoffman de Rand a aussi décrié, dans un article paru l'an dernier, l'obsession des autorités américaines avec

les attaques survenues en 1995-1996 (entre autres, la bombe à Oklahoma City).

Reste que l'attaque était pratiquement impossible à envisager d'un point de vue théorique. « C'est l'acte terroriste le plus audacieux jamais tenté », a déclaré à la presse américaine un expert du magazine *Jane's Intelligence Review*. Les terroristes ont vraisemblablement pris la peine de former des pilotes. La FAA rapportait hier que les terroristes ont éteint les émetteurs permettant la reconnaissance radar des avions, signe que la planification technique était très poussée.

Cette planification extrême rend les militaires nerveux. Presque sur le pied de guerre, le ministère de la Défense nationale du Canada refusait hier matin de donner aucune information sur ses mouvements de troupe reliés à l'attaque terroriste qui a frappé hier matin les États-Unis.

« Il serait inapproprié de donner quelque information que ce soit sur nos activités militaires », a déclaré, en entrevue téléphonique avec *La Presse*, une porte-parole du ministère. « Nous ne donnons aucune information qui pourrait être utilisée par des groupes terroristes. »

L'armée est-elle impliquée dans la surveillance des frontières ? Impossible de le savoir. Les mesures militaires qui ont été prises ce matin ont-elles un précédent ? « Nous avons adopté notre réponse standard à des actes terroristes. » L'adoption d'une loi des mesures de guerre est-elle discutée ? La porte-parole rit nerveusement. « Non, ça je n'en ai pas entendu parler. »

Du côté américain, la marine a sorti l'artillerie lourde. Deux porte-avions ont été dépêchés à New York, accompagnés par des destroyers. D'autres navires ont aussi pris le chemin de la côte Est à la hauteur de Washington.



Photo REUTERS

Que des décombres

Remplies de débris, les rues de New York ont pris des allures sinistres après l'effondrement des deux tours du World Trade Center.

EN BREF

Consulat américain à Montréal: la situation n'est pas très claire

MARY Thompson John, du consulat des États-Unis à Montréal, a déclaré que de nombreuses personnes appelaient pour tenter de connaître le sort de leurs proches. « Nous recevons beaucoup d'appels, mais la situation là-bas n'est pas très claire et il est difficile de savoir ce qui se passe », a-t-elle indiqué.

Fonction publique: grève suspendue

EN RAISON des événements, l'Alliance de la fonction publique du Canada a décidé de suspendre toutes ses activités de grève pour la semaine. « Il s'agit d'une situation d'urgence notamment dans les aéroports canadiens qui ont dû accueillir les avions qui se dirigeaient aux États-Unis. Comme nos piquets de grève pouvaient mettre la sécurité de nos membres en péril, nous avons décidé de suspendre tem-

porairement les moyens de pression », a déclaré Jérôme Turcq, vice-président de l'Alliance pour la région du Québec. L'Alliance rappelle que plusieurs de ses membres contribuent à assurer couramment la sécurité de la population canadienne dans le cadre de leurs fonctions, que ce soit dans les aéroports, les bureaux et établissements gouvernementaux. L'organisme trouvait normal dans les circonstances que tout le monde retourne au travail. Les grévistes qui avaient bloqué les postes frontaliers de Lacolle et de Frelighsburg tôt hier matin ont levé leurs piquets de grève vers 10h30, après avoir pris connaissance des événements tragiques.

Message de sympathie du CTC

LE PRÉSIDENT du Congrès du Travail du Canada, Ken Georgetti, a transmis au nom de son organisme ses condoléances aux familles qui ont perdu des êtres chers dans l'attaque contre leurs lieux de travail lors des attaques perpétrées hier à New York et à Washington. « Il n'y a pas de mots pour exprimer l'indignation et l'horreur qu'inspirent ces attaques gratuites contre des travailleurs innocents. L'im-

pact émotif de ces événements ici au Canada nous rappelle à tous, si cela était nécessaire, les liens étroits qui unissent les travailleurs canadiens et américains », a déclaré M. Georgetti. Le chef syndical a ajouté que les institutions et les valeurs démocratiques partagées par tous sont notre force et nous aideront à traverser et à surmonter ce moment difficile. Ken Georgetti est présentement en Grande-Bretagne pour participer au congrès de la Trade Union Congress (TUC) à Brighton où il doit prononcer une conférence.

Livraison du courrier retardée

POSTES CANADA a annoncé hier que la livraison du courrier pourrait connaître un retard à la suite des attentats survenus aux États-Unis. Des mesures d'urgence ont été mises en place à la suite de la fermeture des aéroports. Le courrier sera plutôt transporté par train et par camion. Le courrier arrivant au Canada sera retenu dans les aéroports tandis que celui à destination des États-Unis et des autres pays sera conservé dans les bureaux de Postes Canada jusqu'à nouvel ordre.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS



La stupéfaction se lisait sur les visages des voyageurs qui ont fait hier une escale forcée à l'aéroport de Dorval et des gens d'ici qui suivaient, sur les téléviseurs, le compte rendu des tragiques événements.

Photos ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Dorval accueille des passagers incrédules

Aucun avion ne décollera du Canada jusqu'à nouvel ordre

JUDITH LACHAPPELLE

« J'allais rencontrer des clients dont le bureau est au World Trade Center. En arrivant ici, j'ai téléphoné à mon bureau à Amsterdam. On m'a dit de revenir à la maison. Le bureau de nos clients n'existe plus... »

Incrédule, l'ingénieur néerlandais secouait la tête en attendant l'autobus qui devait le mener à l'hôtel montréalais que lui avait réservé sa compagnie aérienne. Des centaines d'autres voyageurs comme lui ont fait hier une escale forcée de durée indéterminée à Montréal. En descendant de l'avion, dans lequel on ne leur avait donné que des bribes d'informations, ils apprenaient avec horreur pourquoi leur voyage s'était terminé si brusquement.

En tout, 21 vols devant se rendre ailleurs au Canada et aux États-Unis ont été détournés vers Montréal. Mirabel en a accueilli 14 et Dorval, 7. L'air perdu et hésitant, poussant timidement leur chariot à bagages, ces centaines de voyageurs qui devaient se rendre à Toronto, Chicago, Houston, et même New York, erraient dans l'aérogare de Dorval en attendant d'être informés. Chaque avion était minutieusement fouillé selon les directives émises par Transports Canada. Une certaine confusion régnait dans la section des arrivées, plusieurs passagers désorientés ont été laissés à eux-mêmes pendant de longues minutes avant que des agents d'information ne puissent les diriger efficacement. Certains, ne parlant ni français ni anglais, croyaient qu'ils se trouvaient à Toronto!

En attendant de savoir ce qui allait leur arriver, les voyageurs écoutaient la fin incroyable des célèbres tours jumelles, éventrées par des avions. Dans l'avion, on leur a seulement parlé d'espace aérien fermé ou d'acte terroriste aux États-Unis, sans leur donner plus de précision. « C'est tout simplement horrible. Normalement, je suis dans le métro en direction de Manhattan à l'heure où c'est

arrivé », a laissé tomber Chris Bid, qui rentrerait chez lui à Brooklyn, « à un quart de mille du World Trade Center ». D'autres se sont rués sur les téléphones pour appeler leurs proches. « Je ne savais rien avant de parler à ma famille », a raconté un Californien. « Je suis abasourdi. On connaît tous des gens qui habitent New York... »

« J'allais à New York en vacances, je voulais visiter les tours », a soupiré Alberto Mudolell, un Espagnol qui se cherchait maintenant un hôtel à Montréal. Les Marseillaises Véronique Glatz et Marie-Ève Pollet cherchaient désespérément un vol qui pourrait les ramener en France. « Nous avons laissé notre hôtel et la voiture ce matin, et nous n'avons même plus d'argent. » Pat et Chuck Pickett, un couple de l'Arkansas, sont retournés en matinée à leur hôtel, leur vol ayant été aussi annulé. « Ce n'est qu'un petit délai pour nous, mais pour notre pays, c'est terrible... »

Dépêchée sur les lieux, une équipe d'intervenants de deux CLSC de la région montréalaise et de l'organisme Aide psychologique sans frontière restait à l'affût des passagers qui auraient besoin d'aide. « Les gens veulent d'abord savoir où ils sont, ce qu'ils vont faire, puis appeler leur famille », a expliqué Judith Grenon. Ces spécialistes de l'aide en temps de crise, qui viennent tout juste de terminer une session de formation, n'ont pas eu à traiter de voyageurs en état de panique. Plusieurs cherchaient simplement un téléphone pour joindre leurs proches et un hôtel où passer la nuit.

Au moment de mettre sous presse, on ne savait pas encore quand la circulation aérienne allait reprendre dans le ciel canadien. Tous les avions, qu'ils soient à destination des États-Unis, du Canada ou de l'étranger, ont été cloués au sol hier matin au pays. Les seules exceptions sont les vols à motif humanitaire, pour la recherche et le sauvetage, ceux de la police, les vols militaires et les aéronefs de Transports Canada en service officiel. Il est conseillé de s'informer auprès de sa compagnie aérienne pour savoir quand les vols reprendront.



Deux avions coréens obligés d'atterrir au Yukon

Les autorités américaines les croyaient détournés

GILLES TOUPIN

OTTAWA — Les chasseurs américains ont escorté hier un appareil de ligne coréen et l'ont obligé à se poser en territoire canadien, soit à Whitehorse au Yukon, craignant à tort que l'appareil avait été détourné par des pirates de l'air. Précédemment, un autre avion coréen, un cargo celui-là, s'était posé sans problème dans la capitale du Yukon.

« Les deux avions coréens sont au sol à Whitehorse », a confirmé hier le commissaire de la GRC, Giuliano Zaccardelli. « La GRC a réagi à ces situations. Notre équipe d'urgence est là-bas, au sol, et ils ont encerclé l'avion. Nos hommes sont en contact avec le pilote. Ils discutent avec lui et ils sont sur le point de décider ce qu'il faut faire. Il s'agit d'une enquête qui évolue au moment où l'on se parle. »

L'appareil en question, selon le gouverneur de l'Alaska, Tony Knowles, émettait un signal de détresse qui, apparemment, signifiait que l'appareil allait manquer de carburant — et non pas qu'il était aux mains de

terroristes. Selon la GRC, des chasseurs canadiens ont également escorté le Boeing 747 qui transportait quelque 190 passagers.

« Si l'avion a été escorté de cette manière, a expliqué un responsable de la GRC, c'est que des signaux à bord semblaient suggérer qu'il avait été détourné par des pirates de l'air. »

Environ une dizaine d'avions qui devaient se poser à Anchorage en Alaska ont été dirigés dans la journée d'hier vers Whitehorse.

« Il y a toujours des craintes lorsqu'il y a des avions qui ne sont pas supposés arriver et qui arrivent, a reconnu le commissaire Zaccardelli lors d'une conférence de presse à Ottawa. Mais on est en train d'examiner la situation. »

Les autorités de l'Alaska avaient évacué les édifices gouvernementaux et les écoles après que la chasse américaine eut repéré le Boeing à 257 km d'Anchorage.

Plus tard dans la journée, après quelques heures tendues, les équipages et les passagers des deux appareils ont été libérés de la surveillance policière.

Sécurité resserrée dans les pénitenciers

ANDRÉ CÉDILOT

À L'INSTAR D'AUTRES organismes fédéraux, le Service correctionnel canadien (SCC) a resserré la sécurité dans les pénitenciers à la suite de la série d'attentats meurtriers d'une ampleur sans précédent qui a frappé les États-Unis, hier.

« Il n'y a pas eu de mot d'ordre national, mais on a redoublé de vigilance, c'est sûr. Des mesures spéciales ont sans doute été prises dans certains établissements au pays, mais ça s'est décidé localement », a expliqué un porte-parole à Ottawa, Daniel Brien.

Selon lui, comme c'est le cas pour tous les édifices du gouvernement, ce sont surtout les mesures de sécurité entourant l'accès aux pénitenciers qui ont été renforcées. Pour le reste, tout s'est déroulé normalement : les visites ont été maintenues, tandis que les prisonniers ont poursuivi leur train-train monotone à l'intérieur des murs. En fin de journée, on ne signalait aucun incident.

Hier, les autorités du Service correctionnel restent en liaison constante avec le bureau du solliciteur général du Canada, lequel travaille main dans la main avec les opérateurs du « centre de crise » de la GRC, à Ottawa. L'état d'alerte reste en vigueur jusqu'à nouvel ordre.

De sources syndicales, *La Presse* a appris que les gardiens avaient répertorié des détenus auxquels ils devaient porter une attention spéciale. « On surveille davantage leur visite, on vérifie leurs appels et leur courrier », a-t-on expliqué.

Sans le dire ouvertement, les gardiens parlent, entre autres, des membres des communautés sikhe et tamoule impliqués dans l'attentat contre l'avion d'Air India qui avait fait 329 morts au large de l'Irlande, en 1985.

C'est le cas, également, du côté américain, de Ahmed Ressam et de Mokhtar Haouari, d'origine algérienne, tous deux emprisonnés relativement à l'attentat projeté, l'an passé, à l'aéroport de Los Angeles.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

Ottawa en état d'alerte

Des édifices fédéraux et américains fermés et sous surveillance

GILLES TOUPIN

OTTAWA — Le Canada est en état d'alerte accru, selon le premier ministre Jean Chrétien, qui a délaissé hier les affaires courantes pour se consacrer uniquement à la situation relative aux attentats terroristes perpétrés sur le territoire américain.

« Nous avons parlé au solliciteur général, au commissaire de la Gendarmerie royale, au chef d'état-major de l'armée, et tout le monde a accru partout le niveau de la sécurité, a dit le premier ministre lors d'un point de presse hier après-midi. Comme vous le savez, nous avons rehaussé la sécurité dans les aéroports et nous accueillons les avions qui devaient se rendre aux États-Unis. Je me suis de plus assuré auprès du ministre du Revenu que les choses se feraient en douceur aux douanes. »

M. Chrétien a de plus expliqué que des mesures avaient été prises pour augmenter la sécurité sur la colline parlementaire. « Aux États-Unis, les consulats canadiens ont été fermés. Ici, au Canada, nous avons augmenté la sécurité de façon adéquate. Ce qui a été augmenté est visible de la population. »

La GRC a effectivement rehaussé hier la sécurité autour de l'ambassade des États-Unis à Ottawa, qui a fermé tôt ses portes. Des agents de sécurité patrouillaient à l'intérieur de l'ambassade, qui est protégée par une immense clôture métallique. Non loin de là, la résidence du premier ministre Chrétien, le 24 Sussex, était également sous une surveillance accrue de la GRC.

Le parlement fédéral a été fermé aux touristes hier et des cordons de sécurité ont été déployés autour du périmètre de la colline parlementaire. Le greffier intérimaire de la Chambre des communes, Audrey O'Brien, a affirmé pour sa part qu'elle n'avait pas d'indication concrète que la Chambre ait été menacée, mais des mesures de sécurité préventives ont néanmoins été prises. Elle a suggéré à tous ceux qui ne faisaient pas partie du personnel essentiel de rentrer chez eux, ce que beaucoup ont fait.

Assez tôt après les attentats, l'aile est du parlement avait été complètement fermée en raison d'un appel au colis suspect. La police a rapidement constaté qu'il s'agissait d'une fausse alerte et l'édifice a été rouvert aux employés.

Le premier ministre a par ailleurs offert l'aide du Canada aux Américains, en par-



Même la résidence du premier ministre Jean Chrétien, le 24 Sussex, était sous une surveillance accrue de la GRC, hier.

ticulier une aide médicale. « Nous serons prêts à intervenir, a-t-il dit, lorsqu'on nous demandera de le faire. » M. Chrétien ignore si le Canada accueillera des blessés américains; la situation, a-t-il dit, n'étant pas encore assez connue. Mais plusieurs hôpitaux au pays se sont préparés à cette éventualité.

À la question de savoir si le Canada était en ce moment menacé de quelque façon que ce soit, M. Chrétien a répondu : « Pas que je sache. »

Le premier ministre a annulé hier un voyage à Halifax, où il devait prendre la parole devant les libéraux de la Nouvelle-Écosse.

Du côté de la Défense nationale, un porte-parole au bureau du ministre Art Eggleton, a confirmé à *La Presse* que la sécurité avait été relevée dans les bases militaires canadiennes, « là où c'était nécessaire ». Le ministre Eggleton est actuellement en visite en Europe de l'Est et il est informé au fur et à mesure des événements qui se déroulent en Amérique du Nord. Un porte-parole du ministre a affirmé qu'il n'était pas question pour le ministre, pour l'instant, d'un retour précipité au pays.

M. Chrétien était chez lui en compagnie du premier ministre de la Saskatchewan, Lorne Calvert, pour un petit-déjeuner de travail lorsqu'il a été informé des événements tragiques d'hier. Aussitôt son invité parti, le chef du gouvernement a ouvert sa télévision et s'est mis en relation avec plusieurs de ses ministres, avec le chef de la GRC, M. Zaccardelli, et avec

l'état-major de l'armée. Son chef de cabinet a notamment téléphoné aux maires de Montréal et de Toronto. Le premier ministre a confié qu'il avait été horrifié par ce qu'il a vu. « C'est l'horreur ! C'est l'horreur ! a-t-il dit. Je ne crois pas que nous ayons vu quelque chose d'aussi horrible que ce qui est arrivé ce matin. Alors mes premiers mots seront pour offrir mes condoléances au peuple américain et particulièrement aux familles américaines qui auront perdu des êtres chers ce matin. »

« Je pense que, dans les circonstances, a ajouté Jean Chrétien, il faut prier pour les citoyens américains, et j'ai assuré les autorités américaines que le Canada ferait tout pour les aider dans cette crise tragique. Les nouvelles à venir sur la mort des victimes seront probablement tragiques. Cela crée une situation très difficile dans le monde. J'espère que je pourrai parler très vite au président des États-Unis. » M. Chrétien a d'ailleurs téléphoné hier matin au président George W. Bush qui n'a pu, étant donné les circonstances, prendre son appel.

Un haut responsable gouvernemental a par ailleurs démenti la rumeur qu'une conférence téléphonique du conseil des ministres devait avoir lieu hier après-midi. Par ailleurs, M. Chrétien ne savait pas hier si le Sommet de l'enfance prévu la semaine prochaine aux Nations unies à New York — où de nombreux chefs d'État sont attendus — sera maintenu. « Je n'ai pas pris de décision finale », a dit Jean Chrétien à propos de sa participation à l'événement.

Québec: une « cellule de crise » a été constituée

DENIS LESSARD

QUÉBEC — Dans les minutes qui ont suivi l'attentat d'hier, on avait, à Québec, mis en branle une « cellule de crise » destinée à coordonner toutes les interventions de sécurité civile dans l'éventualité où les terroristes auraient tourné leurs regards vers le Québec.

Moins de 30 minutes après le premier impact, une douzaine de mandarins occupant les postes clés dans l'appareil gouvernemental tenaient une première conférence téléphonique.

« Ce qui m'a frappé en premier lieu, c'est à quel point tout semblait baigner dans l'huile », a expliqué hier soir dans une entrevue à *La Presse*, Jean St-Gelais. Comme secrétaire général du gouvernement, l'équivalent du sous-ministre de Bernard Landry, M. St-Gelais était le chef d'orchestre de cette opération et présidait hier la série de conférences téléphoniques du comité de crise mis en place par Québec.

Ce comité sur la sécurité civile existe depuis l'incendie du dépôt de pneus de Saint-Amable, à la fin des années 1980. Il s'était réuni durant la crise du verglas de 1998 et avait eu une mini-pratique à l'occasion du Sommet des Amériques d'avril dernier, a rappelé M. St-Gelais.

Très rapidement, le directeur général de la Sûreté du Québec, Florent Gagné, s'est fait rassurant : ni la Sûreté du Québec ni la GRC n'ont eu de signaux voulant que les activités terroristes puissent viser le Québec. Même signal du côté d'Hydro-Québec, où Gilles Marchand s'est porté garant de la fiabilité du réseau, à moins d'événements extraordinaires. On s'est penché sur les risques courus par les édifices les plus élevés à Québec et à Montréal, mais « cela calme beaucoup quand les services de police te disent qu'ils ne prévoient rien d'alarmant », a souligné M. St-Gelais.

Martine Tremblay, sous-ministre des Relations internationales, a pu établir rapidement qu'aucun employé du gouvernement du Québec en poste à New York n'était en danger.

Les sous-ministres de la Sécurité publique et civile, Jacques Brindamour et Luc Crépeault, étaient sur un pied d'alerte. Le premier était en Nouvelle-Écosse avec le ministre Serge Ménard. Mais on n'a pas mis en doute la sécurité du premier ministre Bernard Landry, d'expliquer M. St-Gelais.

Du côté de la Santé, Pierre Gabrièle a vite donné le signal à l'ensemble du réseau de se tenir sur un pied d'alerte, les hôpitaux devant se tenir prêts à accueillir des blessés, et Héma-Québec étant susceptible de fournir des unités de sang.

Devant la possibilité que des milliers de voyageurs soient détournés vers des aéroports québécois, on a même dû retrouver les milliers de lits de camp achetés par le gouvernement du Québec lors du verglas de 1998 : il en reste 25 000 stockés près de Montréal, mais ils ne devraient pas être nécessaires. La Sécurité civile faisait l'inventaire des chambres d'hôtel disponibles à Québec et à Montréal en cas de besoin.

La « cellule de crise » a même mobilisé le nouveau sous-ministre de l'Industrie, George Felli, pour évaluer les conséquences économiques de la fermeture des frontières et de l'espace aérien américain.

Jean Chrétien bouleversé par une agression « lâche et barbare »

GILLES TOUPIN

OTTAWA — Le premier ministre Jean Chrétien a exprimé avec force hier matin son horreur devant les gestes « lâches et barbares » qu'il a pu lui-même voir devant son écran de télévision.

À peine un peu plus d'une heure après les événements tragiques, M. Chrétien a publié un communiqué dans lequel il a utilisé des termes forts qui témoignent de l'immensité de sa consternation. Le premier ministre a été profondément remué par la série d'attentats terroristes, si l'on en juge par la teneur de ses propos.

« J'ai été bouleversé par les reportages et les images en provenance des États-Unis ce matin, a-t-il affirmé. Il est impossible de comprendre quels esprits maléfiques ont pu concevoir une agression aussi lâche et barbare contre des milliers de personnes innocentes. Aucune cause ou doléance ne saurait jamais justifier une violence aussi inqualifiable. Ce sont non seulement des cibles, mais les droits et libertés des nations civilisées du monde entier qui sont visées par l'attaque d'aujourd'hui. »

« Tous les Canadiens, a ajouté Jean Chrétien, prient pour que les vaillants pompiers et équipes de sauvetage présentement sur les lieux réussissent à limiter les pertes de vie. Nous nous tenons prêts à prodiguer toute l'assistance dont nos amis américains pourraient avoir besoin en ces heures très sombres et pendant l'enquête qui suivra. »

« Aline se joint à moi, conclut M. Chrétien, pour offrir, au nom de l'ensemble des Canadiens, nos plus profondes condoléances aux familles des victimes et au peuple américain. »

Le chef de l'État, la gouverneure générale Adrienne Clarkson, a pour sa part fait parvenir un message au président américain George W. Bush pour lui exprimer ses condoléances et celles des Canadiens. Mme Clarkson s'est dite « ébranlée par la tragédie ». « En regardant se dérouler ces tragiques événements, a-t-elle écrit, nous sympathisons avec les milliers de personnes qui



Jean Chrétien : « Il est impossible de comprendre quels esprits maléfiques ont pu concevoir une agression aussi lâche et barbare contre des milliers de personnes innocentes. »

pleurent la perte d'êtres chers et de concitoyens. Nous voulons vous communiquer notre profonde douleur pour les victimes et leurs familles et tout le monde touché par le drame inimaginable de ce matin. »

Le chef de l'opposition officielle, Stockwell Day, ainsi que le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, ont donné leur appui à M. Chrétien pour toutes les initiatives que prendra le Canada pour venir en aide au gouvernement américain.

Joe Clark, chef conservateur et ancien premier ministre, a parlé de

« la pire violence » pour décrire les événements d'hier. M. Clark a également donné son appui au gouvernement tout en appelant à une révision rapide des mesures de sécurité concernant les aéroports au Canada ou tout autre lieu potentiellement à risque au pays.

Alexa McDonough, le chef du NDP, a condamné les attaques terroristes d'hier. « Il est important, dit-elle, que notre pays exprime notre indignation et notre peine, mais nous devons également encourager la réflexion et la retenue dans notre réponse. »

Le Québec offre aide et sympathie aux Américains

MARIE-CLAUDE GIRARD

LE PREMIER MINISTRE du Québec, Bernard Landry, a offert hier aux autorités américaines sa profonde sympathie et toute l'aide, médicale ou autre, qui pourrait être requise. On ignorait toujours en début de soirée si l'État de New York demandera ou non l'assistance du Québec.

Dès les premières minutes de l'attaque contre le World Trade Center, une cellule de crise a été mise sur pied autour de la sécurité publique et des principaux ministères concernés par les services à la population, a indiqué M. Landry en conférence de presse. Les divers corps de police ont été placés en coordination étroite avec la Sûreté du Québec et la GRC. Hydro-Québec a instauré une vigie « pour surveiller l'approvisionnement électrique, aux postes d'exportation en particulier ».

Selon M. Landry, ces mesures ont été mises en place par mesure de précaution, et non parce que l'on croyait que le territoire du Québec était particulièrement menacé. « Jamais dans l'histoire de cette planète on n'a vu un attentat de cette ampleur en dehors d'un climat de guerre. »

« Nous avons fait le nécessaire pour assurer l'accueil des passagers qui atterriront probablement aux aéroports de Mirabel et de la ville de Québec. » Une ligne d'information spéciale a été créée pour répondre aux demandes d'informations les plus urgentes, 1-800-363-1363. Le ministère des Relations internationales, en concertation avec Immigration Canada, assurera une surveillance aux frontières, aux aéroports, douanes et bureaux d'immigration, a souligné M. Landry.

En après-midi, le premier ministre a demandé que les drapeaux soient mis en berne sur tous les édifices gouvernementaux. Au nom du Québec, il a exprimé ses condoléances à l'ambassadeur des États-Unis au Canada, Paul Cellucci, et au consul général des États-Unis à Québec. Il a également envoyé des télégrammes au président Bush, au gouverneur de l'État de New York et au maire de New York.

« Les mots peuvent difficilement

traduire l'émotion ressentie devant une telle tragédie, une telle barbarie, qui est pire que la guerre, puisque les hommes et les femmes visés sont d'innocentes victimes qui allaient simplement faire leur travail quotidien », a-t-il commenté.

« On assiste à une montée de la violence qui met en cause l'équilibre planétaire lui-même. Ces événements monstrueux sont porteurs de possibilité d'escalade. Pour l'ensemble de l'humanité, il s'agit là de choses extrêmement graves », a déclaré M. Landry.

L'événement Québec-New York 2001, auquel M. Landry devait assister, a été annulé. « Cet événement était centré sur la joie de vivre. Et les New-Yorkais ne sont pas dans cette atmosphère. » Les membres de la mission québécoise et de la délégation du Québec à New York sont sains et saufs, a-t-il précisé. « Les entreprises qui devaient participer à la Saison du Québec à New York ont été contactées elles aussi. Leurs membres sont tous et toutes en sécurité. »

En apprenant la nouvelle des attaques contre le World Trade Center, alors qu'il se promenait le long du Saint-Laurent, le premier ministre s'est rappelé les propos que lui avait tenus la semaine précédente l'ancien sénateur du Colorado, Gary Hart, alors qu'il était de passage à Montréal. « Il a dit devant moi, en public, que la principale menace qui planait sur les États-Unis et qui coûterait la vie peut-être à des milliers et des milliers de citoyens, c'était le terrorisme international. »

« On aurait pu prendre cela avec un certain scepticisme, mais je crois que Gary Hart était informé, ou inspiré, lorsqu'il a prédit, il y a exactement une semaine, ce qui arrive. »

Pour sa part, le chef de l'opposition officielle à Québec, Jean Charest, a souligné dans un communiqué que « devant l'ampleur de cette catastrophe, nous sommes tous solidaires des mesures d'urgence mises en place par les gouvernements du Québec et du Canada ». Le chef libéral appuie les efforts gouvernementaux pour venir en aide aux victimes et a offert ses condoléances aux familles en deuil.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

Les terroristes pourraient avoir transité par le Canada

DENIS ARCANO

Même si la vague d'attentats d'hier n'a pas touché le Canada, les planificateurs militaires canadiens et leurs collègues des services de renseignements ont connu une journée très active hier, affirment deux civils qui ont gravité jadis autour du Service canadien de renseignement (SCRS) et de sécurité ainsi qu'un général à la retraite.

« Une des toutes premières questions que s'est sûrement posé Ward Elcock (le directeur du SCRS) hier matin, est : « Les terroristes qui ont commis ces attentats avaient-ils transité par le Canada pour s'introduire aux États-Unis, et si oui, qui les a aidé ? », a déclaré hier Ron Atkey, un ancien ministre conservateur qui a par la suite présidé au début des années 90 le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité (l'organisme chargé de surveiller le fonctionnement du SCRS, l'agence d'espionnage canadienne).

« Il est bien connu que le Canada est un des points d'entrée préférés de ceux qui veulent pénétrer illégalement aux États-Unis, a rappelé M. Atkey. (Le cas récent du terroriste algérien et résidant montréalais Ahmed Ressay est un exemple.) Pour se rendre aux États-Unis, il a fallu que les terroristes passent par quelque part. »

« Toronto, Montréal et Vancouver sont les points chauds généralement considérés », parce que ce sont de grandes villes et parce qu'elles ont des communautés ethniques dans lesquelles des terroristes peuvent se fondre.

Les bureaux régionaux du SCRS, qui ont une latitude assez grande, dit M. Atkey, ont certainement été mis en état d'alerte et augmenté la surveillance sur les groupes considérés suspects.

Le 2 mars 2000, M. Elcock, le directeur du SCRS, avait déclaré devant un comité parlementaire que son service avait identifié « environ 350 individus » et monté des dossiers sur une cinquantaine d'orga-



Le général à la retraite Alain Forand (à droite) a commandé les forces de l'ONU en Croatie, en 1995.

photo PC

nisations terroristes qui pourraient avoir des liens avec des individus installés au Canada.

Stuart Farson, ancien directeur de la recherche d'une commission fédérale sur le SCRS lorsque la loi a été révisée en 1989-1990, pense qu'un sujet de discussion important a certainement été abordé par les dirigeants du renseignement canadien hier : « Les Américains ne resteront pas assis après un coup comme celui-là et il va y avoir une riposte. S'il y a une escalade et que les cibles américaines deviennent plus difficiles d'accès à cause de la sécurité accrue, les organisations terroristes pourraient alors examiner des cibles plus vulnérables. Le Canada pourrait alors être ciblé. »

M. Atkey pense que les hauts responsables du renseignement canadien ont passé la journée à faire comme tous leurs collègues des États-Unis, d'Israël et d'Europe, soit « se couvrir le derrière » : « Elcock a sûrement exigé que soient passées en revue toutes les informations pertinentes recueillies sur le terrain, mais qui n'ont pas été

transmises à qui de droit et qui auraient pu être utiles. Le système va être purgé pour voir si quelque chose a été raté qui aurait pu faire allumer une lumière rouge ou, encore, qui pourrait être utile maintenant. »

Il a donné en exemple les événements qui ont précédé l'attentat terroriste contre Air India : « On a appris plus tard que de l'écoute électronique avait produit avant l'explosion des enregistrements de conversations téléphoniques entre des suspects, mais qui n'avaient pas été traduites parce qu'on les avait jugées sans conséquence. De même, peut-être que quelque chose du genre traîne dans le système aujourd'hui. »

Mais M. Farson, par contre, pense que si des informations ont été détectées sur le terrain, au Canada comme aux États-Unis, la défaillance pourrait aussi s'être produite au sommet de la pyramide : « D'après ce que j'ai vu à Ottawa, les décideurs politiques ne connaissent pas la valeur du renseignement et ne savent pas quoi faire

avec. »

« On ne sait pas s'il y a eu de l'information de ce genre et on ne sait même pas s'il y a eu un rôle dans cette affaire pour le renseignement américain, et encore moins canadien. Mais si de l'information pertinente a été trouvée sur le terrain au Canada et même aux États-Unis, il est encore plus probable qu'elle ait fait son chemin dans la hiérarchie mais que des décideurs n'aient pas allumé et réagi adéquatement. C'est ce qui s'est passé à Pearl Harbour en 1941 », a dit M. Farson, qui est aujourd'hui un spécialiste du renseignement à la faculté de sciences politiques de l'Université Simon Fraser de Vancouver.

Selon le général à la retraite Alain Forand, les planificateurs militaires canadiens ont aussi passé la journée en consultation avec les autres dirigeants des ministères concernés.

« À l'échelle canadienne, ce genre d'urgence est géré au ministère du solliciteur général, mais c'est clair que le quartier général de



PHOTOTHÈQUE, La Presse ©

L'ancien ministre conservateur Ron Atkey.

la Défense a dû être bombardé de questions de la part du bureau du premier ministre, notamment.

« Les Forces armées ont sûrement été placées à un niveau d'alerte plus élevé que d'habitude, je ne sais pas lequel. Mais c'est important de souligner que selon le degré d'alerte, le principal rôle, dans l'immédiat, est d'assurer la sécurité de ses propres installations. Ensuite, il y a un rôle dans le Programme de protection des infrastructures critiques. Au-delà de ça, c'est très général, puisque le nombre de cibles potentielles est tellement grand et la menace, tellement diffuse, si même il y en a une, pour l'instant. »

Selon le général Forand, qui a été planificateur militaire au tournant des décennies 80-90, les Forces armées assument uniquement un rôle de sécurité « de dernier recours » au Canada. « Si des activités de surveillance ont été accrues (hier), la responsabilité incombe bien davantage aux services de police municipaux comme le SPCUM, par exemple », a dit M. Forand, dont le dernier poste a été le commandement des Forces terrestres au Québec, dont le quartier général est à Montréal.

« On ne saura peut-être jamais ce qui s'est passé »

Les boîtes noires des avions pourraient avoir été détruites dans la catastrophe

SHEILA BARTER et JENNY MATTHEWS
BBC News Online

IL SE PEUT que les pilotes des appareils américains marqués par le destin aient été morts au moment où leur avion a heurté leur cible, soutiennent des experts des compagnies aériennes.

Des ex-pilotes sont convaincus que même un homme menacé par une arme sur la tempe ne dirigerait pas son appareil sur un édifice abritant des milliers de personnes et, confrontés à une mort certaine, provoquerait l'écrasement de son aéronef ailleurs.

Par ailleurs, un terroriste sans expérience de vol préalable pourrait relativement facilement diriger l'appareil pendant les derniers instants du vol et lui faire toucher la cible, a déclaré David Learmount, rédacteur de *Flight International*, à BBC News Online.

« Il serait très facile de viser une cible d'une telle taille aux commandes d'un avion », a-t-il dit.

« Il se peut qu'ils aient abattu les pilotes, ou éliminé au moins l'un d'eux, et pris place aux commandes. »

« Je suis un ancien pilote et je dirigerais tout simplement l'appareil vers le sol, même si cela entraînerait la mort de toutes les personnes à bord. »

« Je doute que les pilotes aient été aux commandes. »

D'autres pilotes croient également que les pilotes étaient morts.

« Je suis sûr qu'ils n'auraient jamais permis à un pilote de ligne de faire leur sale boulot. Je souhaite que cela ait été une fin rapide », a déclaré le collaborateur du site Internet des pilotes, le Professional Pilots' Rumour Network.

Scénario cauchemardesque

Un autre pilote écrit : « Je ne peux imaginer les pensées qui traversent l'esprit de quelqu'un à qui on ordonnerait de percuter un édifice aux commandes d'un avion. On espère, on présume, que les terroristes dirigeaient l'appareil au cours des dernières minutes. »

Avant cette piraterie aérienne de masse, personne n'avait imaginé un scénario où des extrémistes ne se contenteraient pas de se transformer eux-mêmes en bombe suicidaire, mais aussi des appareils en entier.

Même les scénaristes de Hollywood n'avaient pas osé anticiper de tels événements.

Personne à bord des appareils n'était évidemment en mesure de deviner au début des événements tragiques que le vol était marqué



PHOTOTHÈQUE La Presse ©

Un Boeing 767 du même type que ceux qui ont percuté le World Trade Center.

par le destin, quelles que soient les initiatives que chacun pouvait prendre.

Au moment où chacun des appareils est passé aux mains des terroristes, chaque pilote a certainement pensé à une acte de piraterie « normal » où les terroristes exigent d'être transportés au lieu de leur choix, après quoi les négociations commencent.

Les responsables de la circulation aérienne « ont certainement su immédiatement » qu'une crise était en train de se jouer lorsque les appareils ont dévié de leur trajet normal, selon Chris Yates, rédacteur en matière de sécurité aérienne auprès de *Jane's Defence Weekly*.

« Ils suivent continuellement les trajectoires de vol sur les écrans devant eux », dit-il.

Toutes les conversations avec les contrôleurs aériens sont enregistrées automatiquement.

Mais il se pourrait bien qu'on ne puisse pas récupérer le seul enregistrement de toutes les conversations dans le cockpit, celui effectué par l'appareil enregistreur captant les voix dans l'appareil.

Les boîtiers contenant ces appareils peuvent supporter des températures élevées par des périodes relativement courtes seulement, et ils ont peut-être été détruits dans le brasier provoqué par l'écrasement des aéronefs.

Au moment où le drame commence, les portes du cockpit sur tous les appareils sont verrouillées, procédure normale aux États-Unis, mais pas en Grande-Bretagne ni en Europe.

Mais les portes ne sont pas renforcées et même sans avoir recours à des explosifs, les terroristes peuvent avoir accès au cockpit relativement facilement, soit par la force soit en obligeant un membre d'équipage à passer devant.

Une fois les pirates dans le cockpit et en

maîtrise de l'appareil, les personnes à bord ne pouvaient pas faire grand-chose, selon Yates. Si un appareil, pour quelle que raison que ce soit, est voué à la destruction, les contrôleurs en sont réduits à suivre la tragédie sur leur écran sans possibilité d'intervention.

« Ils ont probablement tenté frénétiquement d'entrer en communication avec les appareils qui déviaient de leur trajectoire », ajoute Yates

L'option militaire

« Mais si cela ne donne pas de résultats, leur seule autre option est peut-être de faire appel à des appareils militaire », indique-t-il.

Cependant, de toute façon, les choix à la disposition des militaires auraient été limités par les circonstances, étant donné que des centaines de passagers se trouvaient à bord et que le drame se déroulait au-dessus de villes.

Selon le rédacteur des affaires diplomatiques à la BBC, Brian Hanrahan, rien, virtuellement, n'aurait pu stopper une telle attaque hors de l'ordinaire.

« Voilà un acte suicidaire très élaboré et d'une nature impitoyable portée à un degré jamais vu auparavant par des terroristes dans le monde », soutient-il.

« Il s'agit d'une opération sans précédent, d'une autre envergure et pour la mener à terme, il faut des connaissances précises et de l'organisation ainsi qu'une complexité susceptible de nous surprendre, je crois »

Les enquêteurs doivent maintenant fouiller dans des tonnes de décombres à la recherche des « boîtes noires » parmi des centaines de corps.

Leur travail s'avérera peut-être vain.

« Nous ne saurons peut-être jamais ce qui s'est passé », soupire Learmount.

« Aucun scénario antiterroriste n'avait jamais envisagé cela »

MARIE-ANDRÉE AMIOT

UN PILOTE professionnel croit que les terroristes qui ont détourné les Boeing 757 et 767 ont probablement choisi ces appareils à cause de leur similitude de fonctionnement. « Ces avions utilisent les mêmes contrôles et ont un cockpit identique », indique Pascal Gosselin. Selon lui, le nombre de simulateurs utilisés pour entraîner les pilotes est assez limité, et il pourrait être assez simple de retracer les personnes qui en ont fait l'essai.

Selon des experts en terrorisme, ces personnes, qui ont apparemment détourné quatre avions, ont pu réussir leur attaque grâce à leurs propres pilotes entraînés dans le cadre d'une habile machination qui a dépassé tous les scénarios imaginés par les responsables de la sécurité nationale.

« Les pirates ont conduit les avions eux-mêmes », a déclaré hier Gene Poteat, président de l'Association des anciens officiers des services de renseignement. « Aucun pilote, même avec un revolver sur la tête, ne va foncer sur les tours du World Trade Center », a-t-il assuré.

Les pirates de l'air ont utilisé les avions comme des armes et ont pu même mettre hors d'état les systèmes de communications pour alerter les autorités sur des problèmes éventuels. « C'était une opération planifiée soigneusement et de longue date », a-t-il précisé.

Steven Emerson, membre de l'Investigative Project, un mouvement spécialisé dans l'étude du terrorisme international, a indiqué que personne ne pensait qu'il était possible de perpétrer simultanément de telles attaques. « Aucun scénario antiterroriste n'avait jamais envisagé cela. »

Les autorités avaient envisagé les risques d'attaques individuelles sur des cibles comme le World Trade Center et le Pentagone en se servant d'un avion réquisitionné, mais les hypothèses d'attaques sur un grand nombre de personnes concernaient plutôt l'utilisation de moyens chimiques ou biologiques.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

La sécurité sera révisée à Salt Lake City

Le gouvernement américain doit revoir son plan d'action public en vue des Jeux

ALEXANDRE PRATT

Les attentats d'hier ont fait comprendre aux organisateurs des Jeux olympiques d'hiver de Salt Lake City que leur système de sécurité de 200 millions US devra être entièrement réétudié d'ici la cérémonie d'ouverture, le 8 février prochain.

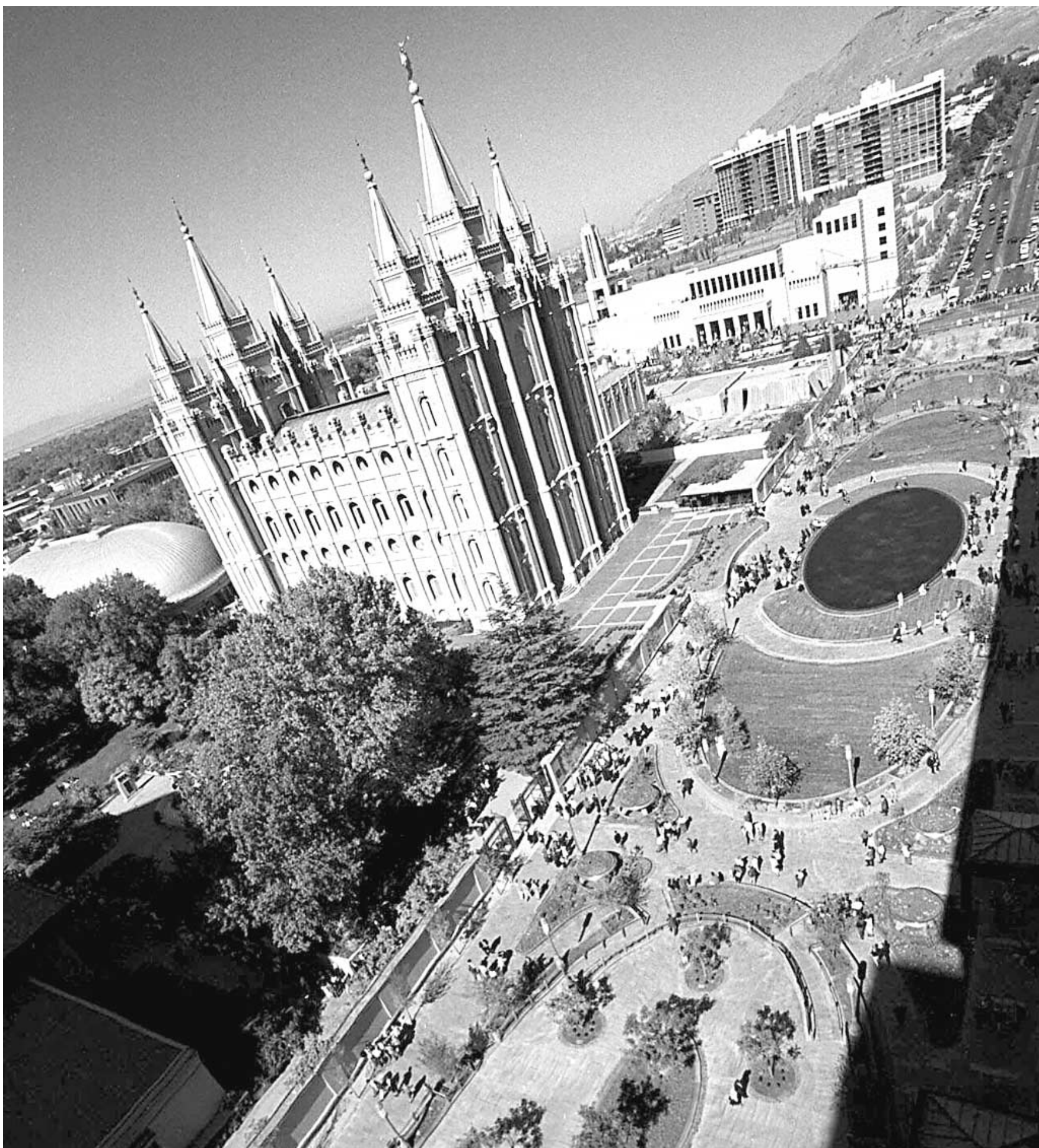
Ce n'est pas la première fois que le comité organisateur (COJO) demande une aide fédérale accrue du gouvernement américain pour assurer la protection des athlètes, des officiels et des spectateurs. En juillet dernier, à Moscou, le président du COJO, Mitt Romney, faisait déjà un plaidoyer en ce sens. Les événements d'hier lui ont enrichi son argumentaire. En entrevue à l'agence Associated Press, M. Romney a déclaré qu'il espérait « que le gouvernement américain revoit son plan d'action public en vue des Jeux ». « Nous ferons de la sécurité notre plus haute priorité », a-t-il ajouté.

La Presse a tenté sans succès de joindre M. Romney, hier, à Washington. Fait du hasard, le président du COJO était dans la capitale américaine pour étudier différents scénarios d'attaques terroristes dirigées contre les installations olympiques. Il se trouvait à l'intérieur de l'édifice Ronald-Reagan, près de la Maison-Blanche, au moment où un avion kamikaze a foncé sur le Pentagone.

M. Romney a également rencontré le directeur du FBI et des membres du congrès américain, lundi, pour exiger du gouvernement fédéral qu'il paie le plus vite possible les 12,7 millions promis qui manquent toujours.

« Les Jeux sont pour moi un symbole de l'esprit humain et de la paix mondiale, a raconté Mitt Romney. Plus que jamais, nous aurons besoin de ce symbole. »

Le président du Comité international olympique, le Belge Jacques Rogge, a exprimé ses plus sincères condoléances aux victimes et envoyé des lettres au président américain George W. Bush, au COJO et au comité olympique américain.



Les événements d'hier remettent en question le plan de sécurité des Jeux olympiques de 2002 qui doivent se tenir à Salt Lake City, en Utah (notre photo).

PHOTO AP

Plusieurs événements sportifs annulés

Le baseball vit une première depuis le débarquement en Normandie

ALEXANDRE PRATT

L'ÉTAT D'ALERTE MAXIMALE qui prévaut aux États-Unis à la suite de la vague d'attentats d'hier force l'annulation de tous les matchs de baseball jusqu'à nouvel ordre.

C'est la première fois depuis le débarquement allié en Normandie, le 6 juin 1944, que le baseball majeur cesse ses activités en saison régulière pour une autre raison que le mauvais temps, un tremblement de terre ou un arrêt de travail. Le commissaire Bud Selig décidera de la suite des choses au jour le jour. « Je continuerai de suivre la situation sur une base quotidienne et je prendrai les décisions qui s'imposent en conséquence », a affirmé M. Selig, hier, dans un bref communiqué.

Le baseball majeur agit ainsi « par mesure de sécurité », a indiqué le commissaire. Les joueurs des Expos de Montréal sont restés toute la journée dans un hôtel de la région de Miami où ils doivent affronter les Marlins de la Floride. « Lorsque la tragédie d'Oklahoma City a eu lieu, le baseball a continué, a rappelé à ESPN le porte-parole des Braves, Jim

Schultz. C'était un acte terroriste qui n'impliquait qu'un seul individu. Cette fois, c'est différent. C'est la guerre. »

La réunion des propriétaires du baseball majeur, qui devait avoir lieu hier et aujourd'hui à Milwaukee, a également été reportée. Le président des Expos, Jeffrey Loria, devait d'ailleurs prendre un avion dans un aéroport new-yorkais, hier matin. Il a fait demi-tour vers sa résidence du nord de Manhattan, a indiqué un porte-parole de l'équipe. Son beau-fils David Samson, qui a déjà travaillé à New York pour Morgan Stanley Dean Witter, le plus important locataire du World Trade Center, se trouvait à Milwaukee au moment

« Lorsque la tragédie d'Oklahoma City a eu lieu, le baseball a continué. C'était un acte terroriste qui n'impliquait qu'un seul individu. Cette fois, c'est différent. C'est la guerre. »

des attentats. Plusieurs autres organisations sportives ont annoncé des changements d'horaire. Les deux principales ligues de soccer en Amérique du Nord ont suspendu leurs activités à court terme. Tous les matchs prévus d'ici samedi seront repris plus tard cet automne. La Coupe Nike, qui opposait quatre équipes nationales de soccer féminin à Chicago, ne sera pas disputée avant que le calme ne revienne.

Le circuit de golf de la PGA, lui, a annulé la première ronde de trois tournois qui devaient débuter demain. Les compétitions commenceront plutôt vendredi. Le golfeur Tiger Woods, qui se trouvait à St. Louis, a déclaré qu'il s'agissait « d'un jour très triste pour

songer remettre les parties de la fin de semaine prochaine à une date ultérieure. Une décision sera prise au cours des prochaines 36 heures, a fait savoir un porte-parole.

Les autorités des ligues mineures de baseball ont déjà annulé toutes les parties à l'affiche au cours des prochains jours.

Le Canadien de Montréal a pour sa part tenu une séance d'entraînement ordinaire, hier, au Centre Molson. « Il n'y avait pas de risque pour nous », a expliqué le directeur des communications de l'équipe, Donald Beauchamp. En revanche, le match hors-concours de samedi contre les Rangers de New York, à Montréal, pourrait tomber à l'eau.

Le Canadien doit également se rendre à St. John's, dimanche, pour y affronter les Maple Leafs de Toronto. Or, en raison de l'arrêt des liaisons aériennes, hier, l'équipe torontoise n'a pu se déplacer jusqu'à Terre-Neuve. La Ligue nationale de hockey devrait indiquer ses intentions au cours de la journée.

Deux recruteurs des Kings parmi les victimes

ALEXANDRE PRATT

DEUX RECRUTEURS des Kings de Los Angeles, Ace Bailey et Mark Bavis, ont péri dans l'écrasement d'un avion d'American Airlines contre une des tours jumelles du World Trade Center, hier, à New York.

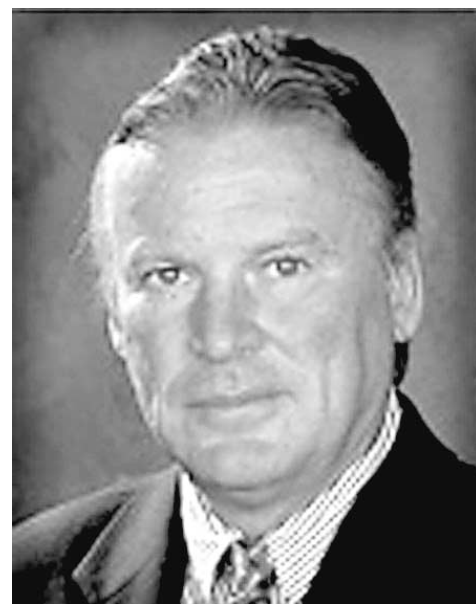
Les deux employés des Kings ont pris l'avion à l'aéroport Logan de Boston, peu avant 8 h, afin de se rendre à Los Angeles pour l'ouverture du camp d'entraînement. Le vol d'American Airlines n'a jamais atteint sa destination finale, ayant été détourné par des terroristes sur une des tours du World Trade Center. Au moment de mettre sous presse, la direction des Kings ne pouvait commenter les faits, mais des membres de la famille d'Ace Bailey ont confirmé la triste nouvelle.

Ace Bailey est une figure très connue du hockey professionnel. Ancien ailier de Wayne Gretzky avec les Oilers d'Edmonton dans l'Association mondiale de hockey, il a aussi évolué 11 saisons dans la Ligue nationale. Son passage de cinq ans à Boston fut marqué par deux conquêtes de la Coupe Stanley. Il a également porté les uniformes des Red Wings de Detroit, des Blues de St. Louis et des Capitals de Washington.

Devenu entraîneur au terme de sa carrière de joueur, Ace Bailey s'est vite imposé comme un bon analyste. Pendant la saison 1981-82, il est devenu recruteur pour les Oilers et a produit des rapports détaillés sur les autres équipes avant chaque rencontre. Son travail a porté fruits. Lors de son séjour à Edmonton, les Oilers ont gagné cinq fois la Coupe Stanley.

Depuis 1993, M. Bailey était le directeur du dépistage chez les professionnels des Kings de Los Angeles. Il vivait en banlieue de Boston avec sa femme Katherine et son fils Todd.

L'autre recruteur mort dans l'attentat terroriste, Mark Bavis, est un ancien ailier gauche de l'organisation du Canadien de Montréal. En 1993-94, il a joué 45 parties avec les Canadiens de Fredericton, de la Ligue américaine de hockey. Cette année-là, il a côtoyé Oleg Petrov, Brian Savage, Craig Rivet et Craig Darby, tous des joueurs de l'édition actuelle du Canadien. Donald Brashear, Turner Stevenson et Jim Campbell faisaient également partie de cette équipe. Mark Bavis travaillait comme recruteur dans les rangs amateurs pour les Kings de Los Angeles depuis la saison dernière. Il était âgé de 31 ans.



Garnet « Ace » Bailey, un ancien de la LNH, est au nombre des victimes.

PHOTO PC

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

Québec New York 2001: pas de blessé

STÉPHANIE BÉRUBÉ

« ON SE RÉCONFORTE, on s'organise pour être rapatriés. » Hugues Monfroy, de la Société des arts technologiques (SAT), qui se trouvait au pied du World Trade Center hier matin, a trouvé refuge dans une base militaire au New Jersey en compagnie de huit de ses collègues. Aux dernières nouvelles, hier soir, on ne déplorait aucun blessé parmi les quelques 200 participants de l'événement Québec New York qui se trouvaient déjà dans la Grosse Pomme.

Les proches de ces Québécois ont été inquiets une bonne partie de la journée : le World Trade Center était un endroit-clé de l'événement Québec New York, dont le but était de faire rayonner le Québec dans la métropole américaine. Un cocktail devait avoir lieu au World Trade Center dès hier soir pour des gens de l'industrie du multimédia, des artistes avaient aussi commencé à installer leurs oeuvres autour des deux tours qui ont été détruites.

Au moment de la tragédie, Hugues Monfroy se dirigeait vers le World Trade Center. Il allait retrouver Nicolas Reeves qui peaufinait l'installation de sa *Harpe à Nuares*, une des oeuvres qu'il présentait à New York. « Nicolas a tout vu : le premier avion, le deuxième avion. La panique, les gens qui sautaient des tours », racontait en fin d'après-midi Hugues Monfroy, du New Jersey. Le groupe de Québécois a rapidement été évacué du périmètre et conduit dans le camp de réfugiés.

Une dizaine de techniciens québécois travaillaient au Winter Garden à proximité des tours au moment du drame. Ils terminaient les installations qui devaient servir au spectacle d'ouverture du Cirque du Soleil. « Ils étaient sur place quand le premier avion a frappé la tour », affirmait leur patron, François Mé-

nard, qui était à Montréal au moment de la tragédie. Les employés de la compagnie d'installation Solotech ont immédiatement communiqué avec leur patron à Montréal qui a orchestré un point de rencontre afin que tout le monde puisse être réuni. François Ménard rassurait aussi les familles des travailleurs qui voulaient avoir des nouvelles.

Même scénario aux bureaux de la SAT. Monique Savoie, directrice générale de la Société, qui devait se rendre à New York aujourd'hui, prenait les appels des proches des artistes qui se trouvent à New York. On a été sans nouvelles des représentants de la SAT durant de longues minutes. Ceux qui ont été transportés au camp de réfugiés ont été particulièrement difficiles à retrouver.

Hier matin, après le premier attentat, Luc Courchesne, président de la Société, a téléphoné à Montréal, disant que tout allait bien pour lui. M. Courchesne, tout comme la plupart des autres participants à Québec New York 2001, logeait dans un hôtel qui se trouvait près du World Trade Center. Au moment où il a placé son appel, on croyait encore qu'il s'agissait d'un accident. Après que le deuxième avion s'est écrasé contre l'édifice, il n'était plus possible d'entrer en contact avec les artistes. Ce n'est que plus tard dans la journée que les gens se sont retrouvés.

Les bureaux de la délégation du Québec à New York étant fermés, la déléguée Diane Wilhemy a accueilli les Québécois dans son appartement situé dans le Midtown, à Manhattan. De là, on essayait de retrouver les Québécois à New York et de trouver des gîtes pour ceux dont les hôtels se trouvaient près du lieu de l'attentat. Hier soir, les premiers Québécois devaient être rapatriés à bord d'autobus.



C'est dans ce quartier baigné dans les ruines des tours jumelles que devait avoir lieu l'événement Québec New York 2001. Les organisateurs comptaient justement sur l'achalandage autour du World Trade Center pour attirer les visiteurs.

Photo REUTERS

| QUÉBEC NEW YORK 2001 |

L'annulation est inévitable

DENIS LESSARD

QUÉBEC — La série d'attentats perpétrés contre les États-Unis force l'annulation de l'événement Québec New York 2001. La décision était inévitable. Québec prévoyait installer ses principales activités à quelque pas du World Trade Center frappé hier par un attentat terroriste. « Il faudra voir aujourd'hui ce qu'on trouvera d'intact, mais la Saison du Québec à New York est annulée pour l'avenir prévisible », a dit Michel Létourneau, le commissaire des Saisons du Québec, joint hier soir dans la métropole américaine.

Déjà à ce moment-là, une cinquantaine de Québécois qui se trouvaient à New York pour cet événement, qui devait être lancé demain, étaient rapatriés par autobus. « Plusieurs sont en état de choc, des soins psychologiques seront mis à leur disposition dès leur arrivée », indiquait hier soir Martin Roy, le porte-parole de la ministre des Relations internationales Louise Beaudoin. D'autres Québécois seront aussi rapatriés aujourd'hui.

« Toute notre stratégie pour Québec New York 2001 misait sur les 100 000 personnes par jour qui se rendent au World Trade ; on avait placé la « vitrine du Québec » juste à côté précisément pour cette raison », d'expliquer Jacques Wilkins, responsable des communications au cabinet de Bernard Landry.

Une quarantaine de techniciens et d'artistes québécois travaillaient à la Saison du Québec à New York, au World Financial Center, tout près du World Trade Center. « Tous ont été retrouvés, localisés, ils sont indemnes », expliquait hier soir M. Létourneau. Mais la proximité du drame laisse prévoir qu'il ne sera pas possible de faire revivre le projet de sitôt. « Il n'y en a plus de site de Québec New York, c'est en dessous des décombres », a dit Martin Roy.

« C'était l'apocalypse », résumait hier M. Létourneau qui se trouvait à deux kilomètres de là au moment du premier impact. Trois chauffeurs d'autobus québécois embauchés pour l'événement ont vite aidé, avec leurs véhicules, à l'évacuation des blessés, a précisé M. Létourneau.

Très rapidement hier la ministre Beaudoin

avait pu se faire rassurante sur la sécurité des 40 employés de la délégation du Québec à New York et la quarantaine de contractuels du commissariat des Saisons du Québec en mission dans la mégapole.

Quelques personnes restaient introuvables hier soir, mais, pour M. Létourneau comme pour Martin Roy, on n'entretenait guère d'inquiétude à leur sujet ; les problèmes immenses de communications vécus à New York toute la journée hier étaient en cause.

L'opération Québec New York, dotée d'un budget de 15 millions, devait se dérouler du 13 septembre au 7 octobre. « On parle d'un an de travail qui s'évanouit en fumée », a précisé M. Létourneau, soulignant du même souffle que cette déception était infime par rapport au drame vécu hier.

Le premier ministre Bernard Landry devait se rendre à New York ce soir pour l'inauguration de l'événement demain. Une bonne partie de la délégation québécoise déjà à pied d'oeuvre, logeait à l'hôtel Embassy, à quelques mètres du World Trade Center.

Un thème fréquemment exploité au cinéma

SONIA SARFATI

AUX ÉTATS-UNIS même, l'industrie du cinéma a régulièrement exploité le thème de l'attentat terroriste contre les institutions américaines.

Que l'on songe à *The Siege* d'Edward Zwick, où Denzel Washington interprète un agent de la brigade antiterroriste du FBI qui tente de démasquer les membres d'un groupe de terroristes arabes responsables d'une série d'attentats à la bombe perpétrés sur New York. Un film qui avait soulevé la colère de la communauté musulmane américaine.

Comme *True Lies* de James Cameron, d'ailleurs, comédie d'action où Arnold Schwarzenegger faisait la lutte contre des terroristes musulmans qui avaient la mission de faire exploser des bombes nucléaires dans les grandes villes américaines — en guise de représailles aux attaques menées par les États-Unis pendant la guerre du Golfe. Arnold qui reprend du service au mois d'octobre, cette fois-ci pour affronter, dans *Collateral Damage* d'Andrew Davis, des terroristes colombiens qui ont tué sa famille et ont attaqué une ambassade américaine en Colombie.

On pense aussi à *Die Hard 2*, film d'action où Bruce Willis, venu attendre sa femme à l'aéroport de Washington, se retrouvait seul à lutter contre des terroristes qui venaient de prendre le contrôle des lieux ; ou encore à *Sum of All Fears*, adaptation d'un roman de Tom Clancy tournée cet été à Montréal avec Ben Affleck et Morgan Freeman, où l'agent Jack Ryan tente d'empêcher des terroristes de faire sauter le stade de Baltimore pendant le Super Bowl.

Le téléfilm *Under Siege*, réalisé en 1986, évoquait quant à lui une série d'attentats signée par des terroristes iraniens, à Washington : attentat suicide lorsqu'un camion bourré d'explosifs avait sauté dans une base militaire, explosions d'avion en plein vol et attaque d'un centre commercial.

Mais l'image qui, dans les circonstances, risque de devenir emblématique, se trouve dans la deuxième partie du long métrage *A.I. (Artificial Intelligence)* de Steven Spielberg. Des eaux qui, dans un futur lointain, couvrent New York, n'émergent que les tours jumelles du World Trade Center.

Dominique Lapierre, coauteur du Cinquième Cavalier, atterré

SONIA SARFATI

« C'EST UN SCÉNARIO absolument terrifiant, un acte terroriste effroyable, effrayant, inimaginable. » Coauteur du *Cinquième Cavalier*, le romancier-journaliste Dominique Lapierre, joint hier par téléphone à Bangalor, en Inde, était visiblement bouleversé par les attentats survenus quelques heures plus tôt à New York et à Washington.

« Un écrivain aurait raconté une chose pareille, on l'aurait traité de fou. Que plusieurs avions à la fois puissent être détournés et catapultés sur des gratte-ciel où travaillent des milliers et des milliers de personnes est quelque chose d'inimaginable », poursuit-il. Il sait de quoi il parle lui qui, en 1980, a lancé *Le Cinquième Cavalier*, un roman où, avec la complicité de Larry Collins, il racontait comment des terroristes palestiniens commandités par la Libye avaient introduit une bombe H au coeur de Manhattan et poussé le gouvernement américain à négocier avec Israël : ils avaient 36 heures pour évacuer les territoires occupés, sinon la mégapole américaine explosait.

Le drame, dans le roman, avait

été évité. Pas hier, dans cette réalité qui, dit-on, dépasse souvent la fiction. « On se demande qui peut commettre des actes pareils, fait le romancier qui suivait les événements sur les chaînes d'information continue. Quand je pense à toutes ces victimes... Je suis atterré de voir la sauvagerie de ce genre d'acte terroriste. »

Il revient alors au *Cinquième Cavalier*. Des recherches poussées qu'il a menées avec Larry Collins était ressorti, clairement, le fait qu'il était possible d'introduire une bombe nucléaire à New York. « Cinq mille bateaux passent chaque année par le port. Il est impossible de vérifier chaque chargement. » L'autre problème auquel les deux auteurs s'étaient heurtés : une fois la bombe installée, comment la faire sauter ? « Nous nous sommes aperçus qu'il existait tout un réservoir d'hommes, de kamikazes, qui étaient prêts à appuyer sur le bouton, quitte à sauter eux-mêmes avec la bombe. »

« Avec des gens qui sont prêts à sacrifier leur vie pour des causes folles, on peut absolument tout imaginer. Que peut-on faire contre des personnes prêtes à donner leur

vie pour des actes terroristes ? À partir du moment où on peut arriver à dévoyer la conscience de quelqu'un pour lui faire commettre de tels actes, tout est possible », conclut-il, sans bien sûr s'avancer sur l'identité des responsables des actes perpétrés hier.

« Quand nous avons écrit *Le Cinquième Cavalier*, l'Occident avait besoin de pétrole et était prêt à vendre toutes ses technologies, y compris ses technologies nucléaires les plus sophistiquées, à des pays qui avaient du pétrole. Les gouvernements étaient d'une légèreté criminelle. Mais après avoir lu le roman, le président Chirac, qui était alors premier ministre, a annulé la vente d'un réacteur nucléaire à la Libye », affirme le romancier invité en Inde pour le lancement de la version anglaise de son nouveau livre, *Il était minuit cinq à Bophal*, écrit en collaboration avec Javier Moro — où il relate ce qui est arrivé à Bophal, le 2 décembre 1984, quand un nuage de gaz toxique a jailli d'une usine de pesticides américaine, faisant des milliers de victimes.

Hier dans ce même pays, autour de lui, tout le monde était atterré.



Dominique Lapierre, écrivain.

« Même ici, en Inde, qui est le pays des catastrophes. » Mais ces catastrophes, note-t-il, sont souvent naturelles. Dans ce cas-ci, l'homme est derrière le drame. « Personne ne pourra oublier ni ne doit oublier ce qui s'est passé le 11 septembre 2001. »

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

La France est abasourdie

- > Vive émotion de Chirac devant ces « attentats monstrueux »
- > Le plan Vigie pirates est déclenché
- > La programmation télé a été interrompue sur trois chaînes
- > Chute brutale des Bourses européennes

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

En l'espace d'une heure, la France s'est retrouvée complètement abasourdie devant l'ampleur et ce que le président Chirac a appelé la « monstrosité » des attentats qui ont frappé ce matin les États-Unis.

Peu après 15 h à Paris, la chaîne d'info continue était déjà en liaison directe permanente avec New York. Quelques minutes après le second attentat contre le World Trade Center, les trois chaînes de télé généralistes interrompaient également leur programmation normale, et on suivait l'incroyable enchaînement des catastrophes. « Un accident », suggérait tout d'abord prudemment la télé. « Sans doute un attentat », cor-

rigeait-on après le coup porté par le deuxième avion-suicide. Peu après, le commentateur de LCI se croyait encore à New York, alors que les fumées épaisses dont les images étaient envoyées par les télévisions américaines celles du Pentagone. « Des événements qui dépassent l'entendement », laissait tomber le commentateur de France 2.

Dans les rues du quartier de la Bastille, on voyait des gens s'attrouper devant la télé des bistrotts, des passants profitant de la radio d'un automobiliste. Comme si des milliers et des milliers de personnes étaient en train de téléphoner en même temps dans la capitale, les lignes téléphoniques devenaient par moment impraticables.

Le président Jacques Chirac, qui se trouvait en déplacement officiel en Bretagne, a aussitôt interrompu son voyage pour rentrer à Paris, où il devait présider en début de soi-

rée un conseil restreint sur la sécurité.

« C'est avec une immense émotion, a déclaré le président Chirac, que la France vient d'apprendre ces attentats monstrueux qui viennent de frapper les États-Unis. Dans ces circonstances effroyables, le peuple français tout entier se trouve aux côtés du peuple américain et lui exprime son amitié et sa solidarité... La France a toujours condamné et condamne sans réserve le terrorisme. Elle considère qu'il faut lutter contre le terrorisme par tous les moyens. »

Quant au premier ministre Lionel Jospin, il a dénoncé ce « recours abominable à la violence terroriste » ; il a déclaré « penser avec émotion aux victimes et à leurs familles », et « exprimé avec une grande tristesse toute son amitié et sa solidarité avec le peuple américain ».

Pendant qu'à Bruxelles on évacuait d'ur-

gence les bureaux de l'OTAN et que, bien entendu, tous les vols européens en direction des États-Unis étaient annulés ou rappelés, on attendait de voir quelles seraient les mesures de sécurité décidées par le gouvernement français. À titre préventif, le ministre de l'Intérieur, Daniel Vaillant, remettait en marche le plan « Vigie pirates », qui avait été mis en place il y a quelques années lors d'une vague d'attentats islamistes à Paris. Ce plan prévoit un large déploiement de forces de sécurité autour de tous les bâtiments publics.

Conséquence directe — et qu'il est délicat de mentionner devant l'ampleur de la tragédie — les attentats colossaux de la matinée ont eu pour effet immédiat de faire plonger les Bourses européennes. Moins six pour cent à Paris.

L'Amérique profonde assommée par les attentats

MARIO FONTAINE

SANTA FE, Nouveau-Mexique — Assommée. Sans voix. C'est avec une sorte d'incrédulité mêlée de terreur sourde que l'Amérique profonde a pris connaissance des attentats d'hier. Et qu'elle a commencé à douter de sa propre sécurité.

Le Nouveau-Mexique est bien loin de tout cette agitation. Et pourtant, la vie quotidienne de tout le monde a été perturbée suite aux tragiques événements. On a d'abord commencé par refuser d'y croire. Un exemple : à 7h hier, le café de l'hôtel Hawthorn, à Albuquerque, était bondé. Des familles qui discutaient en déjeunant, quelques solitaires qui lisaient le journal.

Et puis pas mal de soldats. L'hôtel voisine l'aéroport, qui lui-même jouxte une immense base militaire. Un mauvais film catastrophe jouait à la télévision, montrant un immeuble qui flambait. Le problème, c'est que c'était marqué « live » sur l'écran.

« Un avion a percuté le World Trade Center », d'expliquer un militaire avant de replonger dans ses oeufs. Avec le décalage, il était 9h à New York. Un énorme fait divers, oui, mais pas encore de tragédie. C'est quand le deuxième avion s'est fracassé sur l'autre tour que tout le monde s'est tu.

Un gradé est allé monter le son, celui qui avait le plus de gallons ne cessait de dire : « C'est dingue, c'est dingue ! » Les soldats sont vite partis, comme s'ils pressentaient la longue journée à venir.

Une heure plus tard, le maire d'Albuquerque décidait de fermer les édifices municipaux et annonçait également la fermeture de l'aéroport, le plus gros de cet État du sud-ouest américain. Plus de

décollages, mais une quinzaine d'atterrissages en catastrophe. Les hôteliers d'Albuquerque allaient en avoir plein les bras. Dans les rues, toutefois, la vie suivait son cours normal.

Puis cela a commencé à dérapier. L'école machin annonce qu'il n'y aura pas cours aujourd'hui, a craché la radio. Puis une autre école, et une autre encore. Deux petites heures plus tard, à Los Alamos, l'esprit avait changé et on se sentait littéralement en état de siège.

Des policiers et des soldats contrôlaient la circulation dans cette petite ville de 10 000 habitants, afin de faciliter l'évacuation des employés fédéraux. Tous les édifices relevant de Washington fermaient. Y compris les musées ! Aucun risque à prendre, faisait-on valoir.

Les milliers de scientifiques travaillant dans les laboratoires de recherche atomique — c'est à Los Alamos que la première bombe atomique fut conçue — étaient mis eux aussi en congé forcé. Ce genre d'installations étant, justement, une cible de choix pour des terroristes.

À midi la ville, comme bien d'autres à travers les États-Unis, était totalement déserte. Tout le monde était scotché à son téléviseur. Kevin Holsapple, de la Société de développement et du commerce, continuait malgré tout à garder le fort. Mais pas sans un pincement au coeur. « Cela m'inquiète au sens large, dit-il. Bien sûr, ici, on a des laboratoires qui peuvent être attaqués. Mais on est loin, protégés par nos montagnes. Mais cela dit, on n'est pas invincibles. »

La patronne du Best Western local s'inquiétait des annulations à venir, mais en revanche certains clients lui ont signifié leur intention de rester plus longtemps, faites d'avion pour retourner chez eux.

Tous les postes de radio diffusaient les informations en continu, invitant les gens à envoyer de l'argent à l'Armée du salut et à donner de leur sang à la Croix-Rouge. À Bandelier, un monument national miraculeusement resté ouvert, le Ranger à l'entrée laissait entrer les gens sans payer. « Aujourd'hui, c'est spécial... »

Hier soir, à Santa Fe, le présentateur a indiqué que la foire qui devait s'y tenir a été reportée à... ce midi. Et les écoles aussi sont censées rouvrir et les gens retourner au boulot. Comme pour conjurer le sort, et montrer qu'il en faudra plus que cela pour les abattre.



Sous le regard d'un patrouilleur, des passagers quittent l'aéroport Logan de Boston, où tous les vols ont été annulés dès hier matin pour une période indéterminée. C'est de cet aéroport que se sont envolés les deux avions qui ont percuté les tours jumelles du World Trade Center.

Photo REUTERS

L'aéroport Logan de Boston fermé pour une période indéterminée

d'après Bloomberg

L'AÉROPORT international Logan, à Boston, est fermé pour une période indéterminée à la suite de la tragédie terroriste survenue hier. Les mesures de sécurité et la présence policière ont été augmentées de façon considérable.

C'est de cet aéroport qu'ont décollé les deux avions qui se sont encastrés, vers 9h hier matin, dans les deux tours du World Trade Center. Le vol 11 de la compagnie American Airlines avait décollé de l'aéroport à 7h59 pour se rendre à Los Angeles. Il a été détourné par des pirates de l'air et s'est écrasé contre la première tour à 8h48. Le deuxième, le vol 175 de la compagnie United Airlines avait décollé à 8h14, lui aussi à destination de Los Angeles. Il a aussi été détourné et a percuté la seconde tour.

Hier, les familles des quelque 155 passagers et membres d'équipage victimes de ces attentats terroristes ont commencé à arriver à l'hôtel Hilton, à Logan. Sur place, des responsables de la Croix-

Rouge et du clergé, dont 12 prêtres de l'archevêché de Boston, les attendaient pour les aider à traverser cette épreuve.

L'aéroport devait initialement être fermé jusqu'à midi, mais la suite des événements a incité les autorités à maintenir cette mesure pour une période indéterminée. Les passagers ont été invités à ne pas s'y présenter et les hôtels de Boston ont été pris d'assaut. « Chacun essaie de se trouver une chambre pour la nuit parce que l'aéroport est fermé. Tous les hôtels font face à la même demande », a déclaré Kai Hoffmeister, gérant de l'hôtel Le Méridien, situé au coeur du centre-ville de Boston.

Mark Gaeta, gérant de la pâtisserie Rosie, située à l'intérieur du principal terminus de trains de Boston, a indiqué qu'à 11h, la station était la scène d'un véritable chaos, comparativement à ce qui se voit généralement un mardi matin. Avec l'aéroport fermé, plusieurs voyageurs se sont tournés vers le train ou l'autobus pour se rendre à destination.

Les responsables du service de

transport en commun de la ville de Boston ont ajouté des autobus et des voitures de métro afin d'aider les personnes à sortir de la ville.

Face à cette situation chaotique, beaucoup de compagnies ont simplement décidé de fermer leurs portes pour la journée. C'était le cas de la compagnie Gillette, qui a renvoyé à la maison ses 1000 employés qui travaillent à Boston.

Les autorités de la Garde nationale ont été débordées d'appels provenant de personnes inquiètes, à la recherche d'information concernant leurs proches.

Deux avions F-15, basés au Massachusetts, ont par ailleurs été dépêchés pour patrouiller le ciel de New York. La base a également envoyé les 64 membres de son équipe de recherche et de sauvetage à New York pour porter secours aux victimes du World Trade Center.

Dans plusieurs villes du Massachusetts, comme dans toutes les grandes villes américaines hier, tous les édifices gouvernementaux ont été fermés pour la journée.



PARCOURUE PAR RÉAL PELLETIER

LA PRESSE D'AILLEURS

Chicago Tribune

Le cri est lancé : « C'est la guerre ! »

Contre qui ? On sait pas, à cette heure. Mais reste que « c'est la guerre ! »

Il est probable que l'Américain moyen le pense ce matin : « C'est la guerre ! ». Le chroniqueur John Kass l'écrivait, hier après-midi, pour le *Chicago Tribune*, dans les heures, fébriles s'il en est, qui suivent la cascade d'attentats qui ont déferlé sur l'est des États-Unis, par un beau matin ensoleillé de début d'automne de l'an 2001.

« Nous ne serons jamais plus les mêmes », disait entre-temps au même *Chicago Tribune* le politologue Douglas Brinkley, de l'Université de La Nouvelle-Orléans, ajoutant : « Ce fut pire que Pearl Harbor. Pire que l'assassinat du président Kennedy. »

Intéressant comme point de vue. Peu de vivants se souviennent de Pearl Harbor, la longévité de l'existence étant ce qu'elle est. Par contre, plus de contemporains se souviennent de l'assassinat de John Kennedy. Au fumoir du troisième de *La Presse*, hier midi, des gens de tous métiers — un fumoir, c'est très démocratique — discutaient le bout de gras à propos de l'importance relative des événements de Dallas et de ceux de New York / Washington. Chez les observateurs américains, le verdict tombe crûment : la journée d'hier changera tout dans la vie américaine.

Homier-Roy va se coucher

À la fin d'Homier-Roy, hier matin, vers 8 h 52, à la radio de Radio-Canada, l'animateur évoque vaguement des odeurs de fumée émanant d'images du World Trade Center, affichées on imagine dans un coin de studio, sur un écran branché sur CNN.

Homier-Roy s'en va. Intrigué, le client en

congé se branche sur CNN. Intrigant. Un avion vient de percuter le World Trade Center : les premières minutes de ce reportage sont d'une remarquable objectivité. On sent qu'il se passe là des choses exceptionnelles, mais on nous fait grâce, cette fois-là, des interprétations prématurées ou abusives auxquelles peuvent prêter semblables scènes, épouvantails à l'appui.

Arrive, 18 minutes plus tard, l'image qui fera époque dans le millénaire actuel, s'il se rend à terme : la seconde tour du World Trade Center est aussi percutée par un avion.

L'auteur file vers *La Presse*. D'instinct. Angle Saint-Antoine et Saint-Laurent, un vieux couple à l'accent manifestement américain attend le feu vert. Je leur explique ce qui arrive, ils s'en foutent : ils sont de Floride, ils détestent la chaleur qui s'en dégage à cette période-ci, ils adorent Montréal et s'en vont dans le « viou-morayal », qu'ils connaissent. Ce qui se passe au World Trade Center à cette heure-là les étonne plus qu'il ne les intéresse. Quand même, ces vieux-là avouent qu'ils n'ont pas vu la télé ce matin-là à leur petit déjeuner de retraités. Mais les Américains en général, eux, ont vu. Et ce qu'a vu, lui, le psychologue Robert T. Scott, de Los Angeles, va marquer, selon lui, la psyché collective des Américains. « Nous allons désormais nous sentir très vulnérables », explique-t-il à un reporter du *Chicago Tribune*.

Il y a eu le choc initial profond. Une sourde angoisse croîtra ces prochains jours, au fur et à mesure que se révélera la liste des morts et blessés, dans laquelle plusieurs re-

péreront des noms de parents, d'amis ou de connaissances. Le psy Robert T. Scott savait de quoi il parlait hier après-midi : sa belle-soeur avait plein de collègues parmi le personnel de bord du vol Boston-Los Angeles, d'American Airlines, que des circonstances tout aussi obscures qu'exécrales ont conduit à donner du nez sur l'un des grands symboles architecturaux de la mondialisation.

Le génie à l'oeuvre

Un symbole dont s'enorgueillissait d'ailleurs, pas plus tard que la semaine dernière, lors d'un congrès à Francfort, en Allemagne, l'ingénieur qui a conçu la structure du World Trade Center, Les Robertson. La structure, écrit le *Chicago Tribune* rapportant les propos de M. Robertson, est capable de résister au choc d'un Boeing 707. Ce fut même la mesure de résistance adoptée par l'ingénieur dans l'élaboration de la structure du World Trade Center. Comme quoi la perspective d'une attaque terroriste aérienne est présente dans l'esprit des ingénieurs en structure de gratte-ciel depuis plus d'un quart de siècle. Manque de pot : c'est un 767 qui a frappé le chef-d'oeuvre. Mais que ce soit l'un ou l'autre, le plus faible ou le plus fort, c'est semble-t-il la chaleur provoquée par l'incendie qui aurait fait fondre tranquillement, pendant d'interminables minutes, la structure idéale de M. Robertson, pour l'amener finalement à s'effondrer comme les châteaux de cartes de notre enfance. Combien tout ça est fragile, n'est-ce pas ?

M. Robertson n'est pas pour autant un manchot. Mais si le *Chicago Tribune* s'y at-

tarde, c'est qu'il a aussi conçu la structure du Aon Center — anciennement l'immeuble Amoco — selon les mêmes principes, au centre de Chicago. Ce genre de détail compte parmi ceux qui vont s'additionner au fil des jours, des semaines et des mois, dans la psyché des Américains, érodant virtuellement cette sorte de certitude qu'ils dominent le monde et qu'ils sont à l'abri de tout, ou presque.

Quant à lui, l'éditorialiste du *Chicago Tribune*, écrivait hier soir que pourtant, on aurait dû s'en douter. On ne voulait pas le reconnaître, mais on soupçonnait que l'Amérique était vulnérable, que ce soit, mis à part le nucléaire, par la guerre biologique, par les valises chargées d'explosifs ou par cette technique encore plus insidieuse que constitue l'attaque-suicide, contre laquelle on ne peut à peu près rien.

Ce qui n'aide pas, c'est que, prospérité à l'avenant, on a développé une sorte de complaisance à l'égard de ces dangers, qui s'est peu à peu transformée en fausse sécurité. Une sécurité qui est facilement devenue affaire de routine, tant dans l'esprit du système que du voyageur.

Le terroriste, lui, est faible, mais sait que sa force repose sur sa capacité de casser cette confiance aveugle. Et cette confiance, elle a paru hier fondre comme neige d'avril pour tout Américain qui regardait avec ahurissement le petit écran.

Admettons-le, dit sobrement le chroniqueur John Kass, du *Tribune* : on a été terrorisé. TANT QU'ON NE SAURA PAS, on voudra jeter le blâme à gauche et à droite. Ça rejoindra les peurs de notre enfance.



Photo AP / ABC

À l'avant-plan, la statue de la Liberté, qui subsiste pendant que flambent à l'arrière-plan les restes de la statue de la Mondialisation, les anciens tours du World Trade Center.

MEXIQUE

El tigre esta herido – Le tigre est blessé

BRIGITTE MORRISSETTE
collaboration spéciale

MEXICO — Un siècle et demi de ressentiment à l'égard de « l'impérialisme gringo » a fait place en quelques heures à un vif sentiment de consternation — sinon de solidarité. Les terroristes qui ont pulvérisé trois symboles de la puissance américaine à New York et Washington ont renforcé les liens spectaculaires que tisse le gouvernement de Vicente Fox depuis son accession au pouvoir. Des liens exaltés par la récente visite du président mexicain à la Maison-Blanche, au Congrès et jusqu'à la petite ville du Sud américain d'où sont originaires les familles Fox et Bush.

Depuis la visite de George W. Bush au ranch de Vicente Fox, en janvier dernier, les 24 millions de Mexicains vivant aux États-Unis occupent une place d'honneur dans les médias des deux grands voisins. Ces Mexicains — dont la se-

crétaire au Trésor signant dorénavant les dollars à l'effigie de George Washington — conservent des liens étroits avec leur pays d'origine. Sans compter les dizaines, sinon les centaines, de milliers de personnes qui traversent quotidiennement la plus populeuse frontière du monde pour aller travailler aux États-Unis depuis Tijuana, Ciudad Juárez, Nuevo Laredo, Tamaulipas, Piedras Negras.

Les Américains ont bouclé les points aux touristes comme aux Mexicains franchissant quotidiennement « les lignes ». Les vols annulés vers les États-Unis depuis Mexico, Guadalajara, Monterrey, atteignaient 130, hier. À l'ambassade américaine de Mexico, la longue file d'attente devant la porte du consulat s'est rapidement diluée. L'ambassade a fermé son consulat. (L'ambassade du Canada n'a pas changé ses mesures normales de sécurité.) En revanche, les consulats américains aux États-Unis étaient débordés.

Dès 10 h, les Mexicains ont eu une nouvelle preuve de leur dépendance à l'égard du voisin américain : l'indice boursier plongeait de 5 % ; le peso passait de 9,15 à 9,40 et même 9,70 au \$ US. À Monterrey, près de la frontière, les dollars s'échangeaient à 11 pesos !

Combien de modestes employés mexicains — depuis les femmes de ménage jusqu'aux vendeurs de fruits et de fleurs, concierges, secrétaires — travaillaient dans Manhattan, dans et autour des deux tours pulvérisées sous le choc des avions terroristes ? Qui mieux qu'un Mexicain fréquemment secoué par des tremblements de terre peut comprendre la tragédie d'un gratte-ciel s'écroulant en poussière ? À la radio, mardi midi, un animateur énumérait quelques-uns des petits commerces tenus par des Mexicains au World Trade Center de New York. Assez bouleversant, merci !

Étrange coïncidence : le président Vicente Fox se rendait au World Trade Center de Mexico

lorsque la tragédie s'est répandue dans les centaines de stations de radio et les multiples écrans de télé du Mexique. Pour commencer son discours aux patrons de PME, le président Fox a exprimé ses condoléances aux familles des victimes. Trois heures plus tard, il annulait la grande fiesta annuelle à l'occasion de la fête nationale du 16 septembre. « Mais tout cela n'est rien, commente à Radio Red le plus célèbre journaliste du Mexique, toujours en ondes depuis 6 h du matin ! (Il est 15 h.) C'est ce qui viendra après. Ça n'est que le début de la nouvelle. Par quelles mesures de sécurité faudra-t-il dorénavant passer pour monter en avion ? Et se rendre aux États-Unis ? »

À quelles nouvelles vexations seront soumis les Mexicains dans leurs rapports avec les Américains ? Quelles seront les conséquences pour le Mexique d'un changement total à prévoir dans la Défense américaine ? Alors que le président Fox réclame depuis un

an et demi une ouverture des frontières aux personnes, le nouveau drame du World Trade Center à New York et la faiblesse du Pentagone à Washington forceront-ils le Mexique à renforcer lui-même la sécurité de ses frontières ?

À l'incrédulité succède la crainte du grand voisin américain qui n'est plus pour le Mexique un parapluie militaire — et nucléaire — mais de nouveau une menace ! On se rappelle le ton décontracté avec lequel le président Bush a commenté son bombardement de l'Irak, la veille de son premier voyage officiel au Mexique : « Un bombardement de routine » ! Au Mexique, on vit loin des drames du Moyen-Orient. Mais on n'oublie pas la vieille sympathie tiers-mondiste pour les Palestiniens. Et on sait mieux que personne combien une hausse du prix du baril de pétrole peut être éphémère ! Au reste, personne n'aurait en ce moment de tragédie le mauvais goût de s'en réjouir. « *El tigre esta herido* ». Le tigre est blessé.

FORUM > LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

La Presse

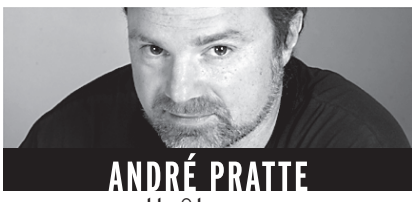
ANDRÉ DESMARAIS > Président du conseil d'administration

GUY CREVIER > Président et éditeur

MARCEL DESJARDINS > Vice-président et éditeur adjoint

PHILIPPE CANTIN > Directeur de l'information ANDRÉ PRATTE > Éditorialiste en chef

Rien!

ANDRÉ PRATTE
apratte@lapresse.ca

Rien. Rien ne justifie un acte d'une telle cruauté, d'une telle ignominie. Hier matin, à l'heure de l'arrivée au bureau, des milliers d'Américains, des gens ordinaires, sont morts, victimes d'une terreur lâche, calculée, fanatique.

Aucune cause, aucune souffrance ne peut excuser le meurtre de milliers d'innocents. Des centaines de gens sont morts sur le coup. D'autres, blessés, ont agonisé pendant de longues minutes, voire des heures.

Certains ont sauté dans le vide. D'autres encore sont restés suspendus aux fenêtres, jusqu'à ce que les tours du World Trade Center les emportent en s'écroulant comme des châteaux de cartes. Les passagers des avions détournés ont souffert le martyre, sachant que quelques minutes plus tard, ils mourraient. Ce matin, les proches de tous ces gens souffrent encore, au-delà de ce que les mots peuvent décrire. Ils souffriront toujours.

Certes, les coupables diront qu'ils ont attaqué les États-Unis d'Amérique, coupables à leurs yeux de tous les maux de la Terre. Mais le raisonnement ne tient pas. C'est celui de fous. Ce n'est pas l'État américain qu'ils ont attaqué. Ceux qu'ils ont pris pour cibles, ceux qu'ils ont torturé sont des pères, des mères, des amants...

Rien. Plus rien n'est à l'abri de la cruauté déséquilibrée, qu'elle soit le fait de malades locaux ou de kamikazes prétendant agir au nom de peuples déshérités. Les terroristes se sont attaqués, non seulement à la plus grande puissance du monde, mais à certains de ses symboles et édifices les plus protégés : le World Trade Center, le Pentagone, les aéroports... Que font ces criminels à l'heure qu'il est ? Osent-ils célébrer leur triomphe apparent ? Ils ont tort. Leur lâcheté garantit leur défaite.

La nouvelle guerre

MICHÈLE OUMJET
michele.oujmet@lapresse.ca

L'apocalypse. L'impensable. L'horreur. Jamais les Américains n'ont été attaqués sur leur territoire avec une telle ampleur. Est-ce le début d'une nouvelle guerre où des commandos suicide frappent fort, tellement fort qu'ils déstabilisent la plus grande puissance au monde, symbole de la démocratie ?

Depuis que l'homme existe, il y a toujours eu des guerres. Mais au 20^e siècle, la folie meurtrière s'est raffinée. Elle a connu un sommet lors de la Deuxième Guerre mondiale. Pour la première fois de son histoire, l'homme avait la capacité de détruire la planète avec la redoutable bombe atomique. Son existence a d'ailleurs bouleversé les relations entre les gouvernements. L'équilibre de la terreur s'est alors instauré, tuant dans l'oeuf toute tentative de déployer l'arsenal atomique.

Avec l'attentat du World Trade Center, la guerre vient de franchir un nouveau pas. Sauf qu'aujourd'hui, il n'y a plus d'équilibre de la terreur. Les forces sont complètement disproportionnées. D'un côté, les États-Unis, vulnérables avec sa société ouverte où les gens peuvent circuler librement. De l'autre, des groupes terroristes incontrôlables, sans base géographique, prêts à faire sauter le coeur de New York pour défendre leur cause.

Plusieurs spécialistes ont comparé l'attaque d'hier à Pearl Harbor. En 1941, dans un geste surprenant, l'aviation japonaise avait attaqué la flotte américaine. Trau-

Rien. Rien ne peut exprimer l'indignation, la colère, la tristesse non seulement du peuple américain, mais de toute la planète. La tentation immédiate serait de déchaîner une vengeance d'une puissance sans précédent.

C'est ici que le mot « civilisation » prend tout son sens, que nos valeurs de modération, de tolérance, de démocratie sont les plus difficiles à vivre. Et les plus essentielles. Les coupables doivent être pourchassés sans relâche, et punis. Mais la vengeance est mauvaise conseillère : il faut que la riposte fasse le moins possible de victimes innocentes. Si le monde civilisé s'abaisse à la barbarie, il concédera la victoire aux barbares.

Tout. Cette attaque risque de tout changer. L'évolution des affaires internationales. Le rôle, le comportement des États-Unis d'Amérique dans le monde. La psychologie, la culture américaines. Les États-Unis sont en guerre.

La vie quotidienne, non seulement des Américains, mais de nous tous, est atteinte. Chaque fois que nous prendrons l'avion. Chaque fois que nous visiterons New York ou Washington. Chaque fois que nous nous trouverons dans un gratte-ciel — quel architecte, maintenant, osera dessiner les plans d'un tel édifice ? L'attentat a fait mal à chacun d'entre nous. Nous en porterons pour toujours les cicatrices.

Pendant que les securistes continuent de chercher ce qui peut rester de vie, nos sociétés doivent répondre à la lâcheté par ce qui fait leur force. Nous vaincrons les terroristes si nous parvenons, malgré l'horreur, à préserver la liberté, la diversité, le respect des droits.

Ces valeurs, nous devons les cultiver chez nos enfants. Avant tout, dès maintenant, il faut donner l'exemple. Ce matin, ce soir, il faut prendre le temps d'écouter leurs craintes, leur colère, leur incompréhension. Il faut les prendre dans nos bras, les rassurer. Prier avec eux — quelle que soit notre manière et notre Dieu — pour les victimes et pour leurs proches. Et sur tout, il faut leur dire, leur prouver qu'au-delà de l'horreur, il y a l'espoir. L'amour. La vie.

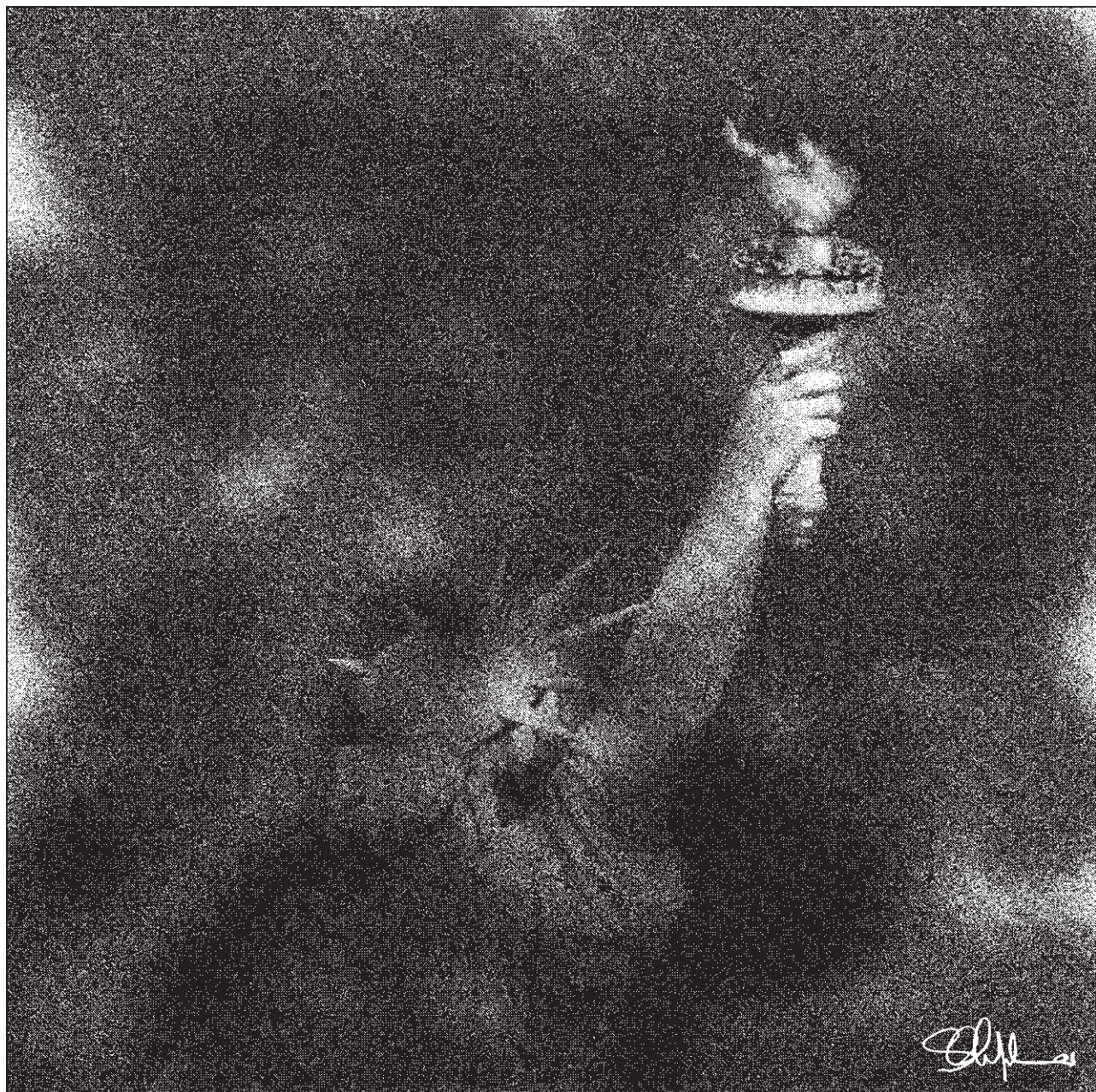
matisés, humiliés, les États-Unis étaient sortis de leur isolement pour se jeter dans la guerre. Mais en 1941, l'ennemi était visible et incarné dans un État, le Japon. Les victimes étaient des militaires et non des civils. Et l'attaque avait eu lieu dans une baie du Pacifique et non au coeur de la plus grande ville américaine.

Au moment de mettre sous presse, personne n'avait encore revendiqué l'attentat, même si de nombreuses rumeurs visaient les groupes islamistes extrémistes. Mais il faut garder la tête froide. Tous les islamistes ne sont pas des terroristes. Chose certaine, l'incroyable déploiement et la précision quasi chirurgicale des attaques ont nécessité d'énormes ressources qui dépassent largement les capacités des obscurs groupuscules.

En 1995, lorsqu'une bombe avait pulvérisé un édifice fédéral à Oklahoma, tous les yeux s'étaient tournés vers les islamistes. C'est avec stupeur que les Américains avaient découvert que l'auteur de l'attentat était un Blanc de 33 ans, terroriste d'extrême droite. L'ennemi était à l'intérieur.

Beaucoup de questions restent en suspens. Est-ce que les États-Unis peuvent se protéger contre de telles attaques qui soulignent l'extrême vulnérabilité des grandes villes comme New York ? Comment des avions commerciaux, bourrés de passagers, ont pu être détournés et servir de bombes vivantes ? Et comment expliquer l'impuissance des services secrets américains qui n'ont rien vu venir ?

Les Américains voudront se venger. Ils considèrent que cette attaque est une déclaration de guerre. Mais une déclaration qui vient de qui, et pourquoi ? Pour l'instant, l'ennemi est invisible et personne ne sait comment le combattre.



Serge Chapleau@lapresse.ca

Droits réservés

DOCUMENT

Terrorisme : à la recherche d'une stratégie nationale

BRUCE HOFFMAN

Nous publions ici un extrait d'un témoignage qu'avait livré M. Bruce Hoffman, directeur du bureau de Washington de l'Institut de recherche Rand, basé en Californie, devant le sous-comité national sur la Sécurité et les Relations internationales, le 27 mars dernier. À la lumière de ces événements survenus hier à New York et à Washington, ce texte prend une valeur quasi prophétique.

AUJOURD'HUI, l'établissement d'une politique efficace contre le terrorisme est bien plus qu'une question de vigilance, de budgets et d'effectifs accrus. Il exige que l'on se concentre davantage sur le problème pour mieux le comprendre et en saisir l'ampleur afin de développer une stratégie nationale d'ensemble. Ce matin, mon témoignage illustrera comment l'absence d'une telle stratégie a entravé notre lutte contre le terrorisme en démontrant l'importance cruciale qu'a l'évaluation de la menace dans le développement d'une telle stratégie nationale.

Le nom de cette audience publique est particulièrement bien choisi. Bien que d'immenses progrès aient été réalisés au cours des dernières années dans la mise en place d'une politique de lutte contre le terrorisme, il n'en demeure pas moins qu'il n'existe pas de stratégie d'ensemble. Comme le soulignait la commission Gilmore dans son premier rapport annuel au président et au Congrès en décembre 1999, la diffusion d'une série de documents de politique générale et de lignes directrices pour la prise de décisions présidentielles ne vaut pas et ne peut remplacer une véritable stratégie nationale d'ensemble parfaitement coordonnée. Ce rapport conclut que les mesures mises en place ont pour effet de multiplier les agences et les programmes fédéraux chargés de lutter contre le terrorisme ; inévitablement, ces mêmes agences et programmes se fragmentent et sont mal coordonnés — en raison du chevauchement des responsabilités, des recoupements dans les tâches et de l'absence d'un objectif clair.

L'articulation et le développement d'une telle stratégie ne sont pas qu'un simple exercice intellectuel mais bien la base d'une politique efficace de lutte contre le terrorisme. Dans le passé, les efforts entrepris par d'autres pays démocratiques qui ont ignoré ce principe ont souvent quasi échoué et n'ont eu qu'un effet éphémère et parfois insignifiant, voire même contre-productif, sur la menace terroriste.

Il est essentiel de procéder à des évaluations sur une base plus régulière. En fait, notre attitude envers la menace terroriste est la même que celle que nous avions en 1995-96. Deux événements marquants, soit l'attaque au gaz neurotoxique à Tokyo et le bombardement à Oklahoma City, ont fondamentalement formé et influencé notre pensée en ce qui a trait aux mesures et aux réactions contre le terrorisme. On a alors dit de ces événements qu'ils annonçaient un profond changement dans la nature du terrorisme, changement potentiellement catastrophique qui conduirait à des actes terroristes beaucoup plus mortels et sanglants que les précédents. En fait, à cette époque, deux directeurs des services de renseignements avaient prédit sans équivoque cette tendance dangereuse et ses conséquences désastreuses. En 1994, James Woolsey déclarait que la situation s'envenimait plus rapidement qu'elle ne s'améliorerait. Deux ans plus tard, John Deutch, son successeur, confirmait

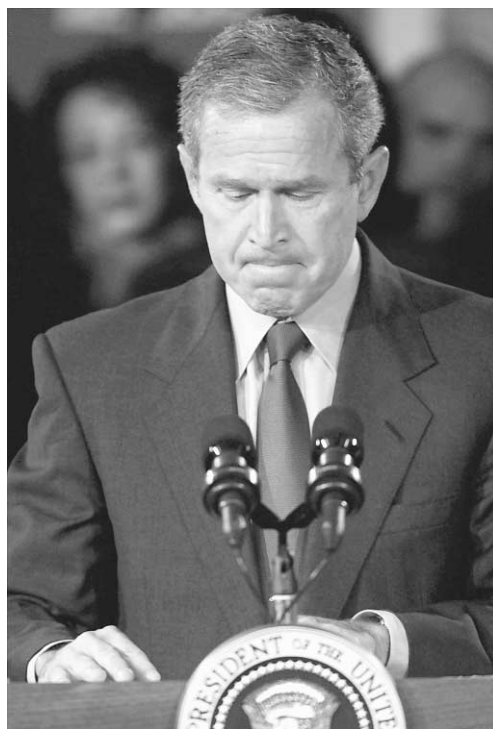
ces mots en ajoutant que les services de renseignements partout dans le monde prévoient que les actes terroristes internationaux seraient de plus en plus mortels au cours des prochaines années.

Sans une évaluation constante et en profondeur du terrorisme, nous ne pouvons être assurés que les politiques, les mesures et les défenses mises en place soient les plus efficaces et les plus pertinentes. Pour remédier à cette situation, les services de renseignements américains devraient procéder à des évaluations de la menace terroriste étrangère de façon régulière et systématique, en plus des évaluations pointues qu'ils sont tenus d'effectuer régulièrement. Malgré la qualité de l'ensemble de ces évaluations, elles ne constituent pas une évaluation générale et intégrée de la menace. En fait, selon un analyste reconnu des services américains contre le terrorisme, la procédure actuelle produit un méli-mélo d'évaluations qui ne s'insèrent pas entièrement dans une évaluation complète et intégrée.

Il faut développer et mettre en place un mécanisme national d'opposition au terrorisme étranger. L'absence d'un tel mécanisme permettant de déterminer les tendances du terrorisme intérieur et d'évaluer leurs conséquences nuit à l'établissement d'une stratégie cohésive d'ensemble. On a cru pendant un certain temps que la National Domestic Preparedness Organization, au sein du FBI et du ministère de la Justice, s'en chargerait. Puisque rien n'a été fait en ce sens, on s'interroge maintenant sur la façon d'effectuer cette évaluation nationale et sur le service qui devrait gérer le processus d'évaluation.

Aujourd'hui devenu plus complexe, le terrorisme ne connaît pas de frontières. La distinction entre le terrorisme international et national s'estompe. En conséquence, un processus facilitant l'intégration des évaluations intérieures et étrangères pourrait aussi contribuer à combler le vide créé par les différentes approches employées par les services policiers et de renseignements aux États-Unis. Par exemple, depuis quelques années, on considère plutôt que le terrorisme est une question qui relève des services de police et du droit criminel, alors qu'il est inéluctablement un problème de sécurité qui incombe aux services de renseignements. Cette approche est problématique, voire même dangereusement myope, et prive les États-Unis d'un avantage vital dans la lutte contre le terrorisme.

En conclusion, il est clair que nous devons être tout à fait certains que les É.-U. sont adéquatement préparés à contrer les attaques terroristes d'aujourd'hui et de demain. En conséquence, une connaissance froide et empirique de la menace associée à une stratégie claire, exhaustive et cohésive est essentielle pour que nous soyons en mesure de concentrer nos ressources là où elles seront les plus efficaces. Sans une telle stratégie, nous risquons d'adopter des politiques et de rechercher des solutions qui sont peut-être dépassées ou qui ont perdu leur pertinence ; alors, nous nous éloignerons des tendances actuelles et projetées et risquons donc de nous préparer à réagir à des menaces peut-être illusoire. Le développement d'une stratégie nationale d'ensemble contre le terrorisme viendrait assurément appuyer le progrès réalisé au cours des dernières années dans la méthode employée pour cerner la menace terroriste qui plane sur les Américains et sur leurs entreprises ici et à l'étranger.



Le président George W. Bush.

PHOTO REUTERS

FORUM > LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

La haine

MARIO ROY
mroy@lapresse.ca

Un soir de temps clair, frais, est idéal. Il faut embarquer au quai de la 42^e Rue Ouest vers 19h, prendre place sur le pont inférieur du bateau où les tables sont dressées. Les amarrages largués, pendant que l'on mange, le bateau descend la rivière Hudson, remonte l'East River, fait demi-tour puis revient vers l'estuaire. Peu avant minuit, le repas terminé, les bouteilles de vin vidées, le bateau s'immobilise sous la Statue de la liberté, proue tournée vers le nord. Il faut alors grimper sur le pont supérieur.

Et contempler la pointe sud de Manhattan.

C'est une des visions les plus fascinantes de la planète : sous un ciel zébré de couleurs, éclairé par dessous comme un dôme, des centaines d'immeubles filiformes tassés les uns sur les autres, constellés de millions de points lumineux, surgissent de l'eau avec orgueil et puissance, spectaculaire hommage au génie humain, gigantesque monument d'une beauté irréaliste, fellinienne, cosmique, vaguement décadente.

Au premier plan de ce paysage, s'élevaient les deux tours du World Trade Center, les plus orgueilleux et puissants de tous les gratte-ciel de Manhattan.

Centre du commerce mondial, New York, États-Unis d'Amérique : le capitalisme, la Sodome contemporaine et la patrie de la race yankee... Comment pourrait-on concentrer en un seul endroit des objets de haine qui seraient détestés de façon plus totale, plus irrationnelle, plus fanatique, que ceux-là ?

Hier, lorsque les tours jumelles sont tombées, on a été confronté à une haine d'une pureté absolue. Une haine que les croyants verront comme ayant surgi des abysses de l'enfer. Que les autres reconnaîtront comme étant venue d'un gouffre plus insondable encore, celui qui peut s'ouvrir en chacun de nous.

C'est la haine. La haine.

■ ■ ■

L'âme la plus noire serait incapable d'assassiner de sang-froid des milliers d'êtres humains innocents. La haine permet de contourner la difficulté selon une méthode peu-

finée depuis des siècles : ceux qu'on va tuer ne sont pas des humains, voilà tout.

S'il y a mille raisons, bonnes ou mauvaises, pouvant être invoquées pour critiquer les États-Unis, elles n'ont eu aucun rôle à jouer dans les événements d'hier. Des raisons ne peuvent conduire à une telle déraison. Des raisons ne remettent pas en cause l'humanité de ceux à qui on les oppose.

Le type de haine organisée qu'on a vu agir à New York et à Washington, dérivée dans sa structure intellectuelle des haines de nature raciale, est la seule qui permette l'exercice d'une telle horreur, parce qu'elle implique précisément que ceux qui vont mourir sont des êtres inférieurs et qu'ils ne comptent pas.

Or, contrairement à la plupart des formes de racisme, cette haine du yankee a non pas périclité depuis cent ans, mais n'a fait au contraire que croître et s'épanouir, gagnant de l'influence et même, ce qui ne laisse pas d'étonner, de la légitimité intellectuelle. Elle est même arrivée à ce schizophrénique extrême que l'on a vu à Oklahoma City, lors de l'attentat de 1995 contre un édifice fédéral, le plus meurtrier, jusqu'à hier, de l'histoire du pays (168 morts) : la haine du yankee envers lui-même et les siens.

Il ne s'agit pas d'ajouter au désespoir profond qui, aujourd'hui, doit être celui des Américains.

Mais il y a peu de chances que, pour eux, les choses s'améliorent, quel que soit le comportement adopté par Washington sur la scène internationale, tant et aussi longtemps que leur pays sera la première puissance mondiale. Tant et aussi longtemps qu'une autre nation (capitaliste et libérale, car sinon, pour des raisons obscures, cette haine n'opère pas), un autre peuple, une autre race, ne s'offrira pas comme cible, du fait de sa puissance, à l'opprobre universel.

L'éventuel bouclier antimissiles du président Bush n'y pourra rien.

Car, d'abord, c'est dans la tête que ça se passe. Dans des millions et des millions de têtes nourries, partout dans le monde, de cette haine de la race yankee, jamais remise en question, jamais dénoncée, jamais condamnée. Ensuite, face au terrorisme, les États-Unis sont faibles de leur force : le libéralisme de leurs institutions, la porosité de leurs frontières, leur confiance a priori dans l'individu.

Les Américains ne pourront jamais être autres que ce qu'ils sont.

Et ils vont, de ce fait, beaucoup souffrir encore.

L'ère de la paranoïa

KATIA GAGNON
kgagnon@lapresse.ca

L'effondrement des deux tours du World Trade Center a créé hier une onde de choc qui n'est pas près de se résorber. Les conséquences psychologiques de ces terribles attentats se feront sentir pendant des années : une nouvelle ère de paranoïa, qui touchera probablement toutes les populations occidentales, vient de s'ouvrir.

Les grands drames internationaux — les tremblements de terre, les inondations, les guerres — nous touchent souvent de loin. Nous compatissons, nous pleurons les morts, mais nous ne nous sentons souvent pas vraiment impliqués, ni menacés. Cette fois-ci, cependant, un événement d'une ampleur inimaginable se produit à quelques centaines de kilomètres de chez nous et vient distiller dans nos esprits un sentiment insidieux : la peur.

Imaginez le nombre d'Américains qui craindront, demain, après-demain et le mois prochain, de se rendre au travail, de laisser leurs enfants à la garderie, de prendre l'avion. Les terroristes auront réussi, à cet égard, à créer une large brèche dans la confiance de tout un peuple. Les lendemains seront d'ailleurs difficiles pour les responsables des puissantes agences américaines de renseignements, chargées d'assurer la sécurité des citoyens, qui n'ont absolument rien vu venir. À qui les Américains peuvent-ils maintenant se fier ?

Mais, au lendemain de ces monstrueux événements, on réalise qu'un tel attentat terroriste aurait pu survenir n'importe où en Occident. Il aurait pu frapper Paris, Londres ou Toronto. Bien sûr, les

symboles américains, à cause de la toute-puissance des États-Unis, sont particulièrement visés, mais des terroristes pourraient tout aussi bien s'attaquer au Canada pour les liens étroits qu'il entretient avec son voisin méridional.

Qu'ils soient en Amérique du Nord ou en Europe, les gens rivos à leur téléviseur hier se sont probablement tous fait la même réflexion : et si ça arrivait ici ? Et si ça survenait sur mon lieu de travail ? Les travailleurs évacués de certains édifices du centre-ville de Montréal, hier, n'ont certainement pas pu éviter de se poser ces questions. L'imaginaire collectif des Montréalais, comme celui de tous les Occidentaux, a été marqué au fer rouge.

Les attentats de New York et Washington entraîneront, c'est inévitable, un profond questionnement chez les responsables de la sécurité civile des Canadiens. La récente attaque au gaz lacrymogène dans le métro de Montréal, un événement pourtant mineur, a montré les failles du plan d'évacuation, et les délais importants de réaction des services d'urgence. Hier, à la suite des événements aux États-Unis, une cellule de crise rassemblant les divers corps de police a rapidement été mise sur pied, mobilisant des centaines de policiers. Un bon point pour les forces policières.

Mais si une attaque terroriste d'importance survenait à Montréal, à Toronto ou à Vancouver ? Serions-nous prêts à réagir ? Peut-être pas. Ces questions qui, depuis hier, ne revont plus de la science-fiction, doivent se poser. Et les réponses ne seront pas faciles à trouver, puisque la menace terroriste est sans visage, que ses victimes ne sont pas des soldats, mais de simples travailleurs, et surtout, qu'il est extrêmement difficile de contrer ses armes. On en a malheureusement eu la preuve hier.

LA BOÎTE AUX LETTRES

Nos lecteurs sous le choc

Tout au cours de la journée d'hier, nous avons reçu une avalanche de courrier reflétant toute la gamme des réactions possibles, à la suite des attentats commis aux États-Unis. Nous publions ici une sélection de ces textes.

Danser sur la tombe ?

AUX ENVIRONS de midi, nous avons vu sur les ondes de Radio-Canada des enfants arborant un drapeau jordanien et fêtant joyeusement dans les rues de Jérusalem. La journaliste Joyce Napier a poussé l'affront jusqu'à se demander comment on pouvait danser sur la tombe des autres ? Ce ne sont certainement pas ces enfants qui ont envoyé les bombes sur l'Amérique, mais parions qu'ils en paieront quand même le prix. Si un jour les caméras se tournent de façon plus objective vers le Moyen-Orient, peut-être alors verrons-nous d'autres visages d'enfants qui se meurent de faim et de maladie dans les rues de Bagdad, et ce depuis longtemps.

SIMON DALLAIRE
Montréal

Le pire encore à venir

NOUS VENONS de tourner une autre page de la barbarie humaine. La troisième guerre mondiale aura comme point de départ la religion. Pendant ce temps, en Palestine, les gens fêtent, incluant les enfants à qui on apprend déjà à haïr les Occidentaux. Le pire est à venir.

YVON GIRARD
Alma

En espérant...

EN ESPÉRANT qu'il n'y avait pas de colis contenant du matériel bactériologique terroriste...

SYLVIE CLÉMENT

Prévu par Nostradamus

NOUS SOMMES une classe de secondaire I à l'école d'éducation internationale à Saint-Hubert. Cette guerre nous fait peur car selon Nostradamus le 11 septembre 2001 signifie le début d'une troisième guerre mondiale qui détruira la planète entière. Nous savons que, pour le moment, c'est juste les États-Unis qui sont attaqués mais le Canada a reçu des menaces. Pour nous c'est notre plus grande peur et si cela arrive se sera notre pire cauchemar qui se réalisera.

ANNE-SOPHIE L'ITALIEN-BRUNEAU
pour un groupe
qui ne veut pas de conflit planétaire

Jadis, un certain 11 septembre...

C'EST INIMAGINABLE ! On se croirait dans un film à catastrophe américain !! J'ai surtout peur de la réplique et des conséquences à ces attaques. Le gouvernement américain ne peut pas ne pas réagir mais comment le fera-t-il ? Dire que la Première Guerre mondiale a été déclarée un 11 septembre... J'espère que ce n'est pas le retour du balancier et que l'histoire ne se répète.

DANIELLE JEAN
Mont-Joli

« Juste » retour des choses

DÉPLORABLE ! Inimaginable ! Épouvantable ! J'utilise les mêmes mots pour dénoncer cet attentat comme pour ceux, répétitifs, dirigés contre la population civile en différents pays par celui qui vient de subir le même sort. Faire crever des gens en les gardant prisonniers d'un embargo (Cuba, Irak, Libye) n'est pas plus intelligent que de lancer des avions sur des édifices représentants le pouvoir commercial ou politique.

Quand l'argent même le monde au nom du pouvoir... il n'est pas surprenant d'assister à des scènes comme celles de New York et Washington. Pour certains, c'est le « juste » retour des choses. Nous entrons probablement dans une nouvelle crise de « l'être humain ». Y a-t-il eu véritablement du « constructif » depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Notre société s'achemine lentement,



PHOTO REUTERS

Au Canada, comme un peu partout dans le monde, on réagit avec tristesse et émotion aux événements terribles survenus, hier, sur le territoire américain.

mais sûrement vers une débâcle. Personne ne réagit sauf, en son for intérieur, comme au temps de l'empire romain il y a quelques siècles. Quelle force est donc à l'oeuvre présentement ? Qu'est-ce qui nous rend aveugles ? Pour circonscrire le désastre, on a recours aux désastres. Quelle méprise !

JACQUES JUNEAU

Une triste journée

11 SEPTEMBRE 2001 ! Quelle journée triste pour l'Amérique !

Les paroles ne sont pas suffisantes pour exprimer notre haine, face aux personnes qui ont commis ce geste complètement renversant.

Pourquoi penser à faire des choses semblables dans un pays comme les États-Unis qui souvent contribuent à venir en aide aux gens dans le besoin ? Je trouve cela injuste d'affronter de cette manière un pays comme celui-là. Les É.-U. se retrouvent dans une situation horrible.

Soyons avec eux et aidons-les par nos pensées à passer à travers cette situation. C'est dans un moment comme cela que l'on peut voir, nous les êtres humains, comment nous pouvons être impuissants... Mais où s'en va-t-on ?

JULIE GAGNON

Punir les responsables

IL N'Y A pas de cause si juste soit-elle qui mérite un tel attentat. Les responsables doivent être punis. Condoléances à toutes les familles éprouvées.

GAÉTAN MORNEAU
Boucherville

Seule solution : la paix !

MALHEUREUSEMENT, il semble qu'il fallait cette tragédie pour que la présente administration américaine révise sa politique étrangère. Les Américains n'ont pas le choix. Que peuvent-ils faire ? Déclarer la guerre à l'Afghanistan ? Même s'ils mettent le grappin sur Ben Laden, cela redonnera-t-il la vie aux dizaines de milliers de morts que cette tragé-

Au nom de quoi ?

JE SUIS sidéré, en pleurs, en furie, en désarroi, parce que je ne comprends tout simplement pas ce qui vient de se passer. Je ne comprends pas ce qui peut pousser des gens à consciemment poser des gestes de telle conséquence.

Oh, bien qu'aujourd'hui j'y perde mon latin, je veux bien essayer de comprendre notre monde d'adultes dans lequel nous vivons : ce monde qui fait que nous justifions tout au nom de rien ; ce monde qui nous permet d'établir des absolutismes à tous propos ; ce monde dont les « sages » jouent à la guéguerre sur des ordinateurs sans égard envers les humains derrière ces écrans cathodiques ; ce monde qui veut qu'il faille absolument tenir à son idée de ce qui est vrai ou faux, de bon ou de mauvais, de pur et d'impur. Dieu que j'aimerais démissionner de ce monde-là et en trouver un autre plus simple en ce moment !

Et ces atrocités, s'il-vous plaît, messieurs les terroristes, au nom de quoi exactement ? Au nom de quoi avez-vous pris sur vous-même de tuer lâchement ces dizaines de milliers d'hommes et de femmes dont le seul crime a été d'être sur place ? Au nom de quoi avez-vous pris la décision de ne pas faire vos attentats-suicides avant les heures de bureau, tandis que les gens dormaient encore ? Au nom de quoi avez-vous tué ces voyageurs de vos avions-suicide ? Je m'excuse de ma naïveté, messieurs les terroristes, mais je ne comprends vraiment plus rien du tout. Pour la première fois de ma vie, je me sens totalement démuné face à ce qui vient de se passer et, surtout, j'ai un besoin viscéral de savoir⁸ au nom de quoi ?

Qui sait, à défaut d'avoir une réponse de ces terroristes, peut-être qu'un lecteur érudit pourrait donner une réponse qui me fasse comprendre la justification de tels gestes, si telle justification existe.

À défaut de ça et si je suis pris à rester dans ce monde d'adultes que nous avons bâti, s'il vous plaît, quelqu'un, connaissez-vous un endroit où ceux qui, comme moi, ne veulent que bâtir un petit coin de bonheur tout simple, pouvons aller ? Oui, un aller simple pour moi, mes proches et tous ceux qui sont dépités par ces événements et gestes.

Et au nom de quoi, je vous réitère ?

PIER LALONDE

die a causées. Et cela les mettrait-il à l'abri de nouvelles attaques ? Le monde ne semble pas manquer de fanatiques suicidaires.

La seule réponse sensée que les Américains peuvent apporter à cette tragédie consiste à s'engager fermement dans un processus pour établir une fois pour toutes une paix négociée au Moyen-Orient.

ROBERT MAINVILLE

Était-ce inévitable ?

BIEN QUE TOUT ce qui se passe présentement aux États-Unis soit extrêmement épouvantable et déplorable, comment se fait-il que, depuis l'attentat à Oklahoma City, les mesures de sécurité n'aient jamais été renforcées au niveau des bâtiments administratifs, de la sécurité des passagers et des équipages des lignes aériennes, bref la sécurité générale des citoyens ? Devrait-on remettre des armes de défense aux pilotes afin d'éviter les détournements ? Équiper les avions de cabines-prisons comme sur les grands paquebots ?

Qu'en est-il pour nous ? On se plaît à rappeler que le Canada est l'un des meilleurs pays du monde mais sommes-nous en sécurité ? Nos frontières sont de vraies passoires. L'immigration n'est maintenant plus qu'une simple formalité ; devrait-on commencer par protéger les citoyens canadiens avant même d'envoyer des missions, de l'argent, à l'étranger ? Il y a là, matière à réflexion. Maintenant, que va faire M. Bush ? On le sait, les relations internationales n'ont jamais été sa matière forte... À trop vouloir régner partout, en aurait-il oublié son propre pays ? Est-ce que ce qui vient d'arriver était inévitable ? Je me le demande...

ALEXANDRE DUFRESNE

L'homme invisible

MA PREMIÈRE réaction en est une de stupeur... Comment cela est-il possible ? Absolument inimaginable !! Sorti tout droit d'un scénario de film... Mais voilà, la fiction est désormais réalité ! C'est horrible et apeurant ! Les États-Unis, symbole de puissance, semblent tout à coup si fragiles et vulnérables... La vie est si fragile... Maintenant, sommes-nous en sécurité dans les rues, au travail, dans les transports publics ? J'avoue que j'hésiterais à prendre l'avion... Je crois ne jamais utiliser ce moyen de transport... L'horreur se mêle à la peur et à la révolte... On ne peut impunément prendre des vies humaines innocentes... Impardonnable !! Le terrorisme international est redoutable puisqu'il a des ramifications partout à travers le monde... Parfois il est même incognito... Une menace constante qui plane sur le monde avec pour arme... l'homme invisible.

PASCALE LACOMBE
Louiseville

Le plat de la vengeance

LA VIOLENCE inouïe de ces actes fait craindre la violence de la riposte. Puisse-t-elle élever des voix apaisantes qui exhortent à ne pas se nourrir du plat de la vengeance.

ALAIN KROPP
Suisse

FORUM > LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS



Les gens empruntaient le Brooklyn Bridge afin de s'échapper de l'enfer qu'était devenu le quartier de Lower Manhattan.

PHOTO AP

Erreur sur la menace

JEAN-PHILIPPE RACICOT

L'auteur est membre de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM (www.unites.uqam.ca/dandurand).

POUR LA deuxième fois de leur histoire, les États-Unis ont été victimes d'une attaque surprise sur leur territoire. Après l'attaque contre Pearl Harbor du 6 décembre 1941, rendue célèbre cet été par l'intérêt que lui a de nouveau porté Hollywood, les attentats terroristes d'hier perpétrés contre le World Trade Center et le Pentagone, respectivement à New York et à Washington D.C., représentent une nouvelle attaque contre le soi-disant sanctuaire national américain. La similitude entre les deux attaques s'arrête cependant là.

Les événements d'hier sont d'une proportion encore impossible à déterminer et les ramifications d'un tel geste le seront tout autant. Une chose est certaine, de la même façon que Pearl Harbor aura eu un impact sur le rôle et la place des États-Unis dans le monde (l'attaque aura précipité l'entrée en guerre des États-Unis lors du second conflit mondial), les événements du 11 septembre 2001 auront des conséquences importantes sur les nouvelles orientations militaires et stratégiques américaines. Pousseront-ils les États-Unis vers un retrait des activités internationales ? Verrons-nous le mouvement isolationniste prendre de l'expansion ? Ou, au contraire, les États-Unis répliqueront-ils avec détermination en défendant plus que jamais les valeurs occidentales de démocratie et d'économie de marché ? Nous le saurons dans les semaines et les mois à venir, car la riposte viendra sans aucun doute, peu importe ses fondements idéologiques et politiques.

Malgré l'horreur des gestes posés hier, il est important de noter que la menace terroriste plane sur les États-Unis depuis plusieurs décennies, et surtout depuis la fin de la guerre froide. Le terrorisme en sol américain (sous toutes ses formes : terrorisme classique bio-terrorisme, terrorisme nucléaire et autres) est depuis plus de dix ans considéré comme une menace à la sécurité nationale, alors que lors de la guerre froide, il était considéré davantage comme un enjeu de sécurité secondaire, cédant le pas à la menace communiste, plus internationale et surtout clairement nucléaire. Le choc des événements d'hier est certes réel, mais il était, dans une certaine mesure, presque inévitable et prévisible. La mondialisation, l'accroissement des moyens de transport et le développement des technologies de l'information n'ont pas profité uniquement aux États. Les récents développements internationaux ont aussi décuplé le potentiel de destruction des organisations terroristes. Ces organisations profitent pleinement de leurs nouvelles capacités et il est étonnant que les stratèges militaires américains n'aient pas insisté davantage sur les risques et les possibilités d'une telle attaque.

« États voyous »

En effet, on a surtout choisi de lutter contre une menace qui s'avère aujourd'hui presque insignifiante : l'attaque du territoire nord-américain via des missiles balistiques intercontinentaux. Les États voyous (*Rogue States*) représentent aux yeux des différentes agences de sécurité américaine l'ennemi n°1 depuis la guerre du Golfe de 1991. L'Irak, la Corée du Nord, l'Iran et autres États déliquescents ont justifié le maintien du budget militaire américain après la guerre froide, alors que plusieurs s'atten-

daient à profiter de ce que l'on appelait à l'époque « les dividendes de la paix ». Les États-Unis ont donc procédé au double engorgement de l'Irak et de l'Iran, tout en essayant de contrer toute élaboration d'un programme nucléaire nord-coréen crédible. La peur des États voyous s'est manifestée de la façon la plus évidente avec l'élaboration du bouclier anti-missile (le National Missile Defense Program). À coups de milliards, les administrations Clinton et W. Bush ont financé les essais et le développement d'un projet qui visait à intercepter toute ogive nucléaire lancée, volontairement ou par erreur, contre le territoire américain. Les partisans de ce système assuraient jusqu'à hier qu'un tel bouclier protégerait les citoyens américains contre toute attaque. Les événements d'hier démontrent à quel point il est risqué, encore aujourd'hui, de ne s'attarder qu'à un seul type de menace.

Plusieurs experts argumentaient en effet depuis longtemps que le bouclier anti-missile ne répondait pas à la véritable menace qui pesait sur la superpuissance américaine, qu'il fallait faire davantage pour lutter contre le terrorisme qui représentait l'arme de choix pour les nations plus pauvres. Ces experts craignaient davantage l'explosion d'une camionnette ou d'un bateau au large des côtes que le lancement d'un éventuel missile nucléaire. Les événements d'hier démontrent encore comment la peur et la terreur peuvent être des armes efficaces entre les mains d'un adversaire déterminé. Quatre détournements d'appareils — une des plus vieilles techniques terroristes, pratiquement abandonnée ces derniers temps — auront suffi à paralyser l'État le plus puissant du monde. Hier, clairement, on a fait erreur sur la menace.

LYSIANE GAGNON

lgagnon@lapresse.ca



Retour au Moyen Âge

L'outil premier de cette nouvelle guerre n'est ni la technologie, ni l'argent, ni la puissance militaire, ni même l'extraordinaire expertise et les multiples complications dont ont bénéficié les maîtres d'oeuvre de cette macabre opération.

L'outil premier de cette nouvelle guerre est aussi vieux que le monde : c'est l'être humain. L'être humain à qui le fanatisme, poussé à un degré extraordinaire, a fait perdre ce qui pourtant constitue le tout premier réflexe de l'homme, soit l'instinct de survie.

Car notons-le bien, ces opérations auraient été impossibles sans un certain nombre d'hommes résolus à mourir avec leurs victimes.

En ce sens, ces attentats représentent un retour au Moyen Âge, à l'époque d'avant les tanks, les canons et la bombe atomique, à l'époque où l'unique matière première des guerres était la main humaine fermée sur le manche du poignard ou du sabre, le bras humain tendu sur l'arc, le torse humain offert aux coups les plus mortels. À l'époque, aussi, où la politique se confondait avec la religion.

■ ■ ■

Tout l'édifice de la sécurité des nations repose sur ce principe qu'on croyait élémentaire : le terroriste voudra sauver sa vie. Effectivement, les terroristes des années 70 et 80, quand ils détournaient des avions, prenaient toujours soin d'atterrir sur une piste d'aéroport. Ils négociaient leur survie, voire un sauf-conduit vers un pays allié, avant de relâcher leurs otages. Bref, ils tenaient à leur vie.

Ces dernières années, le terrorisme émanant des cercles islamistes extrémistes a franchi l'étape cruciale qui sépare le terroriste ordinaire du commando-suicide. Les Israéliens, ce peuple de sabras qui n'avait peur de rien, vivent aujourd'hui dans la terreur, tant il est vrai que l'on ne peut rien faire contre les enfants fiévreux et délirants à qui l'on a fait croire qu'ils iront droit au ciel s'ils se font sauter avec leur bombe.

Mais les attentats d'hier ont montré qu'un pas de plus dans l'horreur venait d'être franchi.

Les terroristes d'hier n'avaient pas le profil du commando-suicide — généralement de très jeunes gens sans instruction et sans avenir. Ces nouveaux terroristes étaient, pour au moins quatre d'entre eux, des pilotes expérimentés, assez pour conduire de gros Boeing. Donc, par définition, des gens instruits, capables de très bien gagner leur vie. En outre, comme on ne devient pas pilote de Boeing à 20 ans, ces hommes-là avaient dépassé l'âge où l'on n'attache pas de prix à la vie. Ils étaient assez vieux pour avoir une femme, des enfants...

Auraient-ils été forcés, sous peine de voir leur famille assassinée, d'accomplir l'horrible besogne ? Cela aussi est possible, car le recrutement des terroristes se fait par divers moyens, par le chantage le plus odieux autant que par l'endoctrinement idéologique.

■ ■ ■

Il y a peu de cas semblables dans l'histoire de l'humanité. À ce qu'on sache, l'instinct de vie a toujours existé, même chez les combattants les plus engagés.

Nombreux sont les soldats et les révolutionnaires qui ont accepté les missions les plus dangereuses, mais ils avaient quand même, vrillé aux viscères, l'espoir de s'en sortir. Les kamikazes japonais de la Seconde Guerre mondiale sont, sauf erreur, les seuls combattants qui ont accepté en toute connaissance de cause des missions dont il était absolument impossible de sortir vivants.

De nos jours, en tout cas, ce n'est que dans les sectes d'illuminés, comme l'Ordre du temple solaire, que l'on voit des suicides collectifs.

Les milieux islamistes extrémistes (à ne pas confondre avec l'ensemble des Arabes ni avec l'ensemble des musulmans) sont l'exception qui confirme la règle. Comme on l'a vu ces dernières années au Proche-Orient, et quelques années plus tôt lors de la guerre entre l'Iran et l'Irak, le désir du suicide y est cultivé systématiquement.

L'Iran (pays musulman mais non arabe) a envoyé des milliers d'adolescents dans des combats meurtriers à la frontière irano-irakienne, en promettant le paradis éternel à ses futurs martyrs. Les jeunes Palestiniens tués dans l'intifada et, à plus forte raison, ceux qui ont donné leur vie pour faire sauter des civils israéliens, sont vénéérés par leurs maîtres d'école, leurs chefs religieux et leurs pairs. On les filme sur vidéo, la taille sanglée d'explosifs, avant de les envoyer en mission. Après leur mort, leurs parents accèdent à un statut spécial dans la communauté et reçoivent de larges indemnités monétaires, gracieuseté des gouvernements qui encouragent en sous-main le terrorisme.

Certains attribueront l'évolution suicidaire du terrorisme palestinien, tel qu'il se manifeste ces temps-ci presque chaque jour en Israël (pour ce qui est des attentats anti-américains, on ne sait toujours pas à quelle organisation les attribuer), au désespoir et à la colère d'un peuple dépossédé. Il y a évidemment du vrai dans cette affirmation, mais le sentiment de dépossession n'explique pas tout. Nombre d'autres peuples ont lutté contre la misère et l'oppression sans transformer leurs terroristes en bombes humaines. Parmi les autres facteurs en jeu, il faut certainement compter la culture du suicide politico-religieux, culture méthodiquement encouragée par les chefs extrémistes.

Un nouveau visage du terrorisme ?

FRANÇOIS-PHILIPPE DUBÉ et KATIA GAGNÉ

Les auteurs sont chercheur(e) à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques à l'UQAM (www.unites.uqam.ca/dandurand).

LES ÉVÉNEMENTS de mardi matin à New York et Washington ont profondément choqué l'opinion publique internationale. Il est encore trop tôt pour savoir s'il pourrait s'agir de l'oeuvre de milices américaines, à l'image de l'attentat d'Oklahoma City en 1995, ou si c'est celle d'une organisation terroriste internationale. Toutefois, deux questions se posent dans l'éventualité d'un acte d'origine internationale ou dirigé contre la politique étrangère américaine : quelle est la nature du terrorisme international et quels moyens peut-on employer pour le contrer ?

D'une part, il faut comprendre qu'il s'agit sans équivoque d'un précédent en matière d'attentat terroriste. Le but des événements d'hier n'est pas militaire ou économique. En s'attaquant au Pentagone et au World Trade Center, il ne s'agit pas de paralyser l'Armée américaine ou encore d'affecter l'économie des États-Unis, même si la disparition des tours jumelles aura sans doute des effets négatifs sur l'activité économique au pays. Ces cibles ont été choisies vraisemblablement pour leur portée symbolique : non seulement s'est-on attaqué à l'État américain à travers le Pentagone, mais aussi à la population civile des États-Unis à New York même.

Ce type d'action n'est pas nouveau en soi. Cependant, le visage du terrorisme a changé. En effet, dans les années 1970 et 1980, les groupes terroristes avaient pour habitude de revendiquer rapidement leurs actes dans le but d'obtenir des concessions précises à l'intérieur d'une négociation associée à des objectifs clairs. Ces actes

avaient une portée somme toute limitée, qu'il s'agisse d'un détournement d'avion ou d'une prise d'otages, et étaient clairement liés à une cause. Avec les attentats non revendiqués d'hier, au contraire, tout se passe comme s'ils n'avaient d'autre but que de semer la peur au sein de la population touchée. Il n'y a plus d'ultimatum, pas de conditions à respecter : « Où que vous soyez, sachez que vous êtes vulnérables... » La notion de négociation disparaît pour laisser place à des gestes qui provoquent un sentiment de psychose touchant l'ensemble de la population.

Tous les efforts déployés par les autorités américaines pour accroître leur sécurité nationale face à des menaces conventionnelles se révèlent inadaptés pour lutter contre le terrorisme sous cette nouvelle forme. Les moyens considérables qui ont été mis en place pour le contrer depuis quelques années se révèlent imparfaits. Les réseaux terroristes ont des avantages lorsqu'ils s'en prennent à des États : une grande mobilité de leurs effectifs, des organisations en cellules possédant une grande autonomie les unes par rapport aux autres et une totale indépendance à l'égard des conventions internationales.

Que doit-on comprendre des événements d'hier si la thèse de l'attentat international se confirme ? D'abord, il s'agit de la manifestation extrême d'un ressentiment à l'égard des États-Unis. De ce point de vue, les organisations terroristes internationales donnent les moyens à des individus qui ont déjà des griefs à l'encontre de Washington de les exprimer. Mais le message reste incomplet : même si on semble dénoncer la politique américaine, contre quel aspect

proteste-t-on exactement ? La politique des États-Unis au Moyen-Orient ? La lutte au narcotrafic en Amérique latine ? L'implication américaine dans les Balkans ? L'impérialisme économique des États-Unis ? Il est encore trop tôt pour le savoir.

Quoi qu'il en soit, on peut se demander quelles actions s'offrent aux États-Unis pour faire face à ce type de menace. Deux options sont envisageables. La première, et la plus évidente, est de s'attaquer directement aux organisations terroristes internationales, ce qui veut dire augmenter les capacités des agences de renseignement pour prévoir et contrer les incursions de terroristes, limiter les transferts illicites d'armes, augmenter les pouvoirs judiciaires pour enquêter et condamner les terroristes. Il s'agit-là de l'approche préconisée par la Commission nationale « américaine » contre le terrorisme, dans son rapport intitulé Countering The Changing Threat Of International Terrorism. Cependant, on peut douter de l'efficacité à long terme d'un tel programme, qui ne s'attaque nullement aux causes profondes du terrorisme, à savoir le mécontentement exprimé à l'égard de la politique étrangère américaine.

L'autre approche, plus complète mais beaucoup plus coûteuse politiquement, consisterait à redéfinir la sécurité américaine de façon élargie. Dans un monde de plus en plus interdépendant, la sécurité des États-Unis est encore plus tributaire des événements internationaux. C'est ainsi que le grand paradoxe des affrontements du 21^e siècle est sans doute qu'à l'avenir, il faudra éviter à tout prix que les ennemis n'aient plus rien à perdre.

Il faudra éviter à tout prix que les ennemis n'aient plus rien à perdre.

FORUM > LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS



Chronique d'une terreur annoncée

Si une société comme les É.-U., après cinq ans de préparatifs, ne peut se prémunir contre une agression de ce genre, que faire ?

MICHEL FORTMANN

L'auteur est professeur de science politique à l'Université de Montréal.

L'IMAGE IRRÉELLE et insoutenable des tours du World Trade Center s'effondrant dans un immense nuage de poussière a souligné de façon brutale la vulnérabilité de l'hyperpuissance américaine face à un groupe déterminé d'individus qui, on le soupçonne, ne dispose sans doute pas du dixième des moyens militaires du Pentagone. Ce fait est d'autant plus choquant d'ailleurs que les États-Unis tentent depuis déjà presque six ans de se prémunir contre une telle éventualité. Visiblement sans succès.

La catastrophe d'hier a été en effet précédée depuis le début des années 1990 par toute une série d'événements terroristes qui ont choqué les élites et la population américaine et ont suscité un ensemble d'initiatives pour faire face à ce que le Pentagone appelle les menaces « asymétriques » contre les États-Unis ou leurs intérêts à l'étranger. On se rappellera ainsi du premier attentat contre le World Trade Center, en février 1993, de l'attaque meurtrière d'Oklahoma City, en avril 1995, de la destruction des tours Khobar en Arabie Saoudite (1996), des attaques contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie (1998) ainsi que de l'attentat suicide contre le destroyer *USS Cole*, en octobre 2000.

Tous ces événements, auxquels il faut d'ailleurs ajouter d'autres actes terroristes inquiétants comme l'attaque au gaz neurotoxique (sarin) dans le métro de Tokyo, en mars 1995, ont sensibilisé l'opinion publique américaine, aidé en cela par l'intense couverture médiatique. Reflétant cette sensibilisation, tous les sondages menés depuis 1995 montrent qu'aux yeux des Américains, la

première menace à laquelle est confrontée leur pays est le terrorisme international. En 1996, trois Américains sur quatre estimaient que la lutte contre le terrorisme international devait devenir une priorité pour le gouvernement fédéral. Au printemps 1999, un sondage Gallup souligne également qu'aux yeux de 84 % des Américains, la première menace aux intérêts vitaux de leur patrie est le terrorisme international.

Rien d'étonnant, face à cela, que les autorités américaines aient pris, dès le milieu de la décennie, un ensemble d'initiatives pour se prémunir contre les attaques terroristes, et tout particulièrement contre des attaques qui feraient usage d'armes dites de destruction massives (nucléaires, biologiques, chimiques). Trois directives présidentielles, en 1994, 1995 et 1998, ont mis l'accent sur l'urgence des mesures à prendre. Elles ont aussi mis en place une structure de coordination localisée au sein même du Conseil national de sécurité. De façon plus importante, le ministère de la Justice et l'Agence fédérale pour la gestion des situations d'urgence (Federal Emergency Management Agency) se sont vu confier le statut de leaders organisationnels (Federal Lead Agencies) dans le domaine de la lutte contre le terrorisme et de la gestion des conséquences d'événements terroristes (Consequence Management).

Le Pentagone, quant à lui, joue le rôle d'organisme d'appui pour les cas d'urgence et met ses immenses ressources au service des autres ministères. De fait, pas loin d'une

quarantaine d'organismes fédéraux, y compris le ministère de l'Environnement et le ministère de l'Agriculture, participent actuellement à un aspect ou l'autre de la lutte contre le terrorisme. Même les autorités municipales sont impliquées dans cet effort, et de 1995 à 1998, plus de 27 villes américaines ont mis sur pied des équipes médicales capables d'intervenir en cas d'urgence. Il est d'ailleurs ironique que ce soient les services municipaux de New York et de Washington qui aient été les premiers à réclamer une amélioration de leurs équipements et de leurs ressources pour faire face à des situations de crise.

Le Congrès américain, par ailleurs, a largement soutenu ces initiatives en votant à plusieurs reprises des lois visant à améliorer les moyens du gouvernement dans la lutte anti-terroriste. En particulier, il faut citer l'amendement Nunn-Lugar-Domenici de 1996 qui a été le premier d'une série d'actes législatifs dans ce domaine. D'après les données budgétaires disponibles, les sommes totales consacrées par le gouvernement américain à la lutte antiterroriste sont donc passées de 7,6 milliards de dollars, en 1998, à 11,3 milliards, en 2000. Ceci représente une croissance de 48 %. Le financement total destiné à la lutte contre le terrorisme nucléaire, biologique ou chimique est, quant à lui, passé de 645 millions, en 1998, à 1,5 milliard, une augmentation de 141 %.

La protection des infrastructures essentielles (industries énergétiques, immeubles gouvernementaux, etc.), quant à elle, engouffre 2

milliards de dollars par année. Ces sommes, cela va sans dire, soulignent l'ampleur sans précédent de l'effort entrepris. Parallèlement d'ailleurs, dans un style très américain, le problème du terrorisme, sa nature, ses conséquences et les façons de le combattre ont été étudiés par tout ce que l'Amérique compte d'experts et de spécialistes. On ne compte ainsi pas moins de neuf commissions officielles qui ont fait rapport sur le sujet depuis 1996.

Compte tenu de tous ces efforts et de toutes ces ressources, il est donc impossible de dire que les États-Unis ont été pris de court par une agression à laquelle ils ne s'attendaient pas. Tout au contraire, la quadruple attaque contre Washington et New York est bien une menace annoncée de longue date. En fait, l'idée d'une offensive coordonnée contre une série de cibles hautement symboliques est un cas d'école mentionné par l'ensemble des études sur les tendances du terrorisme contemporain. La question que l'on se pose donc est : si une société comme les États-Unis, après cinq ans de préparatifs ne peut se prémunir contre une agression de ce genre, que faire ?

Un premier élément de réponse se trouverait probablement dans un diagnostic détaillé des forces et des faiblesses de l'organisation mise sur pied depuis 1995 par les différents niveaux du gouvernement américain. Spécifiquement la question de la prévention des attentats et de la sécurité des infrastructures sensibles se pose avec une acuité accrue. Au-delà de la question des représailles contre un ennemi — pour l'instant inconnu — il est souhaitable que ce soit dans cette direction que s'oriente la réflexion des leaders américains.

Il est impossible de dire que les États-Unis ont été pris de court par une agression à laquelle ils ne s'attendaient pas.

Après la réaction émotive, des questions plus fondamentales

NORMAN SPECTOR

L'auteur (enspector@hotmail.com) a été sous-ministre auprès du premier ministre de la Colombie-Britannique Bill Bennett. Il a également été chef de cabinet de Brian Mulroney et ambassadeur du Canada en Israël.

EN 1998, les cinéphiles de l'Amérique du Nord se sont rassemblés pour voir *Le Siège*, un film qui dépeint une campagne de terreur provoquée par des intégristes musulmans pour gagner la liberté d'un cheik emprisonné. Le film a été lancé le jour même d'une attaque kamikaze du djihad islamique au marché principal de Jérusalem.

Le film a comme point de départ l'explosion qui s'était produite cinq ans plus tôt dans la tour du nord du World Trade Center à New York. Depuis hier, cette tour — et sa jumelle de 110 étages — n'existent plus.

Six personnes sont mortes en 1993, quand une explosion massive avait laissé un cratère profond de 30 mètres. Le cerveau derrière l'attaque, Ramzi Yousef, a dit plus tard qu'il espérait tuer 250 000 personnes.

Il faudra des semaines avant que les auto-

rités comptent les morts et les blessés d'hier, y compris des passagers à bord des avions détournés, dont les réservoirs de carburant avaient été remplis à ras bord pour de longs vols continentaux. Il faudra peut-être des mois, voire des années, pour trouver avec certitude qui était responsable de ces actes.

En 1995, Yousef a été impliqué dans un complot pour bombarder une douzaine d'avions américains au-dessus de l'océan Pacifique. Cela indiquait qu'une nouvelle forme de terrorisme avait émergé qui, plutôt que d'être commandité par les États, était composée d'un « lâche réseau » de militants musulmans. Cependant, il y avait aussi beaucoup d'indications selon lesquelles les services secrets irakiens avaient commandé l'attaque, et laissé Yousef écopier.

Symboles du capitalisme américain, les tours du World Trade Center étaient situées en plein cœur financier des États-Unis. Construites par les frères Reichmann — des juifs canadiens — elles étaient plus que les icônes du capitalisme. Avec l'attaque d'hier sur le Pentagone, il n'est pas étonnant que beaucoup d'observateurs estiment le rôle américain au Proche-Orient en tant que fournisseur de F-16 et d'autres armes à Israël, est à l'origine des attaques terroristes d'hier.

Pendant la plus grande partie de leur histoire, les États-Unis ont été épargnés des ravages de la guerre sur leur territoire. À quel-

ques exceptions près, ils n'ont pas connu le terrorisme. Les Israéliens, pour leur part, ont depuis longtemps fait face aux attaques aléatoires sur des civils innocents.

Pour quelqu'un qui a habité en Israël durant une période prolongée, il y avait donc une impression de déjà-vu hier : les scènes de destruction et de douleur ; les sauveteurs essayant de trouver des survivants ; les blessés et les morts... Le tout suivi du visage familier de Yasser Arafat à Gaza, condamnant « toute attaque contre des civils », tandis que les hommes et les enfants palestiniens dansaient dans les rues, accompagnés par les femmes qui hululaient.

Ensuite, les déclarations des leaders étrangers, y compris le premier ministre Jean Chrétien, qui a exprimé la stupéfaction du Canada face aux actes d'hier « qui ne peuvent jamais être justifiés ». Et, en conclusion, un président Bush fâché, s'engageant solennellement devant son peuple à trouver les responsables et à les punir — n'oubliant pas de les rassurer en leur disant que les États-Unis feront tout ce qui est nécessaire pour protéger l'Amérique et les Américains.

Des questions de fond

La réaction spontanée de l'homme de la rue me rappelait également des expériences que j'ai déjà vécues en Israël : « Si ce sont des terroristes, il faut les faire payer. » Et il

n'y a aucun doute que les États-Unis vont riposter — ne serait-ce que pour des raisons psychologiques et politiques.

Néanmoins, la réaction émotive immédiate cédera vite la place aux questions plus fondamentales. Car, aucune société démocratique ne trouve facile de faire face au terrorisme. Est-ce que les Américains approuveront d'être fouillés de façon indiscrete et humiliante dans les aéroports afin d'empêcher les détournements ? Est-ce qu'ils seront prêts à payer pour placer des agents armés sur chaque vol ?

À plus long terme, tous les pays occidentaux font face à un choix. Est-ce que nous capitulons face aux revendications des terroristes qui, entre autres, voudraient dire abandonner Israël ? Ou, est ce que nous combattons les forces qui ont perverti l'islam — une religion dont le nom dérive du mot arabe « paix » ?

Il faut poser des questions encore plus troublantes, s'il est vrai, comme ça semble être le cas aujourd'hui, que nous sommes loin d'une paix véritable. Quels moyens sont légitimes pour gagner la guerre contre l'intolérance ? Incluent-ils, par exemple, des attaques de missiles et des assassinats tactiques que Ronald Reagan a déjà employés dans le désert libyen, tactiques qu'Ariel Sharon emploie encore aujourd'hui ?



Norman Spector

FORUM > LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

Un géant aux pieds d'argile?

MARCEL BELLEAU

L'auteur est chercheur associé à la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM.

LES ÉTATS-UNIS constituent la plus grande puissance mondiale, tant au plan économique que militaire. Ils font l'envie de la plupart des étrangers mais sont aussi démonisés par d'autres. On pense immédiatement au groupe terroriste soutenu par Oussama ben Laden, mais il y en a beaucoup d'autres.



Marcel Belleau

Hier, le World Trade Center de New York a été victime d'un attentat terroriste sans précédent : deux avions sont venus percuter chacune des tours. Un autre avion avait pour cible le Pentagone. Le pays et le monde entier se sont retrouvés en état de choc. Les rumeurs et les spéculations vont bon train. N'a-t-on pas vus les Palestiniens dans les camps au Liban tirer en l'air en guise de réjouissance. Est-ce que le conflit Islam-Occident vient de commencer ?

Il ne faut pas céder à la panique et attendre de plus amples informations avant de blâmer tel ou tel adversaire. Ce qui est inquiétant c'est la démonstration de vulnérabilité du pays le mieux armé du monde. En effet, malgré les équipements de surveillance les plus sophistiqués, les satellites espion, le service de renseignement ayant sans doute les moyens les plus importants, on n'a pu se protéger contre des individus organisés, déterminés et prêts à se sacrifier eux-mêmes pour leur cause.

On sait que le président Bush a le projet de développer un bouclier antimissile pour se protéger de missiles lancés par des États qualifiés de voyou tel que la Corée du Nord et l'Irak, mais l'horreur n'est pas venue de missiles, mais tout simplement d'avions américains détournés et lancés contre des édifices représentant, d'une part, la puissance économique et, d'autre part, la puis-

sance militaire. On a sans doute voulu lancer un message clair aux Américains, à savoir que rien ne pouvait les protéger contre des adversaires déterminés à mourir pour leur cause.

Des pays vulnérables

En effet, les pays développés et démocratiques sont vulnérables au phénomène que l'on qualifie de « guerre asymétrique », c'est-à-dire une guerre menée à l'aide de moyens non conventionnels, terrorisme, cyberattaque, attaque biologique et chimique. La liberté dont nous jouissons de circuler, de voyager, de se rassembler permet aux éléments terroristes de se déplacer, de se cacher au sein de nos sociétés, de se financer et d'utiliser nos moyens sophistiqués de transport, de communication et de technologie, contre nous et nos institutions.

Le terrorisme est aveugle et recherche le spectaculaire. Comme son nom l'indique, il a pour but de terroriser les populations pour qu'elles fassent pression sur leur gouvernement pour qu'il cède aux demandes formulées par les nations ou les groupes qu'il supporte. Les terroristes peuvent aussi agir par désespoir. Ne voyant pas leur cause avancer, ils peuvent être tentés de perpétrer des attentats par dépit et causer le plus de dommage possible.

Qu'en est-il vraiment des attentats d'hier ? Il est trop tôt pour le dire. La leçon que nous pouvons en tirer est cependant assez claire : notamment qu'aucune puissance au monde n'est à l'abri. Bien sûr, la lutte antiterroriste doit reposer sur une collaboration internationale et ne jamais se relâcher. Mais ce qui est plus important, c'est que les conflits dans le monde, que ce soit au Moyen-Orient ou ailleurs, ne doivent pas être laissés à leur propre dynamique de violence. La plus grande puissance au monde ne peut demeurer inactive, elle a la responsabilité de s'impliquer et d'orienter la communauté internationale dans la résolution pacifique des conflits. Ce n'est qu'à ce prix qu'elle assurera sa propre sécurité.



PHOTO AP

Déjà la cible d'un attentat en 1993, cette fois les tours jumelles du World Trade Center n'ont pu résister aux assauts des terroristes.

Quand la vie bascule dans l'horreur

ARLÈNE GAUDREAU

L'auteure est criminologue et enseigne à l'Université de Montréal. Elle est également présidente de l'Association québécoise Plaidoyer-Victimes.

COMMENT TROUVER les mots pour traduire ce que l'on ressent lorsque les images défilent sur l'écran... Même si on est loin des événements, que l'on reste des observateurs impuissants, on ne peut qu'être profondément bouleversés. En état de choc.

Spontanément, comme beaucoup d'autres, j'ai pensé aux victimes innocentes qui se trouvaient là, au mauvais moment et au mauvais endroit. À ceux et celles qui ont commencé leur journée comme d'habitude et dont la vie a basculé dans l'horreur. À ceux et celles dont les projets venaient de s'arrêter brutalement. Aux proches, aux membres de la famille, aux amis qui viennent de perdre un être

cher ou qui restent dans l'attente de savoir, dans l'incertitude et se raccrochent à l'espoir. Aux survivants qui seront pendant longtemps hantés par le souvenir d'un drame indescriptible et qui devront en assumer les multiples séquelles. Aux sauveteurs confrontés aux blessures, à la souffrance, au désarroi de milliers de personnes qu'il faudra secourir.

Je n'ai pu m'empêcher de penser aussi à tous les services psychosociaux et médicaux qu'il faudra mettre en place pour venir en aide à toutes les personnes que les mauvais sort a frappés. Même si nos collaborateurs dans les réseaux d'aide aux victimes aux États-Unis disposent de plus de moyens que nous, ce qui vient de se passer leur impose d'énormes défis. Et si cela nous arrivait ? Nous serions sans doute désemparés.

Un tel événement nous ébranle et nous ramène à la fragilité de l'existence, à notre propre vulnérabilité. Même si nous aimons croire qu'il en est autrement. Il ne peut qu'engendrer la colère, l'insécurité et un profond sentiment d'impuissance.

Mais pourquoi une telle violence ? Dans les prochains jours, les analyses ne manqueront pas pour en comprendre le sens et, surtout, pour en trouver les responsables. Pour les milliers de personnes qui auront à en subir les contrecoups, nulle explication ne verra effacer la douleur, ni réparer l'irréparable.

De tels drames nous laissent démunis. Peu importe le choix des mots, ils ne sauraient exprimer avec justesse et sensibilité notre compassion et notre solidarité.

Se venger par la mort

YVAN CLICHE

L'auteur est politologue et auteur de maints articles de presse sur l'intégrisme islamique.

APRÈS LA consternation la plus totale jetée hier sur toute l'humanité par les attaques organisées sur le World Trade Center de New York et le Pentagone à Washington, se mêle pour plusieurs d'entre nous un sentiment d'incompréhension sur les motifs pouvant amener d'autres personnes à organiser de telles actions en emportant avec elles d'innocentes victimes dans leur « cause ».

Un numéro récent du journal *Le Monde* (8 septembre 2001) apporte pourtant, côté arabe, plusieurs éléments clés à une compréhension, bien sûr partielle, des motivations probables derrière de tels gestes meurtriers. Et nombreux sont les spécialistes du conflit israélo-palestinien, dont plusieurs sont américains, qui seront moins déconcertés que les citoyens ordinaires, si la piste arabe est prouvée, pour apporter un début d'explication aux événements d'hier.

La gangrène s'est clairement emparée de la situation au Moyen-Orient depuis le constat d'échec des accords d'Oslo, dernière tentative véritable pour établir une paix durable dans la région. Avec l'entrée en scène de l'administration Bush cependant, la population palestinienne, déjà hautement frustrée de ce qu'elle perçoit être l'appui indéfectible et inconditionnel des Américains envers Israël, a fait sauter la marmite. À preuve, le nombre d'attentats kamikazes, suicides, s'est multiplié, atteignant pas moins de 17 depuis à peine un an. Des jeunes, désespérés, sentant leur avenir bloqué sur tous les horizons, se proposent comme martyrs, avec la conviction entretenue par leurs pairs d'entrer directement au paradis, dans la lignée des autres victimes de l'intifada, le soulèvement populaire palestinien.

Israël

Par ces gestes d'autodestruction, c'est Israël qui est bien sûr visé, mais aussi, symboliquement, leur propre Palestine chérie et

surpeuplée, et dont les dirigeants se montrent incapables d'offrir à sa population une situation sociale tenable, une base d'espérance. Dramatique paradoxe, les plus frustrés d'entre ces jeunes donnent un sens à leur vie par la mort, la leur et celle de l'ennemi.

On s'entend tous, aucune cause ne mérite la mort d'innocentes personnes, n'ayant rien à voir avec ce conflit, de près ou de loin. Maintes conséquences des événements d'hier sont à prévoir sur nos vies, sur des enjeux aussi variés que l'économie, la sécurité, l'immigration, les relations interethniques.

Face à cette malheureuse situation, que pouvons-nous faire, concrètement, comme citoyens ? Une solution, palpable et positive : accueillir plus de réfugiés de cette région, leur faire une place afin qu'ils puissent se donner un avenir, chez nous, au Québec, au Canada.

Et inciter nos dirigeants à s'engager clairement pour une solution profonde et véritable de ce conflit vieux de plus de 50 ans, pour le bien des peuples concernés et celui, on le constate cruellement aujourd'hui, de l'humanité.

Une vision du monde divisée en deux

Cet événement annonce clairement un retour à une politique d'affrontement bilatéral, cette fois avec le monde arabe

MARC DOUCET

L'auteur est psychologue.

STUPEUR, CHOC, consternation, incrédulité. Les premières réactions sont toujours les mêmes. Seule l'intensité varie et ici elle atteint des sommets inégalés. Difficile d'intégrer un tel événement, ceci peut dépasser nos capacités d'adaptation. Pour provoquer un choc plus grand, son ampleur est augmenté par la symbolique des cibles, son arrivée matinale. Les premiers instants nous laissent désorganisés et incapables de réagir. Nous plongeant dans un état d'hébètement, de dissociation comme pour mettre l'événement à distance, réaction défensive classique face à un traumatisme.

Sur le coup, on ne réalise pas. C'est dans l'organisation des sauvetages, en cherchant à s'occuper en intervenant d'une manière ou d'une autre que l'on intègre peu à peu la réalité. Tel un véritable processus de deuil, on veut faire quelque chose, on cherche ensuite un coupable pour recevoir toute la colère, avant d'être touché par la peine. À court

terme, le climat d'alerte devrait prévaloir, accompagné de forts sentiments d'insécurité.

Bien sûr c'est la frénésie au niveau médiatique. À la télévision, c'est le retour de la couverture en directe. Avec ce réflexe de regroupement spontané et ce sentiment de tous communier ensemble pour un instant. Le traitement médiatique est aussi à surveiller. C'est d'abord par les médias que l'on prend contact avec l'événement. Bien sûr, une telle nouvelle doit être répétée pour être assimilée, mais il y a aussi le danger d'une surexposition où le média devient l'agent stressant.

Revenir au dialogue

C'est certain aussi que c'est une crise que l'on vit collectivement, pour le meilleur et pour le pire. On peut retirer un support du groupe mais parfois aussi de l'agitation. C'est évident que toute cette tragédie a des relents de fin du monde, d'apocalypse. Avec le passage du millénaire, on vivait un certain climat de tension, une certaine appréhension qui n'est pas venue. Ce drame nous renvoie à

nos angoisses humaines les plus profondes de destruction et de disparition.

Parfois on croirait que toutes ces tragédies médiatisées de plus en plus fréquentes, rejoignent inconsciemment une fonction de sacrifice rituel primitif servant à exorciser certains démons et les pulsions agressives. Les passages à l'acte, violent de surcroît, semblent utilisés comme solution aux conflits actuellement. Cela représente une régression certaine et inquiétante. Il faudrait tenter de revenir au dialogue et à des solutions pacifiques.

Difficile donc d'apprécier si tôt les conséquences de cet événement. Disons simplement que l'on va en porter les traces pendant bien longtemps. On peut observer qu'il règne un certain climat de tension au niveau mondial. L'ordre cherche à se redéfinir. Cet événement annonce clairement après la chute du bloc de l'Est et une tentative d'unification, un retour à une politique d'affrontement bilatéral, cette fois avec le monde arabe, telle une lutte éternelle entre les forces du Bien et du Mal, une vision du monde divisée en deux. Difficile de vivre sans ennemi.

LES ÉTATS-UNIS ATTAQUÉS

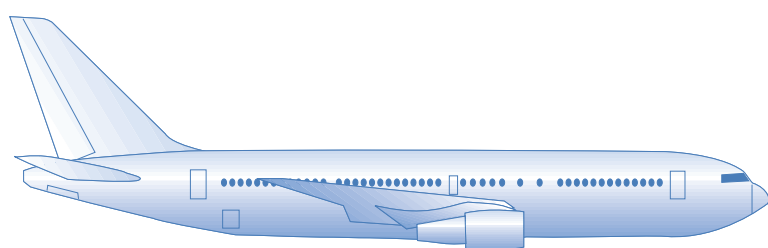
LE COEUR DE L'AMÉRIQUE

De la statue de la Liberté à Central Park, New York regroupe plus de gratte-ciel et de monuments historiques au mille carré que toute autre ville américaine. Chaque jour, une marée de 13 millions de personnes s'engouffre dans New York, par les ponts, tunnels, traversiers, autobus, taxis, métros, trains et avions.

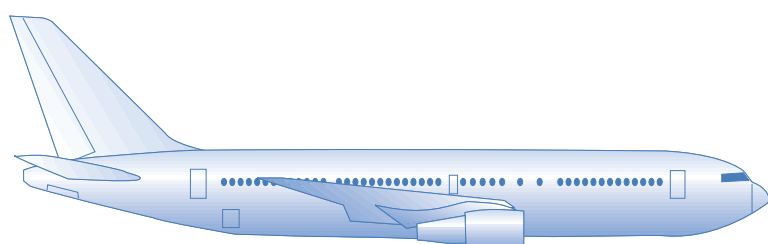
- | | |
|---|--|
| A Statue de la Liberté | F Le Chrysler Building |
| B Wall Street | G Les Nations unies |
| C Madison Square Garden | H Le Rockefeller Center |
| D L'Empire State Building. A symbolisé New York pendant des décennies. | I Central Park |
| E Times Square | J Le World Trade Center. Depuis 1973, le plus haut gratte-ciel de New York. |



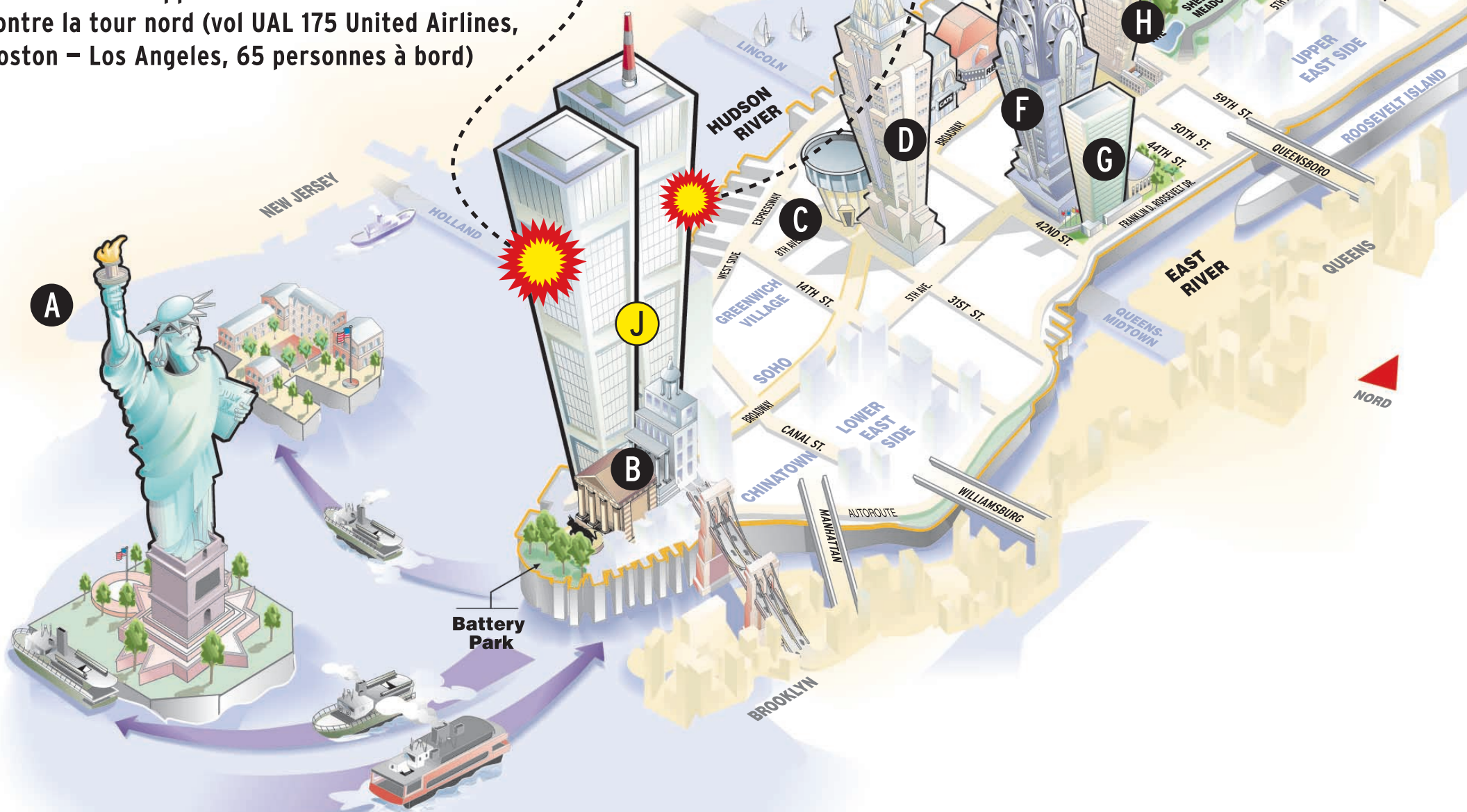
Pendant que la tour nord brûle, un deuxième avion s'approche des tours jumelles



8h50: un Boeing 767 percute la tour sud du World Trade Center (vol AMR 11 American Airlines, Boston - Los Angeles, 92 personnes à bord)

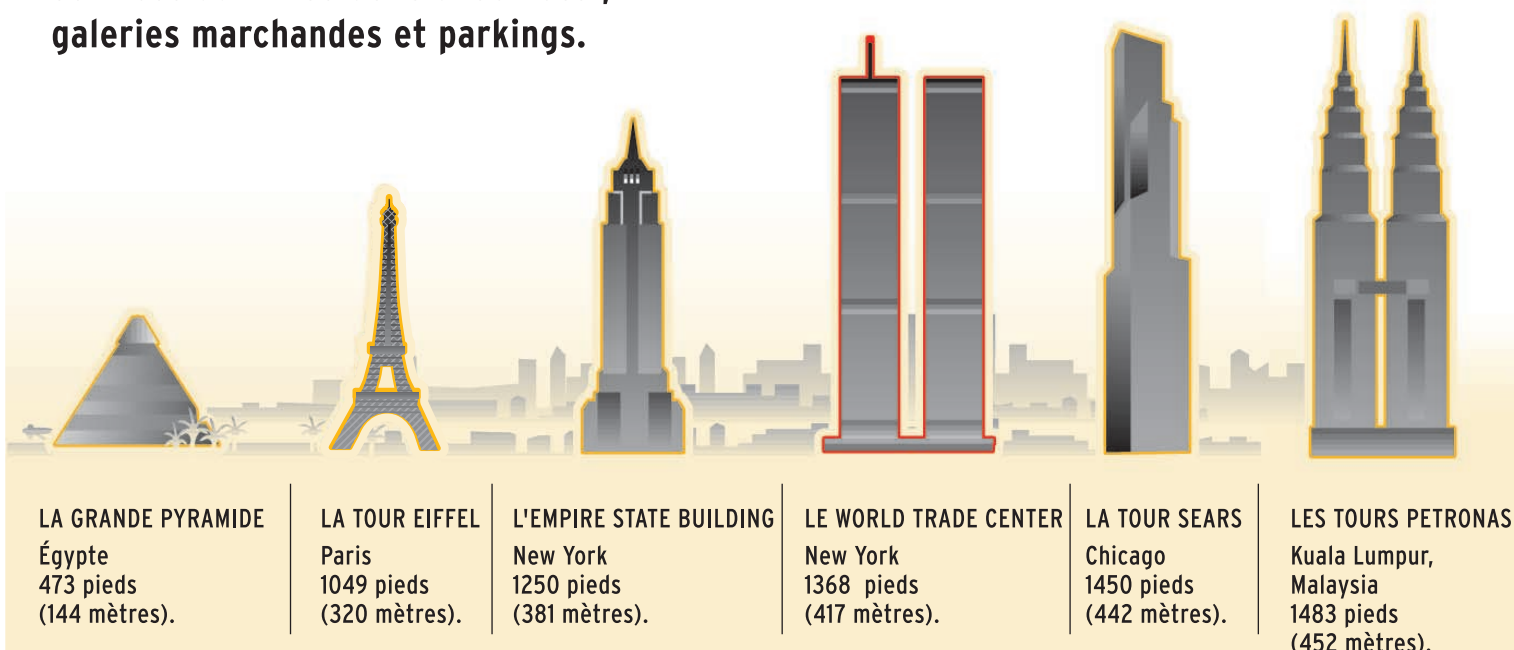


9h01: un autre appareil B 767 s'écrase contre la tour nord (vol UAL 175 United Airlines, Boston - Los Angeles, 65 personnes à bord)



UNE AFFAIRE DE TAILLE

Le World Trade Center : 417 mètres (les plus hautes tours de New York) 110 étages, 43 600 fenêtres, surface totale : 406 000 m², 250 ascenseurs. Cent mille personnes travaillent dans cet ensemble de bureaux, services administratifs avec hôtel, galeries marchandes et parkings.



Scène apocalyptique au centre-ville de New York Manhattan vient de perdre ses tours jumelles, symbole de son pouvoir et de la mondialisation.